

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**ALSACE**

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN**  
**SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 5**



**Culture**  
**Communication**

Ministère

Direction régionale  
des affaires culturelles  
Alsace

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
ALSACE**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**1 9 9 5**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
ALSACE**

**1995**

**MINISTÈRE DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET  
DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
1999**

# DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

## SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Palais du Rhin  
Place de la République  
67000 STRASBOURG

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie  
qui, dans le cadre de la déconcentration,  
doit être informé des opérations réalisées en région  
(au plan scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées du contrôle  
scientifique des opérations,  
aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et à toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés dans la partie  
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"  
ont été rédigés par les responsables des opérations,  
sauf mention contraire.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs*

*Couverture :  
Vestiges d'un mausolée romain apparaissant dans le loess  
Strasbourg-Koenigshoffen, "Hohberg", Les Capucins II  
Responsable d'opération : Frédéric Latron  
Photo : Erwin Kern*

*Coordination, bibliographie : Catherine Kern  
Mise au net, saisie : Catherine Kern  
Mise en page : Catherine Kern, Erwin Kern  
Relecture : Catherine Kern, Erwin Kern, Frédéric Letterlé, Gérald Migeon  
Cartographie : Erwin Kern*

ISBN 2-11-087038-9 ISSN 1262-6015 © 1999

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**

# ALSACE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Table des matières

1 9 9 5

Bilan et orientations de la recherche archéologique

6

Résultats scientifiques significatifs

9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

11

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN

12

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	12
<b>Carte des opérations autorisées</b>	15
<b>Barr.</b> "Spies"	16
<b>Bernolsheim.</b> "Rinn"	16
<b>Bourgheim.</b> "Burggartenreben"	16
<b>Brumath.</b> Lotissement "Balzac II"	17
<b>Dehlingen.</b> "Gurtelbach"	17
<b>Dossenheim-sur-Zinsel.</b> Château de Hunebourg	19
<b>Entzheim.</b> Cora - Rond-point - CD 392/D 400	19
<b>Eschau.</b> Église Sainte-Sophie - Saint-Trophime	20
<b>Geispolsheim.</b> "Forlen"	20
<b>Gertwiller.</b> "Niegelsberg"	20
<b>Grandfontaine.</b> Donon	21
<b>Haguenau.</b> Ancienne prison	21
<b>Haguenau.</b> Carrière Haasser	22
<b>Hausbergen.</b> Collines de	22
<b>Hindisheim.</b> "Borot"	23
<b>Ingwiller.</b> Synagogue	24
<b>Langensoultzbach.</b> Chapelle	25
<b>Leutenheim.</b> "Hexenberg"	25
<b>Lingolsheim.</b> Les Sablières modernes	26
<b>Mutzig.</b> Moyenne vallée de la Bruche	27

<b>Neubois.</b> Schlossberg, Jungwald, Wanzelhoene	27
<b>Niederbronn-les-Bains.</b> Avenue de la Libération,	28
4, rue du Ruisseau, Ancien hangar SNCF, 10, rue des Romains,	28
rue Soeur Eppinger	29
<b>Niedernai.</b> "Kirchbuehl"	30
<b>Obernai.</b> "Kirchbuehl"	30
<b>Orschwiller.</b> "Roemerstrasse"	30
<b>Orschwiller.</b> Château du Petit-Koenigsbourg	30
<b>Ottrott.</b> Mur Païen du Mont Sainte-Odile	31
<b>Pfaffenhoffen.</b> Musée de l'Image populaire	32
<b>Roeschwoog.</b> "Schwartzacker"	32
<b>Rosheim.</b> "Meyerhof"	33
<b>Rosheim.</b> "Rosenmeer"	34
<b>Rosheim.</b> "Rosenmeer 2"	35
<b>Saint-Jean-Saverne.</b> Mont Saint-Michel	35
<b>Saverne.</b> École maternelle du centre - 8, rue des Murs	36
<b>Saverne.</b> Château du Haut-Barr	37
<b>Saverne.</b> Fossé des Pandours	38
<b>Schiltigheim.</b> "Schaefacker"	38
<b>Strasbourg.</b> Rue Sainte-Marguerite - rue de Molsheim	38
<b>Strasbourg.</b> Place du Château	40
<b>Strasbourg.</b> CIARUS, rue du Fossé-des-Treize	41
<b>Strasbourg.</b> "Le Bon Pasteur"	41
<b>Strasbourg.</b> 10, rue Spielmann	41
<b>Strasbourg.</b> 43, rue Kageneck	41
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> Rue des Comtes - rue du Géroldseck	42
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> 3-5, rue des Petites Fermes	42
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> "Hohberg", "Les Capucins II" - Voirie	43
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> "Hohberg", "Les Capucins II" - Promogim Est	43
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> "Hohberg", "Les Capucins II" - 3 F	44
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> Rue des Capucins	46
<b>Strasbourg-Koenigshoffen.</b> Chemin du Cuivre	46
<b>Strasbourg-HautePierre.</b> ZAC - Parc des Poteries	46
<b>Stutzheim.</b> Route de Saverne	47
<b>Wangen.</b> Village "Schlossturm"	47
<b>Wangenbourg-Engenthal.</b> Château de Freudeneck	47
<b>Wasselonne.</b> "Neue Mauern"	47
<b>Weyersheim.</b> Maison Jung, 14, rue de la Dîme	48

## HAUT-RHIN

49

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	49
<b>Carte des opérations autorisées</b>	51
<b>Balschwiller.</b> "Mittelfeld"	52
<b>Bergheim-Guémar.</b> "Neumatten-Wibelsfeld"	52
<b>Bergholtz.</b> Rue Neuve	53
<b>Biesheim.</b> "Unterrömer"	53
<b>Biesheim-Kunheim.</b> "Rheinacker-Untersfeld"	53
<b>Le Bonhomme.</b> "La Verse" - La Fonderie F3	54
<b>Brunstatt.</b> "Gaenseberg"	56
<b>Colmar.</b> Ancienne église des Franciscains	56
<b>Colmar.</b> Rue Schlumberger	57
<b>Colmar.</b> 12, rue Balzac	57
<b>Ensisheim.</b> "Les Octrois"	57
<b>Habsheim.</b> "Rothus"	58
<b>Heimsbrunn.</b> "Le Hohrain"	58
<b>Heiteren.</b> "Auf Thierhurst"	58
<b>Horboung-Wihr.</b> 2, rue de la 5ème DB	59
<b>Illfurth.</b> "Hammen"	59

<b>Illzach.</b> Rue de Mulhouse	60
<b>Kaysersberg.</b> Château	60
<b>Kembs.</b> "Hallen"	61
<b>Kunheim.</b> "Himmelreich"	61
<b>Lautenbach.</b> Ancienne collégiale Saint-Michel - Saint-Gangolphe	62
<b>Munster.</b> "Vor der Bretzel / Moenchberg"	62
<b>Orbey.</b> "Pairis"	62
<b>Ribeauvillé.</b> Église des Augustins	62
<b>Ribeauvillé.</b> Place du Marché	63
<b>Rouffach.</b> "Unterer Gallbuehlweg"	63
<b>Saint-Louis.</b> "Daemmler"	64
<b>Sainte-Croix-Aux-Mines.</b> "Samson"	64
<b>Sainte-Croix-Aux-Mines.</b> Vallon de Saint-Pierremont	64
<b>Sainte-Croix-En-Plaine.</b>	64
<b>Sainte-Marie-Aux-Mines.</b> "Le carreau Saint-Jean à Fertrupt"	65
<b>Sainte-Marie-Aux-Mines.</b> "Rauenthal"	66
<b>Sainte-Marie-Aux-Mines.</b> "Engelsbourg"	66
<b>Schweighouse-Sur-Thann.</b> "Langer Geisacker"	67
<b>Sierentz.</b> "Tiergarten"	67
<b>Thann.</b> Mairie, rue Kléber	68
<b>Ungersheim.</b> "Seffler Brenlla"	69
<b>Ungersheim.</b> "Les Prés"	69
<b>Wahlbach.</b> Rue de Zaessingue	69
<b>Wangenbourg-Engenthal.</b>	69
<b>Wintzenheim.</b> "Logelbach"	69
<b>Wittenheim.</b> "Schoenensteinbach"	70
<b>Wolfgantzen.</b> RN 415	70

## Opérations interdépartementales

72

<b>Tableau des opérations interdépartementales</b>	72
<b>Prospection aérienne.</b> "Bas-Rhin - Ried-Centre-Alsace"	73
<b>Collectif de recherches.</b> "Les châteaux du nord-est de la France"	73
<b>Collectif de recherches.</b> "Mines de fer de la bordure orientale des Vosges méridionales"	74

## Bibliographie régionale

75

## Liste des abréviations

78

## Liste des programmes de recherches

79

## Personnel du S.R.A.

80

---

**BILAN ET ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE  
ARCHÉOLOGIQUE**


---

**1 9 9 5**

Le nombre des opérations de terrain a encore progressé en 1995 par rapport aux années précédentes. Des surfaces de terrain de plus en plus importantes sont ainsi progressivement couvertes, tant en milieu urbain que rural, permettant de tirer des conclusions plus générales sur les périodes et les formes de l'occupation humaine dans la région. La poursuite de la mise en ordre et de l'étoffement de la carte archéologique fournit une base de plus en plus solide sur laquelle le service peut s'appuyer pour renseigner les demandes d'études d'impact ou tous les documents d'urbanisme dont il est saisi.

#### Recherches de terrain - Orientations

Les données statistiques (cf. tableaux des opérations) font apparaître une progression marquée dans le Bas-Rhin (10 opérations de plus en 1995 par rapport à 1994) et une stabilité dans le Haut-Rhin ; trois opérations ont eu un caractère interdépartemental. Dans le Bas-Rhin, Strasbourg (avec le faubourg Strasbourg-Koenigshoffen) représente toujours le poids lourd largement régional ; il importe de relever que des interventions ont eu lieu aussi dans et aux abords de nombreuses villes moyennes et petites (ainsi à Barr, Haguenau, Ingwiller, Mutzig, Niederbronn-les-Bains, Rosheim, Saverne et Wangen). Dans le Haut-Rhin, des deux grandes villes seule la ville de Colmar est représentée, l'absence de Mulhouse est à relever ; une majorité d'opérations a été effectuée en milieu rural (tracés routiers, lotissements). Les mines anciennes et les monuments historiques, soit des églises et châteaux (en raison d'une bonne coopération avec le service des monuments historiques et d'une forte implication de l'architecte en chef des monuments historiques ayant en charge le département du Haut-Rhin), apparaissent comme des lieux privilégiés de la recherche haut-rhinoise.

La rubrique des résultats significatifs fournit, plus loin, un point par période. Les interventions plus nombreuses de la dernière décennie et l'importance des surfaces couvertes (zones artisanales et commerciales, zones de lotissements, tracés autoroutiers ou routiers), ainsi que les recherches faites dans le cadre de la carte archéologique (intégration des observations anciennes et récentes, prospection aérienne et au sol) permettent d'obtenir une image plus complète de l'occupation humaine dans la région.

L'accélération, pour ne pas dire l'emballement, qui a marqué le développement de l'archéologie alsacienne – comme celle des autres régions – au cours de la décennie récente a renouvelé fortement les informations sur les datations et les formes des établissements humains. A la différence de ce qui semble être le cas de la majorité des régions d'Alsace, où les traces les plus anciennes de l'occupation humaine sont enfouies en raison du phénomène de subsidence ou ensevelies sous des nappes de loess et de limons, la découverte de l'important site du Paléolithique moyen de Mutzig par M. J. Sainty a montré que cette phase, notamment, était accessible sur les versants pentus de vallées : ce site d'occupation étendu, augmenté de lieux d'approvisionnement en matériau repérés, doit rendre attentif aux entrées d'autres vallées vosgiennes présentant des caractéristiques géographiques similaires à celle de la vallée de la Bruche (passage naturel ouvrant sur des vallées plus ou moins développées ou des micro-bassins, et menant aux cols vosgiens).

Les conditions de la colonisation et du peuplement néolithique ont été largement éclairées par les études de fond, multipliées par M. Ch. Jeunesse qui a bénéficié des données de terrain de part et d'autre du Rhin. Des traces de passage sinon d'une occupation partielle datant du Néolithique ont été notées sur diverses hauteurs avancées haut-rhinoises par M. Ehretsmann. Des prospections portant sur les points d'approvisionnement en matériau lithique menées dans diverses vallées vosgiennes du versant alsacien se sont révélées fructueuses. L'occupation importante et quasi-continue du Néolithique est régulièrement confirmée sur l'avancée de la terrasse loessique de Koenigshoffen, et ce qui est neuf jusqu'à Sainte-Aurélié – anciens abattoirs, dans la zone de confluence de la Bruche sur l'III.

Les années récentes ont mis en évidence que l'homme s'était établi dans les zones du ried à l'est de l'III au moins dès le Bronze moyen (sur cette colonisation, voir les travaux de Mme S. Plouin et de M. Ch. Bonnet) ; outre le Hohlandsberg, il apparaît que diverses hauteurs vosgiennes – et notamment des secteurs ultérieurement occupés par des châteaux – étaient également occupées durant la Protohistoire et ce dès le Bronze moyen. De fort utiles recherches ont été entreprises par l'Université de Strasbourg (Mme A.-M. Adam) sur les enceintes fortifiées de hauteurs ; la prospection d'autres hauteurs, y

compris de promontoires avancés, aujourd'hui partiellement colonisées par la vigne, entre les rivières Doller et Lièpvre pourrait apporter des éclairages précieux pour la connaissance des phases et des formes de l'occupation protohistorique.

Globalement, la multiplication des opérations a eu pour effet une meilleure représentation de toutes les périodes de l'occupation (du Paléolithique à l'époque contemporaine quasiment). Pour les périodes dites historiques, on aura pu noter un net rééquilibrage en faveur des périodes médiévale et moderne, la part du gallo-romain (quasi-monopolistique jusque vers 1970, par les choix faits sur le terrain, au moment de sauvetages, ou les choix scientifiques faits en programmation) devenant plus réduite. Les observations qui ont pu être faites en gallo-romain au cours des décennies «glorieuses» pour cette période sont généralement confirmées et affinées : c'est le cas en particulier à Koenigshoffen dont les fonctions de l'époque romaine sont affirmées (intervention de M. E. Kern notamment) et où les périodes antérieures apparaissent davantage, comme signalé plus haut ; des points intéressants ont également pu être faits notamment sur les vici haut-rhinois (connaissance de lots d'urbanisme à Kembs, synthèse de données à Wittelsheim).

Une question parmi les plus intéressantes, pour toutes les époques d'ailleurs, est celle de la continuité et de la rupture de peuplement. On ne relèvera, rapidement, ici, que quelques problèmes posés pour les périodes historiques : la fortification du Mur Païen du Mont Sainte-Odile a été datée d'après les dernières interventions de l'Université de Strasbourg (MM. X. Lafon, S. Fichtl, Mme A.-M. Adam) du Bas-Empire, mais l'entretien du mur fortifié, sinon des reconstructions importantes sont datables de siècles postérieurs, sans que le contexte soit connu avec beaucoup de précision (forteresse utilisée par les Alamans -cf. population de guerriers alamans attestée à Niedernai au pied du Mont-, puis dans le cadre du duché d'Alsace). La continuité d'occupation dans le V<sup>e</sup> s. semble attestée à Biesheim ; à Strasbourg, Illzach, il y a, dans certaines zones, littéralement une permanence d'occupation jusqu'à nos jours, parfois depuis la fin de la Protohistoire, mais des secteurs étendus de «terre noire» n'ont pas encore pu être étudiés. Une durée au Bas-Empire et même une continuité au-delà en milieu rural est plus rare : Dehlingen, étudié par une active association bénévole bénéficiant du concours de collègues extérieurs à la région, constitue pour l'heure, une exception fort intéressante.

Pour le haut Moyen Age, les informations obtenues portent, à peu près, également, sur les formes d'habitat et les nécropoles, ce qui n'était pas le cas précédemment, où les nécropoles étaient quasi seules détectées. Pour cette grande période (et particulièrement du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> s., bien représentés dans certains textes), il reste à souhaiter que l'on puisse exploiter parallèlement les informations de chartes mérovingiennes et carolingiennes (ainsi de celles, abondantes, de Wissembourg) et retrouver les fermes, les équipements artisanaux ou les nombreuses basilicae (peut être à soubassement de pierre) qui y sont mentionnés. Pour les temps ultérieurs,

il y a, en Alsace, de très nombreux lieux-dits correspondant à des villages disparus médiévaux, mais très peu de secteurs ont pu être étudiés par l'archéologie et en aucun cas exhaustivement : des traces d'habitats médiévaux ont été retrouvés dans quelques lotissements, en bordure d'agglomérations actuelles, il y a eu, là, peut-être un simple déplacement. Il apparaît qu'il y a, en fait, pour une majorité de localités une continuité d'occupation qui dure depuis la fin du haut Moyen Age. Les sépultures médiévales et modernes ont été étudiées principalement dans les églises actuelles ou à leurs abords. Un effort particulier a été entrepris d'assez longue date pour l'étude et l'analyse des élévations : celui-ci est poursuivi et développé tant dans les édifices religieux que civils, l'Université de Strasbourg (M. R. Guild) apporte également une importante contribution. Les analyses ont été multipliées (dendrochronologie de témoins de bois –bouts d'échafaudage, parties anciennes de charpente) particulièrement avec les Monuments Historiques pour les édifices bénéficiant d'une protection.

La part respective des divers intervenants dans la conduite et la réalisation d'opérations a évolué. On note un petit renouvellement de responsables, ceci est dû au redéploiement de l'A.F.A.N., aussi à la prise de responsabilité d'autres personnes qualifiées du milieu bénévole. Malgré une charge administrative importante, le service assure la responsabilité d'une quinzaine d'opération (suivi effectué parfois sur la longue durée). Avec plus de 40 opérations, soit un grand tiers des opérations, la part de l'A.F.A.N. est devenue encore plus visible: ceci est dû à la disponibilité, mais aussi à un renforcement de cette association, nonobstant les coûts de ces interventions qui restent élevées aux yeux de partenaires avec lesquels le service négocie la réalisation des opérations. On se réjouira du fait que les bénévoles restent bien présents (constituant toujours une armature importante de la recherche régionale), que l'Université s'implique de plus en plus dans la recherche métropolitaine, enfin que les archéologues de collectivités (Haut-Rhin, ville de Niederbronn) participent activement.

#### Carte archéologique

La carte archéologique, dont la responsabilité est assurée par Mme M.-D. Waton, est, malgré des moyens encore limités, en plein déploiement. La quasi-totalité du département du Haut-Rhin a été vérifiée : pour cette opération il y a eu une excellente collaboration entre le service archéologique départemental et le S.R.A. (entre MM. J.-J. Wolf et M. Ehretsmann). Un mini «D.E.P.A.U.» a pu être réalisé, au niveau local, portant sur Colmar, permettant avec 450 sites de doubler les informations initiales.

Les prospections aériennes, coordonnées par Mme M. Lasserre, ont donné de bons résultats. Une tentative de thermographie aérienne a été effectuée sur certains sites miniers (repérage de haldes) et notamment sur le site gallo-romain d'Oedenbourg à Biesheim : il y a des résultats lisibles, mais les techniques d'interprétation restent à affiner.

Le travail de synthèse – thème important de la recherche régionale- sur l'ensemble des châteaux a été entrepris par un petit groupe de travail animé par MM. F. Pétry et J.-J. Schwien : la copieuse étude réalisée devrait pouvoir être exploitée également par les Monuments Historiques.

Sur le terrain, ont été entrepris un certain nombre de contrôles, ainsi en vue de la validation de sites repérés par la détection aérienne. Un effort particulier a été fait toujours dans le domaine des sites miniers, mais également dans un autre domaine industriel, celui des verreries antérieures à 1850. Ceci devrait permettre d'ouvrir de nouveaux champs de recherche.

F. PÉTRY

RÉSULTATS SCIENTIFIQUES SIGNIFICATIFS

1 9 9 5

Le caractère exceptionnel du site du Paléolithique moyen de **Mutzig** (Bas-Rhin) se confirme (extension importante, installation étagée sur plusieurs niveaux du versant, outillage très abondant tiré d'une douzaine de roches locales en lieu et place du silex).

À **Ensisheim** (Haut-Rhin), la reprise de l'étude de la nécropole du Néolithique ancien (rubané récent /final) a mis en évidence une extension de cette nécropole (où sont connues maintenant 37 tombes).

D'autres sites ont fait connaître des phases néolithiques, ainsi, de façon inattendue, le site de la ZAC Sainte-Marguerite, en ville à **Strasbourg** (cf. encore ci-dessous) où ont été découverts un foyer (fin VIème millénaire), une occupation Grossgartach (sur plus de 700 m<sup>2</sup>) sur un rebord de terrasse au-dessus de l'III et des vestiges ténus campaniformes. À **Strasbourg-Koenigshoffen**, les interventions sur le terrain du lotissement "Les Capucins II" ont permis de relever, en bordure de la terrasse loessique, des vestiges témoignant d'occupations antérieures à celles bien établies de la période gallo-romaine. Dans l'emprise de la voirie a été explorée une fosse circulaire à fond plat du Michelsberg, contenant un riche mobilier (céramique, pic en bois de cerf, mollusque provenant d'une parure).

La création d'une déviation de la RN 415 à **Wolfgantzen** (Haut-Rhin) a permis l'exploration sur 7 000 m<sup>2</sup> d'une implantation protohistorique allant du Bronze moyen au Hallstatt D2-D3. Un habitat hallstattien, le premier de ce type et de cette phase dans la région, constituait l'ensemble le plus important : le plan d'un bâtiment rectangulaire à trois nefs (9,50 m x 5,60 m) a pu être déterminé, ce bâtiment était flanqué de plus d'une vingtaine de fosses et silos.

Les recherches ont été poursuivies sur les sites de hauteur, apportant un lot d'informations nouvelles : la fouille du Hexenberg à **Leutenheim** (Bas-Rhin) a permis de reconnaître une double palissade défensive de l'extrême fin du Bronze final. Un sauvetage réalisé sur le rempart du Fossé des Pandours à **Saverne** (Bas-Rhin) a mis en évidence la constitution du rempart principal, revêtu, à une époque donnée, d'un parement extérieur assez remarquable. Les recherches portant sur le mur Païen du Mont Sainte-Odile, préalablement aux travaux des monuments historiques, ont conduit à proposer une datation des derniers siècles de l'époque romaine, ceci à la suite de la découverte en stratigraphie d'une monnaie romaine du début du IIIème siècle et après une

analyse architecturale (agencement, taille des pierres) développée.

Dans le tracé de la voirie du lotissement "Les Capucins II" de **Koenigshoffen** ont été étudiées cinq fosses hallstattiennes. Sur les terrains voisins, ont été fouillées 25 fosses hallstattiennes (qui ont fourni un abondant mobilier céramique), et une petite nécropole de l'Antiquité tardive, composée de treize tombes à inhumation. Deux d'entre elles contenaient du mobilier funéraire ; deux sépultures étaient protégées par des coffres en briques, dont certaines portaient la marque d'un corps de troupe -XIIème VICTRIX - et d'autres, une estampille anépigraphique (rouelle). Les fondations épierrées d'un mausolée circulaire ont pu être étudiées : d'environ soixante mètres de diamètre, il était doté de contreforts internes semi-circulaires. Dans le remplissage du fossé externe, se trouvaient deux squelettes humains, dont l'un dans une position anormale qui témoignait d'un enfouissement hâtif, et des éléments de squelettes de chiens et d'un cheval. Après la récupération des matériaux du monument, le site avait été nivelé.

Sur la ZAC Sainte-Marguerite a été découverte une installation de production de céramique de La Tène finale (un four était partiellement conservé). Une nécropole gallo-romaine tardive, formée essentiellement de sépultures d'enfants occupait également ce secteur : l'étude de ces sépultures apportera un témoignage intéressant sur le mélange des cultures, à la fin de l'époque impériale, au moment des invasions de la première moitié du Vème siècle. Enfin, a été repéré aussi un fond de cabane mérovingien, structure assez rarement localisée à **Strasbourg**.

À **Bourgheim**, la construction des trois derniers pavillons de la quatrième tranche du lotissement "Burggartenreben" a permis d'observer, dans les parcelles 21 et 22, deux tronçons de la rue empierrée orientée sud-nord du Ier siècle déjà rencontrée en 1993 et 1994 et, en bordure de cette rue, des témoins d'occupations laténienne et gallo-romaine. Dans la parcelle 25, ont été relevés quelques vestiges du IIème siècle.

Une fouille de sauvetage, à l'ouest de **Niedernai** (Bas-Rhin), a permis la mise au jour dans les limites de la nouvelle RD 500, d'une partie de nécropole mérovingienne. Plusieurs tombes (sépultures de guerriers, comme sépultures féminines) ont livré un mobilier abondant et riche de la fin du Vème et du début du VIème siècles.

Des travaux de restauration sur des monuments historiques, notamment dans le Haut-Rhin, ont apporté des données qui renouvellent la recherche dans les domaines castral et religieux. Une pierre de chancel d'époque romane, la seule attestée à ce jour en Alsace, a été dégagée à **Lautenbach** ; les vestiges d'un premier édifice ont été étudiés à **Colmar** dans l'église des Franciscains, phénomène déjà observé ailleurs, à Bâle par exemple, qui montre l'important essor de ce courant religieux au XIII<sup>ème</sup> siècle. La découverte de bois dans les murs du château de **Kaysersberg** éclaire d'un jour nouveau les données dans ce domaine de la recherche, jusqu'à présent tourné vers l'étude des archives et de l'iconographie. La fouille préalable aux travaux des

monuments historiques au château de **Wangenbourg** (Bas-Rhin) a permis la découverte d'un château primitif inconnu, comprenant un donjon-tour important déjà vers 1200.

L'exploitation d'archives et la prospection de terrain en vue de l'étude de fonderies liées aux mines anciennes des Vosges a abouti à la fouille d'une fonderie à La Verse au **Bonhomme** (Haut-Rhin) : il s'agit d'une fort intéressante fonderie de cuivre-plomb et argent du troisième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle, appartenant très vraisemblablement aux seigneurs de Ribeaupierre.

François Pétry  
Conservateur Régional de l'Archéologie

**Tableau de présentation générale  
des opérations autorisées**

**1 9 9 5**

	BAS-RHIN67	HAUT-RHIN68
SONDAGES (SD)	35	23
SAUVETAGES (SP, SU, MH)	23	17
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	04	01
RELEVÉS D'ART RUPESTRE (RE)		
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PP)	01	
PROSPECTIONS INVENTAIRE (PI, PA, PR)	04	04
TOTAL	67	45

**Dossiers relatifs à l'utilisation du sol  
traités par le Service Régional de l'Archéologie**

	BAS-RHIN67	HAUT-RHIN68
P.O.S.	32	08
ÉTUDES D'IMPACT	16	09
P.C., A.L., C.U.	77	54
TOTAL	125	71

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 5

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
67 021 005 AH	BARR. "Spiess"	R. NILLES (AFA)	SD		Négatif	1
67 033 004 AH	BERNOLSHEIM. "Rinn"	M. LASSERRE (SDA)	SD		Négatif	2
67 060 002 AH	BOURGHEIM. "Burggartenreben"	E. KERN (SDA)	SD	H9,H12	FER,GAL	3
67 067 053 AH	BRUMATH. Lotissement "Balzac II"	R. NILLES (AFA)	SD		Négatif	4
67 088 006 AH	DEHLINGEN. "Gurtelbach"	P. NUSSLEIN (BEN)	SD	H11	GAL	5
67 103 001 AH	DOSENHEIM-SUR-ZINSEL. Château de Hunebourg	R. KILL (ASS)	FP	H17	MA	6
67 124 010 AH	ENTZHEIM. Cora Rond-point - CD 392/D 400	M. LASSERRE (SDA)	SU	P12	NÉO	7
67 131 001 AH	ESCHAU. ÉGLISE Ste-Sophie - St Trophime	J. KOCH (AFA)	SU	P12	MA,MOD	8
67 155 006 AH	GEISPOLLSHEIM. "Forlen"	J.-L. ISSELÉ (AFA)	SU		*	9
67 155 006 AH	GERTWILLER. "Niegelsberg"	R. NILLES (AFA)	SD		Négatif	10
67 165 001 AH	GRANDFONTAINE. Donon	J.-M. HOLDERBACH (BEN)	PR	H15	FER,GAL	11
67 212 005 AP	HAGUENAU. Ancienne prison	R. NILLES (AFA)	SD	H1	MA,MOD	12
67 218 004 AH	HAGUENAU. Carrière Haasser	M. LASSERRE (SDA)	SU		Négatif	13
67	HAUSBERGEN. Collines de	J.-M. HOLDERBACH (BEN)	PR		PAL à MOD	14
67 197 002 AP	HINDISHEIM. "Borot"	E. HAMM (BEN)	SU	P15	NÉO,BRO,FER	15
67 222 008 AH	INGWILLER. Synagogue	J.-M. RUDRAUF (BEN)	SD	H17	MA,MOD	16
67 259 001 AH	LANGENSOULTZBACH. Chapelle	P. PRÉVOST-BOURE (MCT)	SD	H16	GAL,MOD	17
67 254 001 AH	LEUTENHEIM. "Hexenberg"	A.-M. ADAM (SUP)	FP	H9	BRO	18
67 267 006 AP	LINGOLSHEIM. "Les Sablières modernes"	M. LASSERRE (SDA)	SU	P17	IND	19
67 267 005 AP	LINGOLSHEIM. "Les Sablières modernes"	M. LASSERRE (SDA)	SU	P15	BRO	20
67 313 002 AP	MUTZIG. Moyenne vallée de la Bruche	J. SAINTY (SDA)	PP	P2	PAL	21
67 317 001 AH	NEUBOIS. "Schlossberg, Jungwald, Wanzelhoene"	C. GANTZER (SUP)	PR		*	22
67 324 041 AH 67 324 038 AH 67 324 037 AH	NIEDERBRONN-LES-BAINS. Ville Avenue de la Libération 4, rue du Ruisseau, ancien hangar SNCF 10, rue des Romains	P. PRÉVOST-BOURE (MCT)	SD SD SD SD	H1	GAL	23 24 25 26

\* Notice non parvenue

67 329 006 AH	NIEDERNAI. "Kirchbuehl"	J.-L. ISSELÉ (AFA)	SD	H2	HMA*	27
67 329 006 AH	NIEDERNAI. "Kirchbuehl"	M. ZEHACKER (AFA)	SU	H2	HMA*	28
67 348 013 AH	OBERNAI. "Kirchbuehl"	J. SAINTY (SDA)	SD		Négatif	29
67 362 003 AH	ORSCHWILLER. "Roemerstrasse"	J. BAUDOUX (AFA)	SD	H6	GAL,MOD	30
67 362 002 AH	ORSCHWILLER. Château du Pt-Koenigsbourg	J.-L. ISSELÉ (AFA)	SU	H17	MA, MOD	31
67 368 003 AH	OTTROTT. Mur païen du Mont Ste-Odile	S. FICHTL (SUP)	FP	H10-14	GAL,HMA	32
67 372 002 AH	PFAFFENFOFFEN. Musée de l'Image populaire	F. LUCKEL (BEN)	SD		Négatif	33
67 405 002 AH	ROESCHWOOG. "Schwartzacker"	M. KELLER (AFA) J. BALDINGER (BEN)	SD/ SU	H18	HMA	34 35
67 411 018 AH	ROSHEIM. "Meyerhof"	N. BRETZ (ASS)	SD	H18	MA,MOD	36
67 411 014 AP	ROSHEIM. "Rosenmeer"	M. ROHMER (AFA)	SU	P12	NÉO,FER	37
67 411 017 AP	ROSHEIM. "Rosenmeer 2"	J. BAUDOUX (AFA)	SU	P12,H10	NÉO,FER	38
67 425 006 AH	SAINT-JEAN-SAVERNE. "Mont-St-Michel"	J.-J. RING (ASS)	SD	P10,P11 H9,15,16	MES,FER, MA,MOD	39
67 437 035 AH	SAVERNE. École maternelle du centre	J.-J. RING (ASS)	SU	H14	GAL	40
67 437 034 AH	SAVERNE. Château du Haut-Barr	R. KILL (ASS)	SU	H17	MA	41
67 437 036 AH	SAVERNE. Fossé des Pandours	S. FICHTL (SUP)	SD	H10	FER	42
67 447 002 AP	SCHILTIGHEIM. "Schaefacker"	M. LASSERRE (SDA)	SD	H9	FER	43
67 482 861 AH	STRASBOURG. Rues Ste-Marguerite-de Molsheim	M.-D. WATON (SDA)	SU	P12,P15 H1,H2	NÉO,BRO,GAL HMA,MA,MOD	44
67 482 867AH	STRASBOURG. Place du Château	M.-D. WATON (SDA)	SU	H1	GAL,MA,MOD	45
67 482 870 AH	STRASBOURG. CIARUS, rue du Fossé des Treize	E. PIERREZ (AFA)	SU	H1	MA,MOD	46
67 482 834 AH	STRASBOURG. Le Bon Pasteur	C. ÉTRICH (AFA)	SD	H16	CON	47
67 482 856 AH	STRASBOURG. 10, rue Spielmann	C. ÉTRICH (AFA)	SU	H1	MA,MOD,CON	48
67 482 866 AH	STRASBOURG. Rue Kageneck	J.-L. ISSELÉ (AFA)	SD		*	49
67 482 857 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN Rue des Comtes, rue de Géroldseck	R. NILLES (AFA)	SD		Négatif	50
67 482 651 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN 3,5, rue des Petites Fermes	F. GLEYZAL (AFA)	SD/ SU	H12	GAL	51 52
67 482 853 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN "Hohberg" - Les Capucins II - Voirie	F. LATRON (AFA)	SD/ SU	H10,H12	NÉO,BRO, FER,GAL	53 54
67 482 650 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN "Hohberg" - Les Capucins II - Promogim Est	F. LATRON (AFA)	SD/ SU	H10,H2	BRO,GAL	55 56
67 482 851 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN "Hohberg" - Les Capucins II - 3F	F. LATRON (AFA)	SD/ SU	H10,H2	NÉO,BRO, GAL	57 58
67 482 858 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN Rue des Capucins	J.-L. ISSELÉ (AFA)	SU		*	59
67 482 854 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN Chemin du Cuivre	J. BAUDOUX (AFA)	SD	H9	BRO	60

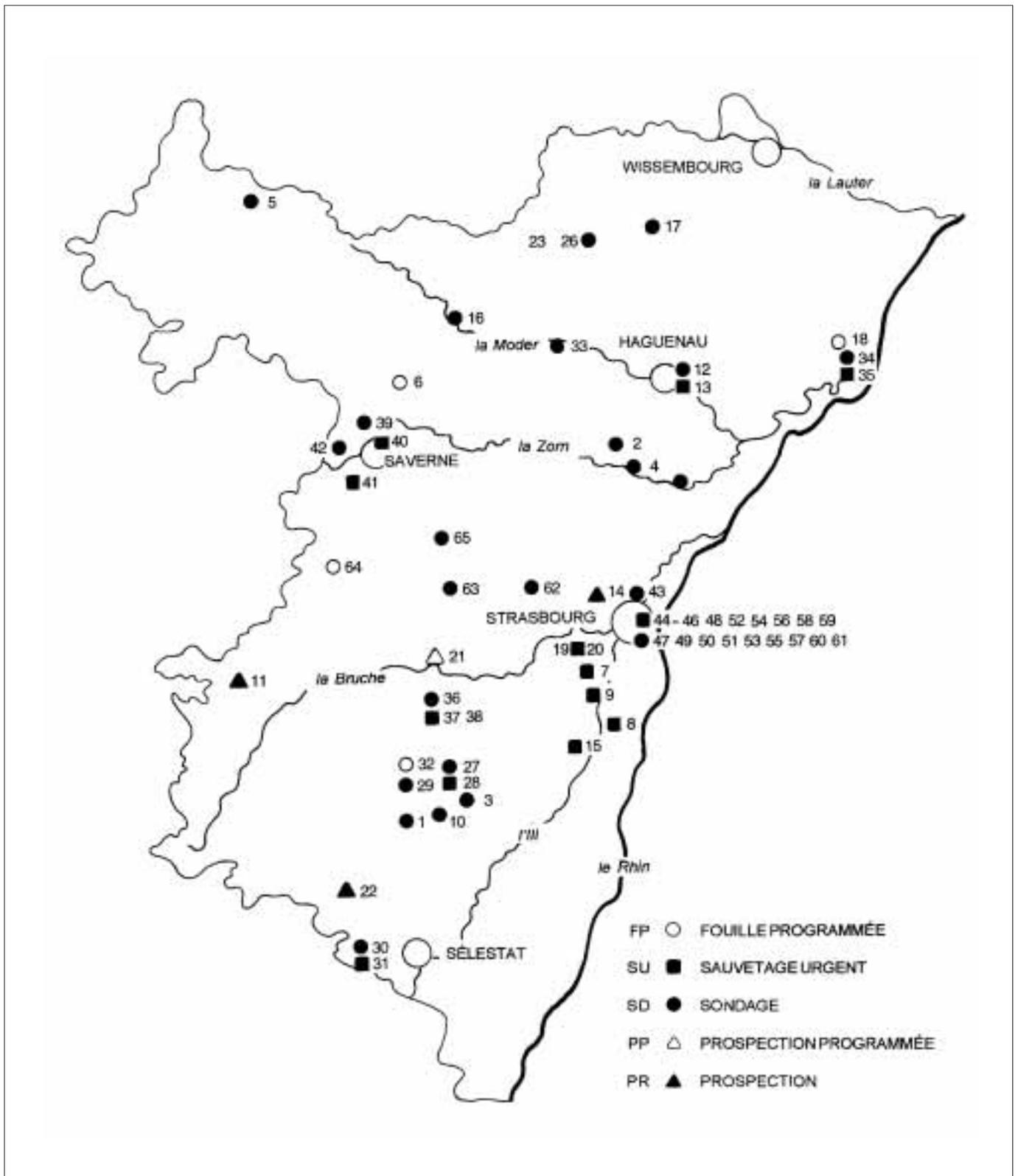
\* Notice non parvenue

67482652AH	STRASBOURG-HAUTEPIERRE ZAC - Parc des Poteries	C. ÉTRICH (AFA)	SD	P12,H9	61
67485003AH	STUTZHEIM. Route de Saverne	J.SAINTY	SD	Négatif	62
67517017AH	WANGEN. Village. "Schlossturm"	R. KILL	SD	Négatif	63
67122002AH	WANGENBOURG-ENGENTHAL. Château de Freudeneck	B. HAEGEL	FP	*	64
67520011AH	WASSELONNE. "Neue Mauer"	J. SAINTY	SD	Négatif	65
67529013AH	WEYERSHEIM. Maison Jung, 14, rue de la Dîme	J. -J. SCHWIEN	SD	MOD	66

\* Notice non parvenue

Carte des opérations autorisées

1 9 9 5



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 5

BARR  
"Spies"

Négatif

Préalablement à la construction d'un tronçon de la voie rapide du piémont des Vosges, une opération de reconnaissance archéologique a été menée sur le ban commu-

nal à hauteur de Zellwiller. Les sondages ont été négatifs.

Richard Nilles

BERNOLSHEIM  
"Rinn"

Négatif

Le terrain du centre de loisir "Le Tsar" (1,7 ha) jouxait le CD 421 considéré comme un axe antique installé en limite de la zone inondable de la Zorn.

Malgré des indices d'occupation ancienne à proximité (fragments de *tegulae* et de tessons gallo-romains hors contexte), les sondages se sont avérés négatifs.

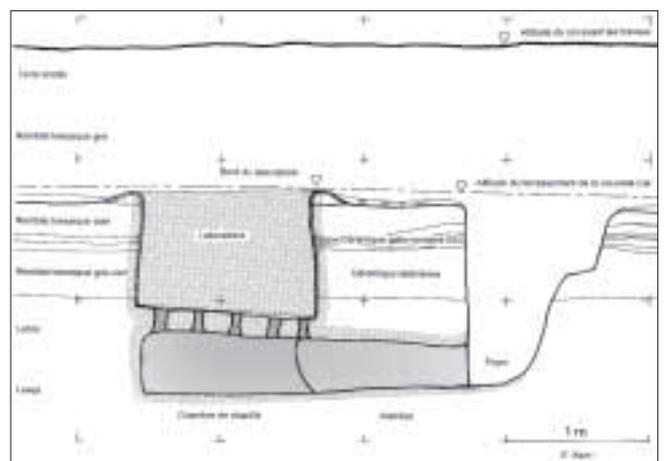
Marina Lasserre

BOURGHEIM  
"Burggartenreben"

La Tène - Antiquité

La construction des trois derniers pavillons de la quatrième tranche du lotissement a permis d'observer, dans les parcelles 21 et 22, deux tronçons de la rue empierrée orientée nord-sud du I<sup>er</sup> siècle déjà rencontrée en 1993 et 1994 et en bordure de cette rue, des témoins d'occupations laténienne et gallo-romaine. Dans la parcelle 25 (qui est en partie située sur une ancienne loessière réutilisée en dépotoir communal) ont été relevés des vestiges de sols du II<sup>ème</sup> siècle.

Le site archéologique de Bourgheim est en cours d'exploration depuis 1976, particulièrement à l'occasion de travaux d'assainissement et de la réalisation du lotissement "Burggartenreben", au sud du village. La bourgade protohistorique et gallo-romaine s'était implantée sur une terrasse loessique dominant le Bruch d'Andlau. Les recherches ont permis d'étudier de nombreuses installations de potiers, parmi lesquelles des vestiges remarquables : les seuls fours entiers connus pour les époques laténienne et romaine. Ces découvertes ont fourni la preuve exceptionnelle que les fours de potiers n'étaient pas fermés par une coupole, comme on le croit généralement ; au-dessus de la chambre de chauffe, le



Coupe d'un four de potier gallo-romain à laboratoire ouvert, dont le bord arrondi était exceptionnellement préservé (découverte de 1985)

laboratoire, cylindrique ou quadrangulaire, dépassait à peine le sol ; on ne recouvrait éventuellement le chargement de céramiques qu'en fin de cuisson, par des matériaux légers, pour obtenir une vaisselle de couleur grise, notamment de la *terra nigra*, cuite en atmosphère réductrice.

Au début du 1er siècle après J.-C., la bourgade fut fortement romanisée. Des produits d'importation - amphores et sigillées - témoignent d'une importante activité commerciale, peut-être suscitée par la production de céramique locale, fabriquée en quantités industrielles. Des rues furent aménagées et revêtues par une couche de gros sable damé ou pavé de pierres roulées, probablement tirées du lit de la Kirneck, l'antique *Quirnea*, affluent de l'Andlau, qui traverse le site. Ces rues étaient bordées de maisons à pans-de-bois, parfois pourvues d'une cave maçonnée ou d'un hypocauste, attestant un certain confort.

Erwin Kern

*Plan de situation des découvertes réalisées depuis 1976  
Les fours de potiers sont largement répartis sur le site,  
entre les habitations  
Les orientations des voies reconnues répondent à des phases  
d'occupation différentes*



## BRUMATH

### Lotissement "Balzac II"

*Négatif*

Effectués préalablement à la réalisation d'un lotissement au nord du *vicus* de Brumath-Brocomagus, les sondages de diagnostic ont permis de découvrir 2 fosses attribuées à la phase de transition Bronze moyen/Bronze final. Les 2 structures dont la fonction primaire est mal définie (extraction du substrat pour la fosse A, stockage pour la fosse B ?) n'ont livré que du mobilier céramique mêlé à des sédiments détritiques ou déposés par ruissellement.

Aucun autre indice de l'habitat correspondant n'a été repéré bien que sa proximité apparaisse certaine. Cette découverte atteste néanmoins une continuité d'occupation dans le secteur de Brumath entre les phases du Bronze ancien et final, bien représentées par des découvertes antérieures. Elle renouvelle également les connaissances régionales sur cette période connue essentiellement par des découvertes funéraires.



L'aménagement du lotissement fait l'objet d'un suivi régulier qui jusqu'à ce jour n'a livré aucun indice complémentaire.

Richard Nilles

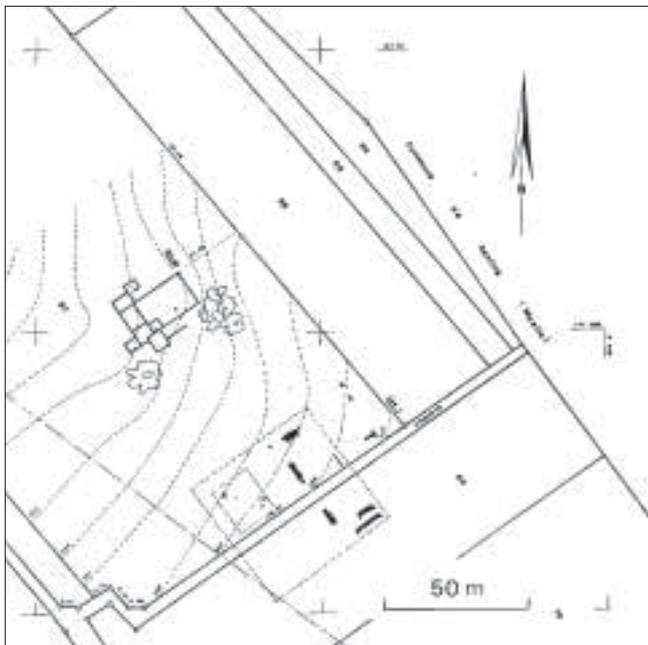
## DEHLINGEN

### "Gurtelbach"

*Antiquité*

Découvert en 1993 lors de travaux agricoles, le site du "Gurtelbach" est en phase d'exploitation archéologique depuis trois ans. Repérées en 1993 grâce à la photographie aérienne, les structures situées en bas de la vallée ont fait l'objet d'investigations partielles en 1994, ce qui a permis de découvrir, à 0,10 m sous le couvert de terre végétale, plusieurs tronçons de murs porteurs de 0,80 m de large, comportant des assises maçonnées en pierres calcaires.

En 1995, des sondages réalisés à 80 m des bâtiments situés en haut de la vallée ont permis de mettre au jour d'importants vestiges en dur, composés de murs en petits appareils calcaires liés au mortier de chaux qui reposaient sur un ressaut de pierres calcaires. À l'est du secteur exploré en 1994, des murs partiellement arasés ont été mis au jour, certains se coupent à angle droit et viennent s'appuyer sur des murs porteurs, ce qui nous permet d'avancer l'hypothèse que nous sommes en



présence de plusieurs pièces ayant fait partie d'un ensemble architectural qui comportait à l'origine les structures d'un grand bâtiment tout en longueur, orienté à l'est.

Les couches archéologiques de ce périmètre étaient très bouleversées par des travaux archéologiques antérieurs, les fouilles du pasteur Ringel au XIX<sup>ème</sup> siècle. Elles ne présentent aucune homogénéité et sont composées en grande partie d'un tout venant contenant un mobilier archéologique disparate.

avaient été faites lors des sondages effectués en 1993 et 1994 dans le périmètre des bâtiments situés en haut de la vallée).

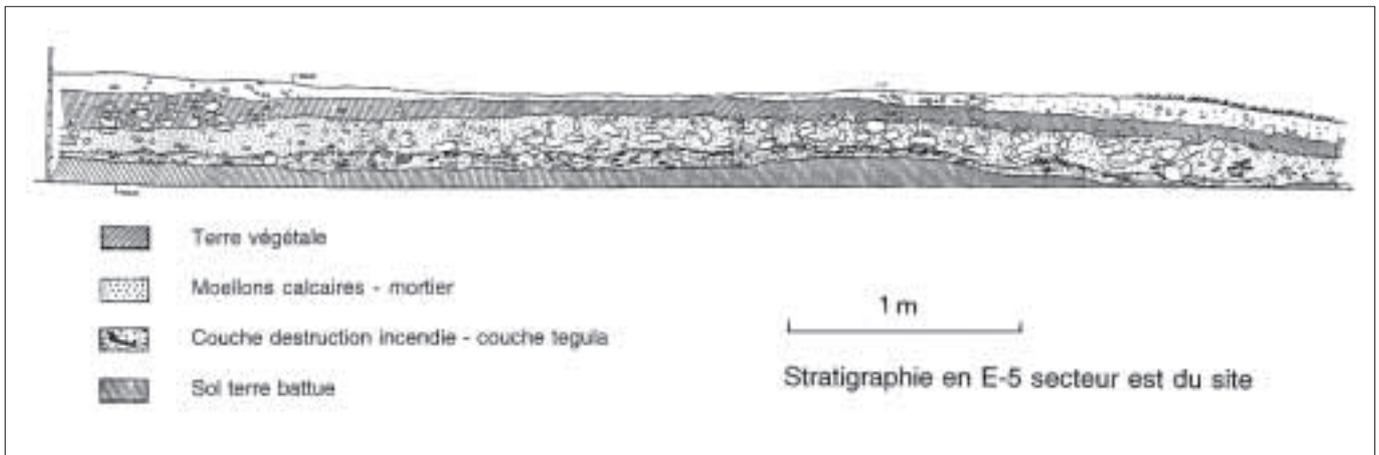
Aucune monnaie provenant de la stratigraphie nord-est du secteur situé au bas de la vallée n'est postérieure à Constant-Auguste (337-350 après J.-C.).

Au cours de l'automne 1995, une campagne de sondage géophysique sous forme de tests électriques a eu lieu dans le secteur nord-ouest de la vallée, non encore exploré archéologiquement. Cette prospection a été réalisée sur une surface de 500 m<sup>2</sup> par M. Nicolas Florch, professeur de géophysique à l'université de La Rochelle ; elle a permis de relever la densité et l'éparpillement des structures enfouies à faible profondeur (0,15 m), dont certaines correspondent à un grand bâtiment de plus de 15 m de long.

D'autre part, de nombreuses anomalies ont été détectées, certaines ont pu être identifiées comme étant des empièvements semi-circulaires de 8 m<sup>2</sup>, mais leur fonction n'a pas pu être définie.

Les manipulations électro-magnétiques, menées en parallèle avec le sondage électrique, n'ont pas donné les résultats escomptés ; aucune trace fossile de four ou de foyer n'a été détectée.

Certains sondages ont été effectués dans le secteur de la prospection électrique ; ils ont confirmé qu'en ces lieux se trouvaient des bâtiments répartis sur l'ensemble



Néanmoins au nord-est du secteur sondé une stratigraphie a pu être étudiée ; elle comportait une couche d'incendie de 0,8 m correspondant à une destruction du site au troisième quart du IV<sup>ème</sup> siècle après J.-C. cette identification chronologique a été possible grâce à la découverte d'artefacts issus des périodes du Bas-Empire : céramiques sigillées décorées à la molette des officines de l'Argonne, monnaies à l'effigie des empereurs de la dynastie des Constantin (306-361). Ces constatations laissent supposer l'abandon de ce secteur à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle (des observations analogues

du périmètre exploré. Une monnaie de Théodose I<sup>er</sup> (378-395) a été découverte lors de ces sondages.

L'ensemble des structures révélées par les travaux de l'été et l'automne 1995 en bas de la vallée couvrent une superficie d'un hectare ; elles confirment en partie les découvertes faites au XIX<sup>ème</sup> siècle au lieu-dit "Gorgelbach" par le pasteur Ringel.

Paul Nusslein, Jean-Claude Gérold, Claude Bortoluzzi

La fouille de 1995 a été consacrée à l'étude des vestiges de la tour située au pied du petit rocher, près de l'extrémité nord du fossé qui sépare les deux rochers est et ouest et permet l'accès au flanc sud du château.

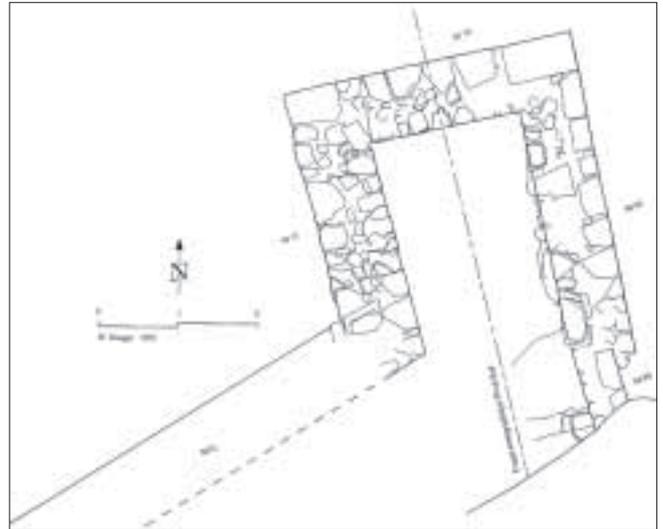
Cette tour ouverte à la gorge est en forme de rectangle sensiblement orienté nord-sud. Sa longueur est de 5,36 m (mur est) pour une largeur de 3,68 m. Les murs dont l'épaisseur varie de 0,80 m à 0,90 m sont conservés sur une hauteur de 1,35 m à environ 2 m.

Malgré ses chaînages d'angle en pierres à bosse, il s'agit d'une construction de qualité médiocre dont l'appareil des murs rappelle celui de la structure maçonnée située au pied de l'extrémité ouest du petit rocher et identifiée comme ayant servi à un dispositif en bois permettant l'accès à la partie supérieure du rocher (cf. Bilans scientifiques 1993 et 1994).

Le rôle de cette tour consistait vraisemblablement à protéger l'entrée du fossé, compte tenu de l'accès que ce dernier permet vers le flanc sud du château, et à renforcer l'enceinte basse dont un tronçon d'une longueur de 5,40 m relié à la face ouest de la tour est encore visible. D'autres tronçons de cette enceinte basse ont été observés en 1994 à l'ouest du petit rocher.

Les niveaux inférieurs de l'intérieur de la tour ont livré un important lot de mobilier antérieur à la création du château. Il s'agit principalement de céramique protohistorique, en particulier Bronze final et Hallstatt, de céramique romaine dont quelques fragments de sigillée et d'une monnaie de Tetricus (270-273). Ces objets étaient vraisemblablement contenus dans les volumes de dé-

blais rejetés depuis la plateforme supérieure du petit rocher à l'occasion de travaux de construction, ce qui expliquerait la présence de mobilier médiéval, gallo-romain et protohistorique dans un même niveau stratigraphique.



Des trouvailles antiques ont été mentionnées pour le château de Hunebourg par différents auteurs, en particulier J. G. Schweighauser qui signale en 1828 la trouvaille de "médailles romaines" et R. Forrer celle de deux monnaies de Magnence, mais la trace de ces objets semble aujourd'hui perdue.

Les découvertes de cette année, bien qu'insuffisantes pour attester une occupation dès la Protohistoire, confirment cependant une fréquentation très ancienne du site.

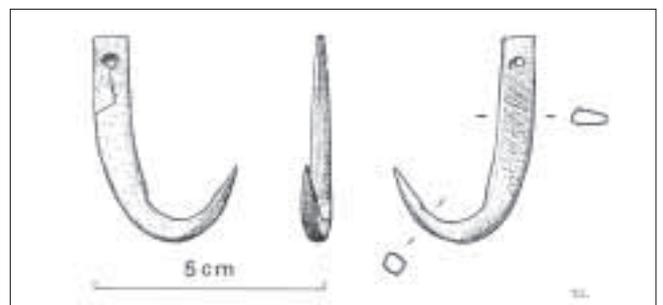
René Kill

## ENTZHEIM

Cora - Rond-point - CD 392/D 400

*Néolithique*

Cette opération fait suite à celles de 1994 (diagnostic et premier sauvetage) où un petit établissement néolithique a pu être étudié (cf. Bilan scientifique 1994). Neuf structures ont pu être fouillées sur les deux zones délimitées par le diagnostic de 1994. Sur ces neuf fosses, cinq appartiennent au Rubané (ancien, récent et indéterminé), trois au Grossgartach et une au Michelsberg. Il faut noter que les habitations sur poteaux sont résolument absentes bien qu'un lambeau de paléosol (matrice très argileuse de couleur brun-orange) ait été fossilisé sur un tiers de la surface. L'intérêt du site, outre d'avoir pu documenter l'occupation néolithique de la micro-région de Lingolsheim, est d'avoir livré un très bel



hameçon (ou crochet) en os en contexte Grossgartach (études M. Ehretsmann, AFAN, et I. Sidéra, CNRS).

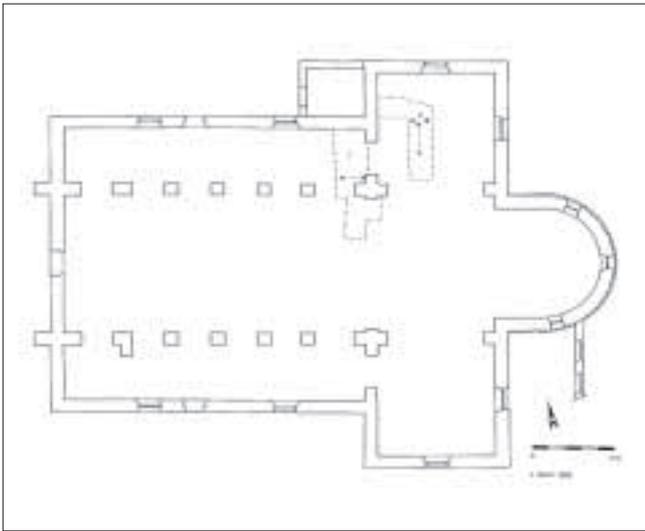
Marina Lasserre

## ESCHAU

Moyen Âge - Moderne

### Église Sainte-Sophie - Saint-Trophime

Des sondages archéologiques ont été effectués en août et septembre 1995 dans le cadre d'un projet de réaménagement du chauffage. Les deux sondages intérieurs et le sondage extérieur avaient pour objectif de vérifier des structures présentes sur le tracé des futures conduites. Ils ont également permis de positionner les fouilles effectuées par R. Forrer en 1917-18.



Le premier sondage est situé dans la zone de contact nord entre la nef, le bas-côté et le transept, le second dans le centre du croisillon nord.

Dans les deux sondages, le premier niveau anthropique est constitué par une couche de matériaux de démolition, incluant des enduits peints, nivelée pour la construction de l'église abbatiale romane. L'élévation des murs est construite avec des maçonneries à pierre nue. Dans le collatéral et la nef, le premier sol est constitué par un radier d'éclats de taille, tandis que le sol du croisillon est

fait d'une chape de mortier. Cette chape est en relation avec une sépulture maçonnée naviforme dont la position centrale dans le croisillon témoigne de l'importance culturelle. L'inhumation est scellée comme la nef avec un *terrazzo* de 15 cm d'épaisseur. Cette séquence d'utilisation culturelle a été perpétuée par la construction d'un sol en briques dans le bas-côté et le badigeonnage des piliers de croisée avec du lait de chaux. La typologie des impostes soutenant les arcs cintrés indique une datation de l'édifice à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle.

Une réorganisation de l'utilisation rituelle de l'édifice est apparue avec une division plus marquée entre nef et bas-côté d'une part, et transept et chœur d'autre part. Une souche d'autel, construite sur un sol en briques, et un muret sous l'arc séparant la croisée de la nef divisent l'édifice en deux entités autonomes. La partition signifie la sécularisation de la moitié occidentale de l'édifice. L'autel est assimilé à la pratique de messes perpétuelles comme en témoigne la densité d'inhumations retrouvées à proximité. La tradition d'inhumation, apparue à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, est conservée dans cette zone jusqu'au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. La nef et les collatéraux changent de destination et deviennent un monument d'hommage perpétuel pour une partie du monde aristocratique local.

La dernière modification est marquée par un rehaussement du sol de l'édifice. Des tombes à cuve maçonnée avec des briques sont construites dans la nef. L'axialité de ces éléments funéraires par rapport au chœur implique une mobilisation complète de l'édifice liturgique à des fins ostentatoires. La comparaison avec les tombes de Baldenheim induit le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Dans ce dernier lieu, les tombes ont pu être attribuées à la famille des Ratsamhausen.

Jacky Koch

## GEISPOLSHEIM

"Forlen"

Notice non parvenue.

(Jean-Luc Isselé)

## GERTWILLER

"Niegelsberg"

Négatif

Dans le cadre des travaux de mise en place de la voie rapide du piémont des Vosges, des sondages ont été réalisés à l'est de Gertwiller, à proximité de Bourgheim

et aux abords de la Kirneck. Les sondages sur tracé linéaire se sont avérés négatifs.

Richard Nilles

Le programme d'aménagement touristique du Donon prévoyait, entre autres, l'élargissement du sentier d'accès au sommet du haut Donon depuis la route D 393 (maison forestière) jusqu'à l'escalier de l'empereur, ainsi que quelques travaux de terrassement sur la plateforme sommitale (ouverture de nouveaux sentiers, creusement de tranchées de déviation des eaux de ruissellement, etc.). L'intervention archéologique a été strictement limitée à la surveillance de ces travaux et à l'examen des matériaux déblayés. Dans ces conditions, les observations suivantes ont été faites :

. à 4 m à l'est du bâtiment I, dans une terre visiblement remaniée (présence de divers débris contemporains), découverte d'une meule plate, rectangulaire (48 x 23 cm, ép. : 5-6 cm) ; elle est du même type que celles déjà décrites par R. Forrer ("Nouvelles découvertes et acquisitions du musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg", *CAHA*, n° 53-56, décembre 1923, p. 96) et par moi-même (Holderbach, "Meules protohistoriques au Donon", *Essor*, n° 156, septembre 1992).

. à peu près au même endroit, une pierre parallélépipédique en grès rouge (70 x 35 x 30 cm), taillée avec soin, a été dégagée lors des travaux de terrassement ; il s'agit d'un élément d'architecture, sans fonction particulière, qui pourrait provenir de l'une des anciennes constructions du sommet du Donon.

. à la hauteur du bâtiment III (temple), dans les déblais sablonneux noirâtres provenant de l'aplanissement du sentier principal, découverte d'un petit tesson (4 x 5 cm, ép. : 0,6 cm) sans décor, de pâte grossière et de couleur brune ; d'après son profil, il provient d'une céramique de forme carénée, probablement du second Age du Fer (LT 3 ?).

. lors de l'installation d'une maquette représentant le sommet du Donon, des fondations de 3 x 1,50 m et 0,30 m de profondeur ont été creusées à 15 m au sud du bâtiment I ; dans le fond de cette excavation, le substrat rocheux visible ne présentait aucune trace d'aménagement (emplacement éventuel du bâtiment bis).

Jean-Marie Holderbach

## HAGUENAU

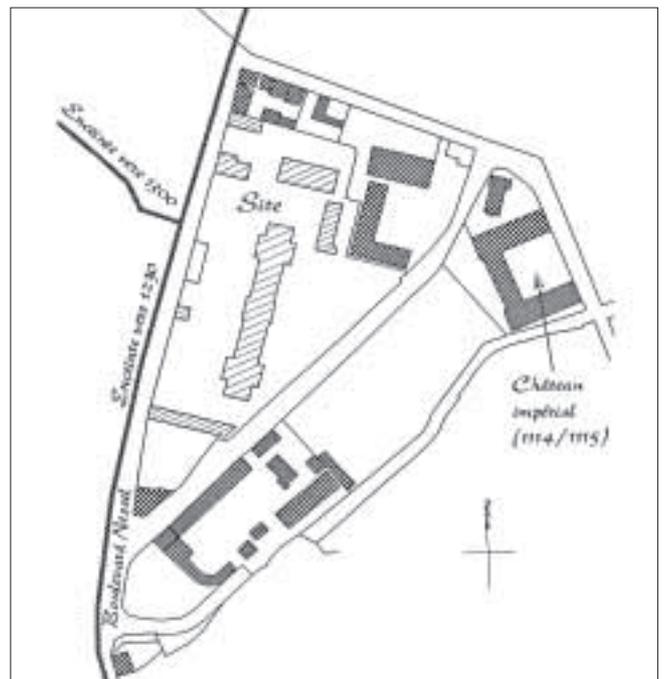
Moyen-Âge - Moderne

### Ancienne prison

Suite à un projet de rénovation de l'ancienne prison de Haguenau et de démolition des annexes carcérales, une opération de sauvetage urgent a été menée en avril 1995. L'objectif était de définir l'évolution et les modalités d'exploitation du site avant la construction de l'hôpital militaire et bourgeois (l'actuelle prison) en 1783.

Les premiers témoins anthropiques datent du XI<sup>ème</sup> ou du XII<sup>ème</sup> siècle mais sous forme d'inclusions dans des sédiments apportés par les crues de la Moder dont un bras coulait à l'est. Durant la phase de fondation et de première extension de la ville (fondation du château impérial vers 1114/1115, première agglomération fortifiée en 1150 au sud/sud-est de la prison), le site est donc inoccupé car inondable. Il est ainsi régulièrement exhausé par des sédiments sableux, organiques et faiblement anthropisés. Durant la période allant du XIII<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècles, la zone reste à l'état de friches mais ne semble plus subir d'inondations, probablement suite à la régulation des cours d'eau. Vers 1230, est construite la seconde enceinte fortifiée qui longera le site à l'ouest.

À partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, on constate un exhaussement généralisé et provoqué par l'utilisation du site comme décharge à remblais et matériaux de démolition. Indirectement, les apports aboutiront à l'assainissement du site puis dans le XVIII<sup>ème</sup> siècle, à la construc-



tion d'une demeure aristocratique dont les caves furent conservées sous la maison de la direction de l'hôpital construite entre 1805 et 1817.

Richard Nilles

## HAGUENAU

### Carrière Haasser

Négatif

En forêt de Haguenau, à 200 m au nord-ouest de la nécropole protohistorique d'Oberfeld, les sondages sur

l'extension de la carrière Haasser se sont avérés négatifs.

Marina Lasserre

## HAUSBERGEN

### Collines de

Paléolithique à Moderne

A quelques kilomètres à l'ouest de Strasbourg s'élèvent les hauteurs ou collines, dites de Hausbergen, qui culminent à 195 m. Elles s'étirent sur environ 4 km, depuis la côte 171 (bifurcation N 4 / D 228), au sud-ouest, jusqu'à l'église protestante de Mundolsheim au nord-est. Du côté occidental les cours du Musaubach et de la Souffel en constituent des limites naturelles ; les tronçons des routes départementales D 63, D 963, qui suivent le piedmont de ces collines, ainsi que l'ancien «chemin de Marlenheim», (*Marleyweg*, sur le ban d'Oberhausbergen) peuvent être retenus comme limites orientales. L'ensemble ainsi délimité présente une réelle unité géographique qui s'étend partiellement sur les finages des communes suivantes : Oberhausbergen, Mittelhausbergen, Niederhausbergen, Mundolsheim, Griesheim sur Souffel, Oberschaeffolsheim, mais aussi pour une très petite partie de Dingsheim et d'Ittenheim.

### Paléolithique

**Mittelhausbergen**, au lieu-dit *Zinkenthal* ; 994.075 x 1115.600.

Dans les excavations des fondations d'une construction particulière, j'ai repéré des os provenant d'animaux différents. M. Bernard Raymond Bredow, directeur du *Mammuthum* (Siegsdorf / Allemagne), à qui j'ai soumis le matériel, a pu identifier du mammoth (*Mammuthus primigenius*), mais aussi des os de bovidés (*Bos primigenius*), de rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*), de bison (*Bison prescus*) et de cheval (*Equus caballus*). D'après les couches géologiques et la nature des animaux identifiés, tous de la même niche écologique, le gisement peut être attribué à la dernière phase du Pleistocène supérieur, soit 12 000 – 10 000 av. notre ère (fin du Paléolithique supérieur). Une expertise archéologique sera menée ultérieurement par le SRA.

### Néolithique

**Mundolsheim**, au nord du fort Foch ; 994.825 x 1117.300. Quatre tessons à pâte fine, noire, très érodés, dont deux présentaient encore quelques incisions du type «rubané» ont été repérés.

**Niederhausbergen**, lieu-dit *Holderberg*, à 10 m à l'ouest du chemin de Crête ; 995.050 x 1117.550. Petit grattoir en silex (?) jaune.

**Oberschaeffolsheim**, lieu-dit *Stimmelberg* ; 992.650 x 1114.975.

Ce site, déjà connu, est particulièrement important. De nombreux tessons à décor rubané, ainsi que du matériel lithique, apparaissent à la surface après les labours.

**Mittelhausbergen**, au lieu-dit *Wollewewer* ; 994.075 x 1115.825.

Sur le même site qui a livré des tessons sigillés (*cf. infra*), j'ai également trouvé des éclats de silex brun foncé et jaune.

**Mittelhausbergen**, lieu-dit *Altenberg* ; 994.375 x 1116.200 et 994.375 x 1116.100.

Broyon en quartzite, brisé en deux parties. Les deux fragments ont été trouvés à plus de 100 m de distance l'un de l'autre.

### Protohistoire

**Mittelhausbergen**, le gisement protohistorique que j'avais signalé en 1987 ne présente plus aucune trace en surface.

**Dingsheim**, lieu-dit *Auf die Musau*, 992.300 x 1115.150. Quelques tessons à pâte grossière et dégraissant quartzeux de couleur brun-rouge. Datation incertaine.

### Antiquité

**Oberhausbergen**, lieu-dit *Taubenrain*

Après une méticuleuse inspection, je n'ai trouvé aucun indice quant à l'origine gallo-romaine du chemin mentionné comme tel par F. Jaenger.

**Oberhausbergen**, lieu-dit *Stimmelberg*, à 75 m au sud de la route D 41 ; 992.850 x 1115.200

Fragment de tuile plate romaine, 17 x 13 cm. Pour mémoire, la conduite d'eau gallo-romaine Kuttolsheim-Strasbourg passe à 30 m au nord de ce point.

**Mittelhausbergen**, lieu-dit *Wollewewer* ; 994.075 x 1115.825.

À une centaine de mètres à l'est du chemin de Crête, deux fragments assez petits (1,5 x 2 cm) de céramique sigillée. L'un d'eux présente un décor d'oves.

## Moyen Âge

**Wolfisheim**, sur la pente sud-est du *Stimmelberg* ; 992.725 x 1114.550.

Tessons de poterie grise du XVème siècle.

**Niederhausbergen**, lieu-dit *Holderberg* ; 994.900 x 1117.675.

Important tesson de poterie grise, cannelée, élevée au tour ; probablement du XVème-XVIème siècle.

## XVIIIème siècle

**Dingsheim**, lieu-dit *Waldbruder Creutz* ; 993.725 x 1116.225.

Une sorte de petite terrasse, plane, marque encore l'emplacement de l'ermitage qui a donné son nom à cet endroit. Les restes de l'ermitage furent vendus comme bien national sous la Révolution, puis démolis.

## Période contemporaine

**Mundolsheim**, lieu-dit *Holderberg*, 995.175 x 1117.875.

Sur une surface d'environ 1,2 ha, j'ai trouvé au moins une vingtaine d'ogives d'obus de petit calibre. Celles-ci proviennent très probablement de l'explosion qui s'est produite au fort Foch en 1953.

**Mittelhausbergen**, lieu-dit *Durchs Thal*.

De part et d'autre du très imposant chemin creux (*Klamm*) subsistent les soubassements (3,50 x 3,50 m) de maisonnettes de garde-vignes (coté sud de la *Klamm*: 994.275 x 1115.725 ; coté nord : 994.300 x 1115.775). Jusque dans les années 1950, ce genre de construction était encore assez répandu dans le petit vignoble des collines de Hausbergen.

**Mittelhausbergen**, près du cimetière, côté ouest de la route D 63 ; 994.850 x 1116.125.

Remblai de terre et de pierres sur lequel était aménagé le chemin de fer à voie étroite reliant les forts construits autour de Strasbourg après l'annexion en 1870.

## Conclusion

Même si la construction des nombreux ouvrages militaires de la fin du XIXème siècle (plus d'une vingtaine sur l'aire prospectée) a considérablement perturbé ces terrains, les collines de Hausbergen présentent encore un intérêt archéologique certain et, probablement, assez mal connu.

Jean-Marie Holderbach

## HINDISHEIM "Borot"

*Néolithique - Protohistoire*

Hindisheim-Borot s'inscrit dans la chaîne des sites préhistoriques et protohistoriques échelonnés le long de la lisière orientale du Bruch de l'Andlau, sur la ligne de contact avec la terrasse loessique de la plaine d'Erstein.

Ce milieu est régulièrement raboté par les labours profonds qui risquent, à terme, de détruire les couches archéologiques superficielles, rendant les sites particulièrement inexploitable et réduisant une intervention à une simple collecte de vestiges dépourvus de contexte structuré. Les expériences précédentes (Westhouse-Almatt, Westhouse-Ziegelhof, Westhouse-Eichenloch) ont démontré la grande richesse de ces gisements et l'intervention sur Hindisheim-Borot devrait confirmer et étoffer les acquis antérieurs.

## Résultats

Cinquante six structures ont été repérées sur les quelques 700 m<sup>2</sup> décapés. Huit d'entre-elles, engagées sous les bermes, n'ont pas été fouillées (3-4-5-11-1 9-26-27-33). Parmi les périodes représentées, on retiendra :

. le Néolithique moyen (structures 10 - 16 - 21 - 22 - 17); le matériel, peu abondant, permet cependant d'avancer une datation Roessen III - Entzheim ;

. la fin du Bronze moyen (structure 40) ; il s'agit d'un puits qui a livré un matériel abondant (13 kg de céramique) avec un NMI de 44 vases et un peson de tisserand ;

. la transition Bronze-Fer (structure 34) ; cette fosse a livré 26 kg de tessons (NMI : 13), des fragments de meule, de galets éclatés et une imposante couche de torchis ;

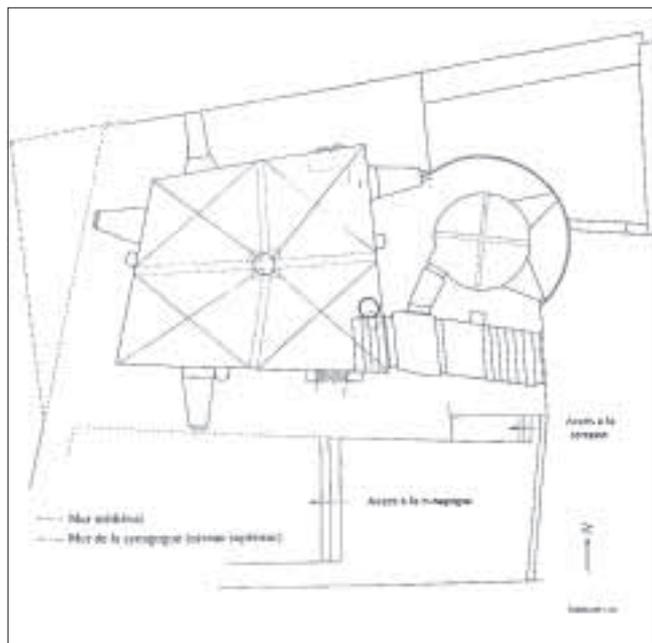
. le Hallstatt D1 - D2, occupation prédominante sur le site (structures 6 - 23 - 41 - 42 - 43 - 49 - 50) ; il s'agit de fosses généralement en cuvette et d'un puits (structure 6) ; le mobilier est abondant, encore que peu typé, mais bien significatif de cette période.

On notera également la présence sur le site de plusieurs fossés ou tronçons de fossés (structures 7 - 12 - 15 - 20 - 37 - 38 - 54) ; 15 et 38 sont gallo-romains, sans doute en relation avec un site proche ; 7 est protohistorique ; l'absence de mobilier ne permet pas de dater les autres structures de ce type.

De nombreux trous de poteaux ou structures ont été fouillés, mais sans livrer de mobilier datable.

Étienne Hamm avec la collaboration de Marina Lasserre

La synagogue d'Ingwiller a été bâtie au XIX<sup>ème</sup> siècle à l'emplacement de l'ancien château des seigneurs de Lichtenberg qui occupait l'angle nord-ouest des remparts urbains élevés en 1345. Selon une inscription commémorative aujourd'hui disparue, une tour (*Turm*) aurait été édifée en 1379 mais l'existence du château n'est attestée dans les textes qu'en 1405. Après une reconstruction en 1472, ce château a été détruit par les troupes françaises.



Les plans cadastraux et l'observation de terrain montrent qu'à cette résidence seigneuriale était associée une basse-cour (*Vorhof*), aujourd'hui occupée par le presbytère protestant. Du château principal (le *Schlössel* des textes du XVII<sup>ème</sup> siècle) ne subsistent que la base d'une tour ronde en pierres à bosses, datant probablement de la fin du XV<sup>ème</sup> ou de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle et surtout la cave, située sous la synagogue. Elle se présente comme une grande salle en trapèze irrégulier, couverte par quatre voûtes d'arêtes séparées par des arcs doubleaux reposant au centre sur une massive colonne de 0,90 m de diamètre. L'analyse architecturale montre que la cave, et donc le bâtiment qui la surmontait, est postérieure à l'édification des remparts, ses faces nord et ouest étant plaquées contre le mur de la ville. L'épaisseur des maçonneries (2,30 à 2,40 m) et la mention, dans un inventaire de 1624, de l'existence dans ce bâtiment de trois salles et d'au moins trois chambres à coucher pour le comte de Hanau-Lichtenberg et sa famille semblent indiquer que celui-ci se présentait sous la forme d'une tour d'habitation.

Il s'agit d'un type d'édifice dont il subsiste quelques exemples en Alsace mais auxquels peu d'études ont été consacrées jusqu'à présent. Aussi les vestiges d'Ingwiller ont-ils été l'objet d'observations accompagnées du re-

levé du plan au sol ainsi que du tracé d'une coupe à travers les structures conservées. Une particularité de celles-ci est la présence dans la voûte couvrant l'espace sud-est de la cave d'une ouverture circulaire, fermée à son sommet par une dalle. Elle a un diamètre de 0,67 m et une profondeur de 0,45 m. Sa circonférence est formée par quatre éléments de grès taillés en quart de cercle, d'aspect très soigné, selon une technique similaire à celle de nombreux puisards mis en évidence par les fouilles de châteaux notamment. Cette ouverture étant de toute évidence contemporaine de l'édification de la voûte, il se posait la question de sa destination ; était-ce une ouverture par laquelle on pouvait puiser de l'eau d'une citerne située à la verticale ou un passage pour hisser des provisions, évitant ainsi d'avoir à les transporter par des escaliers malcommodes ?

C'est en raison de l'aspect insolite de cette structure qu'une autorisation de sondage a été sollicitée. À l'aplomb de l'ouverture percée de la voûte, le sol de la cave était perturbé, deux des dalles assurant le revêtement de sol étant brisées et les parties manquantes remplacées par une dalle de béton. Sous cette dernière est apparu un bassin circulaire en grès, monolithique, à la paroi épaisse de 6,5 cm, tangeant à l'escalier qui descend aujourd'hui à la cave. Après retrait des éléments qui le comblaient, il apparaît que cette cuve présente un profil en tronc de cône de 54 cm de hauteur intérieure ; le diamètre de l'ouverture est de 72 cm et, au fond, de 54 cm. Mais aucune relation directe entre ce bassin et l'ouverture de la voûte ne peut être établie, leurs axes étant légèrement décalés.

En fait, ce bassin est d'un type similaire à celui qu'on peut trouver dans certaines caves anciennes où il sert à l'assainissement, évitant la stagnation de l'eau au sol. À Ingwiller, sa localisation à proximité de la porte de la cave devait le destiner à recueillir d'éventuels écoulements d'eau de pluie par cet accès. La porte actuelle et l'escalier sont datables du XV<sup>ème</sup> siècle et résultent donc d'un remaniement ; une ouverture murée et des encoches pour recevoir les marches d'un escalier en bois dans l'angle nord-est correspondent peut-être à l'accès primitif s'effectuant depuis le niveau supérieur par un passage aménagé à travers l'épaisseur du mur nord.

Le bassin a été comblé au début de notre siècle ainsi que l'attestent les nombreux tessons inclus dans le remplissage. Mais outre quelques os de boeuf présentant des traces d'abattage, le remblai contenait surtout un boulet de catapulte de 31,5 cm de diamètre maximum, à deux aplats, l'un circulaire et lisse, l'autre ovale et marqué de coups de pic ; il est également gravé d'une croix de 6 x 7 cm, peu profonde.

Jean-Michel Rudrauf

L'opération de sondage dans la chapelle de Langensoultzbach a été menée dans le cadre de la Maison de l'Archéologie en tant qu'organisme de rattachement et financée par la commune concernée. Elle répondait à la nécessité d'un relevé systématique du dallage et d'une observation des niveaux sous-jacents. Aux dires de quelques-uns, une pierre avec inscriptions latines semblait provenir de ce dallage. La problématique consistait donc à évaluer l'ampleur de la récupération d'éléments anciens lors de la construction de ce sol.

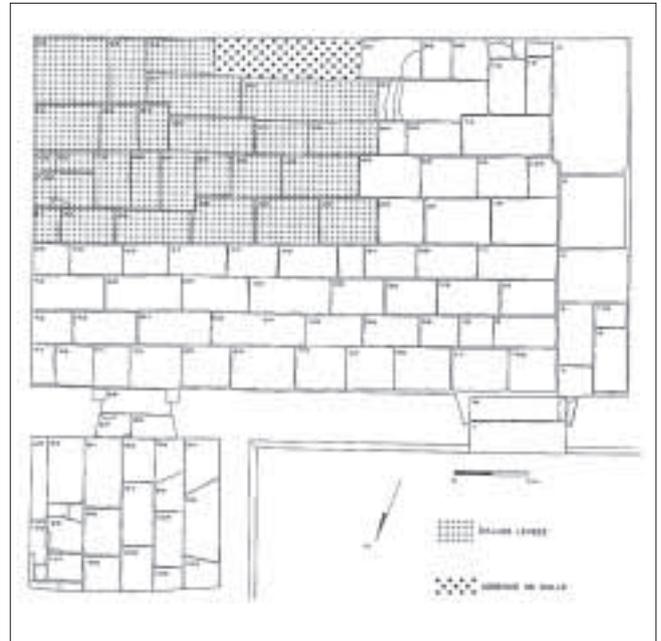
Langensoultzbach présente une configuration en village rue autour d'un axe principal orienté essentiellement nord-sud. Cette disposition se conforme à la géographie environnante, sa situation dans un vallon étant déterminante dans l'évolution du village. Le site qui nous intéresse est mentionné sur le plan de 1776 en tant que *Das obere Dorf*, Le haut Village. Il se situe au coeur du village dominant celui-ci entre 190 et 180 m d'altitude.

A la lecture des articles de René Schellmanns et Jean-Jacques Hatt et au vu des découvertes anciennes et récentes (Oberbronn, Reichshoffen, Niederbronn...), on découvre une Alsace du Nord fortement romanisée. Le groupe de stèles trouvé à Langensoultzbach en 1844 constitue un élément non négligeable dans l'ensemble des données accumulées sur la romanisation des Vosges du Nord. Ces stèles ont été découvertes, selon un rapport publié dans le bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace de 1858, dans les fondations de l'ancienne église.

La nouvelle église protestante fut édifée entre 1845 et 1847 et semble avoir été déplacée vers l'ouest. Mais les sondages extérieurs menés par René Schellmanns apportèrent un résultat totalement négatif. Aucune trace de bâtiment religieux ou d'occupation antique n'est attestée à proximité de l'église actuelle. Seul, le témoignage de l'ancien cimetière présent jusqu'en 1879 et le substrat loessique immédiatement sous-jacent sont attestés par la stratigraphie.

En ce qui concerne la chapelle, les quelques observations extérieures montrent qu'elle a été édifée postérieurement au corps principal du bâtiment. Ses murs

sont accolés au dos de ce dernier sans aucun chaînage. Le sondage pratiqué à l'intérieur sous le dallage s'est révélé négatif. Les seuls éléments caractéristiques observables étaient liés à la construction du sol et au drainage. Le substrat loessique fut atteint à 0, 50 m à peine en profondeur.



Le nivellement des dalles, 109 au total, montre une parfaite horizontalité. La variation de niveau n'excède pas 3 cm sur l'ensemble. Le levage d'une partie des dalles a permis d'attester un sol non remanié, fabriqué à partir de matériaux homogènes. Les dalles de dimensions variables portent toutes les mêmes caractéristiques : traces de sciage, éclats sur la face cachée. Certaines étaient numérotées sur la tranche. La pose a été réalisée sur un hériçon de fragments de grès avec un mortier léger de sable et chaux. Deux grandes dalles situées dans les angles sud-est et sud-ouest de la chapelle confirment de par leur aspect la réutilisation des composants d'un ancien perron ou escalier monumental. D'ailleurs, les limons de cet escalier ont été installés comme bordures sur le chemin d'accès à l'entrée de l'église.

Pascal Prévost-Boure

## LEUTENHEIM

### "Hexenberg"

Bronze

L'exploration du site fortifié du Hexenberg s'est continuée cette année sur le même secteur nord-est du plateau (cf. Bilan scientifique 1994). La zone déjà ouverte en 1994 a été agrandie et 10 tranchées mécaniques ont été pratiquées sur le rebord et à l'intérieur du

plateau en fonction des espaces laissés libres par la hêtraie qui recouvre tout le site. Les repérages mécaniques en rebord de plateau ont permis de constater que le système palissadé découvert en 1994 se poursuivait sur tout le périmètre nord-est avec des zones plus ou moins chargées en matériel archéologique.

L'élargissement de la fouille de 1994 a permis de repérer un regroupement de 6 fosses dont 3 ont été fouillées. Il est à noter que l'une d'entre elles (Str. 9) est recoupée par la tranchée de palissade.

Le mobilier exhumé, aussi bien dans les fosses que dans les couches de recouvrement de la palissade, appartient toujours à l'extrême fin du Bronze final.

A.-M. Adam avec la collaboration de Marina Lasserre

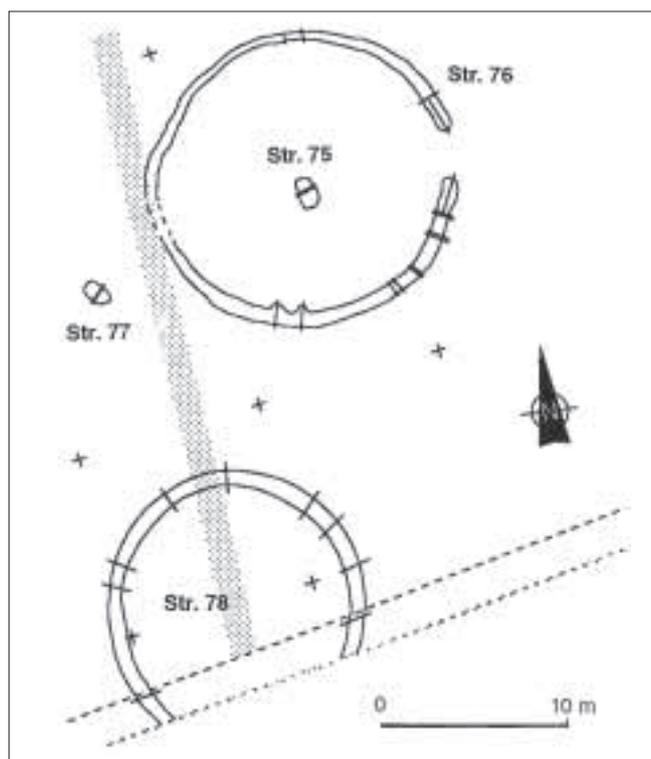
## LINGOLSHEIM

### Les Sablières modernes

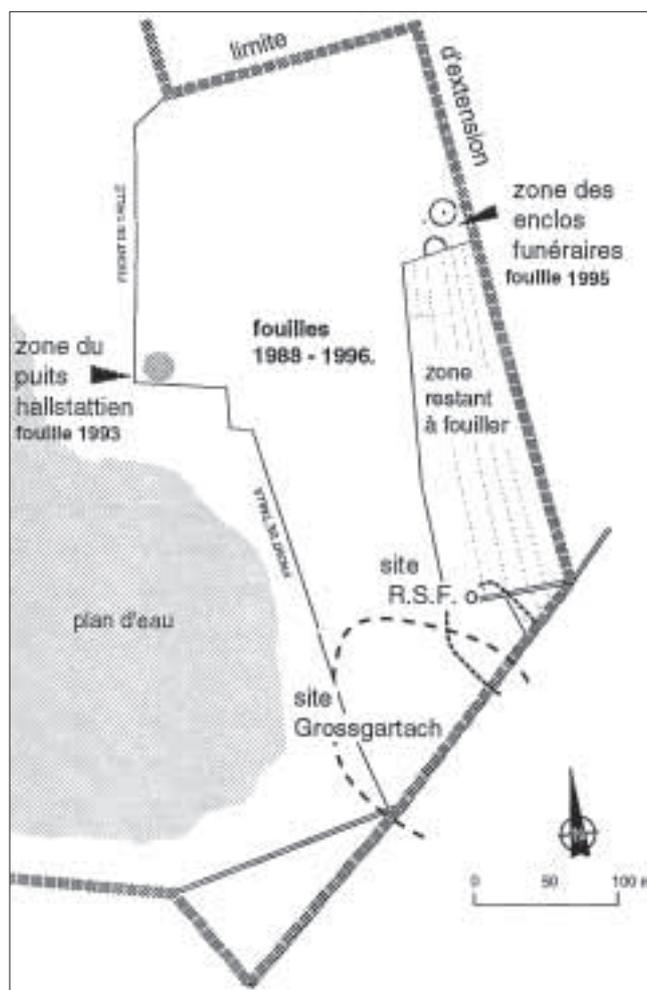
*Indéterminé*

Au nord-est de l'extension de la carrière, dans une zone qui a toujours été stérile en vestiges (hormis un puits du Hallsatt C), ont pu être fouillés en décembre 95 deux cercles funéraires très érodés et qui n'ont livré aucun mobilier datant. Le cercle nord (Str. 76) présente une ouverture orientale pour un diamètre extérieur de 16,60 m et la largeur de l'interruption est de 3,60 m. Le fossé est de tracé assez régulier pour une profondeur moyenne de 0,35 m. Son côté sud semble présenter une construction en tronçons de 5 à 6 m de longueur mais cette observation ne se répète pas sur toute l'ensemble du tracé. La fosse centrale (Str. 75), de forme sub-ovulaire, était parfaitement stérile en mobilier archéologique.

La Str. 77, petite fosse située à quelques mètres à l'est du premier cercle, comportait une couche de galets jointifs éclatés au feu enrobée d'un sédiment brun-noir cendré. Trois bords à lèvre imprimée grossièrement dont la datation est difficile à préciser ont pu y être retrouvés.



Le second cercle (Str. 78), plus difficile à lire parce que creusé en grande partie dans une bande de limon brun, ne présentait aucune porte. Le diamètre externe est de 13,80 m. La largeur en surface du fossé varie entre 0,50 et 0,80 m pour une profondeur de 0,60 m en moyenne. Aucun vestige n'y a été retrouvé.



Malgré le manque de mobilier, cette découverte est intéressante dans la mesure où elle prouve l'existence dans la région de Strasbourg de ce type de vestiges, non encore inventoriés malgré les efforts des prospecteurs du XIXème siècle et de nos jours.

Marina Lasserre

## LINGOLSHEIM

### Les Sablières modernes

Bronze

Sur une faible superficie (25 000 m<sup>2</sup>), à l'extrémité sud-est de l'extension de la carrière (en cours de fouille depuis 1988), ont pu être fouillées quatre fosses du Bronze final IIb, étoffant lentement le corpus du site du Bronze final des Sablières modernes (quatorze structu-

res ont déjà été fouillées depuis 1989) qui peut être éventuellement mis en relation avec la nécropole à incinération et les fosses fouillées après la seconde guerre mondiale à moins de 600 m de là.

Marina Lasserre

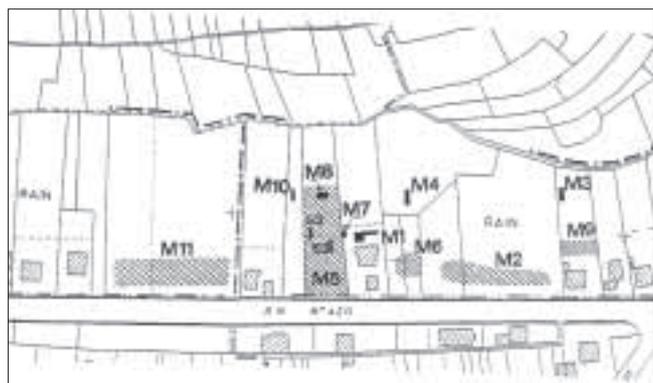
## MUTZIG

### Moyenne vallée de la Bruche

Paléolithique

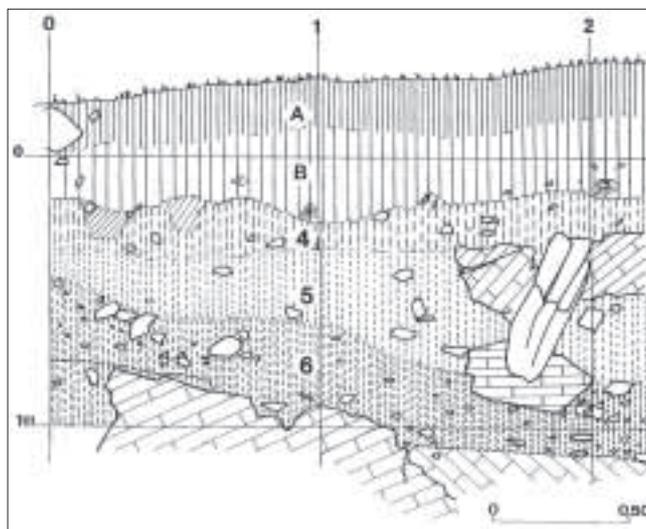
La prospection thématique et les recherches sur l'approvisionnement en matières premières pour le site du Paléolithique moyen de Mutzig se sont poursuivies en 1995. De nouveaux sondages restreints ont été effectués à différents endroits du versant sud du Felsbourg et les deux sondages M7 et M8 entrepris en 1994 ont été achevés. Ces deux derniers sondages ont donné des résultats typologiques très intéressants.

appartenir à une séquence récente du Paléolithique moyen : beaucoup d'éclats de taille variable dont 7,6% seulement sont retouchés, avec un quart de denticulés.



Position géographique des sondages archéologiques

**Sondage M7.** Les 900 pièces lithiques se répartissent en 730 éclats de débitage, 17 nucléus ou fragments de nucléus, 6 percuteurs sur galets de quartzite, 15 blocs de matière première (galets) et 86 pièces retouchées, qui ont permis d'établir une courbe cumulative. En conclusion de l'étude (APRAA 1996), il ressort que les denticulés (24,4%) et les couteaux à dos (13,8%) dominent la série. Il ne s'agit donc pas d'une industrie de type moustérien typique (raclours trop peu nombreux : 15% des pièces retouchées). Cette industrie semble



Coupe stratigraphique du sondage M7

**Sondage M8.** L'industrie du sondage M8 s'intègre en revanche dans le complexe des industries de type moustérien typique (raclours = 21% des pièces retouchées), avec toutefois des points communs avec la série de M7, en particulier la fréquence des couteaux à dos naturel (19,8% des pièces retouchées) et des denticulés (13,6%) ; ces dernières caractéristiques différencient cette série de celles de la Baume de Gigny XIX et XV (Jura) et la rapprochent de la série de Monternach (Luxembourg) (RAE 1996).

Jean Sainty

## NEUBOIS

### "Schlossberg, Jungwald, Wanzelhoene"

Notice non parvenue.

(Christophe Gantzer)

Durant l'année 1995, un certain nombre de démolitions avait été programmé dans différents secteurs de la ville. Chacun de ces secteurs présentait un intérêt plus ou moins grand par son éloignement ou sa proximité par rapport à l'emprise de l'urbanisation romaine. Ainsi, les sondages effectués sur l'emplacement de l'ancien hangar SNCF n'ont, comme il était prévisible, apporté aucun élément archéologique. Par contre, le sondage de la rue des Romains a révélé la suite du bâti antique trouvé lors des fouilles de l'impasse de la Fontaine et le sondage de la rue Soeur Eppinger témoigne de données essentielles sur l'occupation de la rive gauche du Falkensteiner bach. De ces cinq opérations, seules trois ont été réalisées et deux se sont révélées d'un intérêt majeur.

### Avenue de la Libération

Ce bâtiment situé vers l'ouest de la ville, entre le centre ville de Niederbronn-les-Bains et la direction d'Oberbronn, n'a pas été démoli à l'heure actuelle. Si son enlèvement revenait à l'ordre du jour, il serait souhaitable de reprendre la surveillance archéologique.

### 4, rue du Ruisseau

Période électorale oblige, une fois l'enlèvement du bâtiment opéré, le terrain a été immédiatement transformé en parking sans faire appel aux services de la Maison de l'Archéologie. Qu'aurait rapporté ce sondage? Il est difficile de l'évaluer dans le sens où cette zone nord-ouest de la ville n'a pas fait l'objet de trouvailles fortuites. Cependant, que les résultats aient été positifs ou négatifs, il est fort regrettable de ne pas les avoir enregistrés à l'heure actuelle.

### Ancien hangar SNCF

En observant la topographie du site on s'aperçoit de façon évidente que l'ensemble du secteur a totalement été bouleversé et remanié par l'implantation de la voie ferrée. Deux sondages d'une profondeur moyenne de 1,70 m ont été réalisés sur la zone concernée par la démolition, l'un à l'extérieur de l'emprise du bâtiment, l'autre sous forme de tranchée de sondage recoupant en largeur ce dernier. La principale observation confirme l'aménagement topographique du site ainsi que l'absence totale de tout autre élément d'occupation de cette zone.

### 10, rue des Romains

Le secteur 26, défini à l'emplacement du 10 rue des Romains, fait suite à la fouille de l'impasse de la Fontaine (secteur 1) menée en 1992. Dès lors, dans le cadre de l'extension du parking, une demande de fouille a été sollicitée au vu des découvertes déjà réalisées. Ces dernières comportaient un certain nombre d'éléments architecturaux : un hypocauste assez sommaire, un bâtiment assez volumineux mais de construction légère

de par la faiblesse des fondations et des murs et une citerne ainsi que le témoignage de l'ancienne rue. Cependant ces découvertes, bien qu'intéressantes, restaient d'interprétation délicate. La fouille au 10 rue des Romains a permis de mettre en lumière la signification et l'ampleur de cette zone en relation également avec les découvertes anciennes et les sondages du secteur 25 de l'année 1993.

### La stratigraphie

Contrairement à l'impasse de la Fontaine, l'emprise des bâtiments contemporains se limitait à la zone nord du terrain le long de la rue. La topographie du jardin offrait une configuration naturelle dans le prolongement de la butte loessique. Ayant en mémoire les découvertes faites sur le secteur voisin, il était alors clair que cette configuration topographique résultait d'un remblaiement soit anthropique soit naturel. Cependant la succession des couches n'offre pas plus de distinctions chronologiques que pour le secteur 1.

Sous l'humus, un dépôt à dominante loessique scelle les couches sur l'ensemble du jardin. Ce niveau est perturbé par la construction et la démolition des structures contemporaines et témoigne de l'abandon du site entraînant ainsi le rétablissement de la topographie naturelle après l'occupation romaine.

### Découvertes et interprétations

Le plan général du secteur laisse apparaître trois types de vestiges appartenant, comme l'observation stratigraphique l'a montré, à deux périodes chronologiques.

#### Ensemble contemporain

La mise au jour au sud du secteur de deux tombes constitue une découverte assez surprenante et difficilement interprétable de par le manque d'éléments associés aux corps permettant une détermination plus précise.

L'ouverture des deux fosses se situe immédiatement sous le niveau humifère. Les deux corps ont été inhumés dans un cercueil sommaire, ce qu'attestent la présence de clous dans les deux sépultures et leur positionnement aux quatre angles dans la sépulture 1.

Excepté cela, aucun autre élément tel que tissu, épingle, objets divers permettant une détermination plus précise n'a pu être décelé.

Le corps de la sépulture 1 se présente allongé sur le dos les mains posées sur le pubis. La proximité de la surface explique les perturbations de certains éléments en particulier le crâne.

La corps de la sépulture 2, bien qu'il ne reste que les jambes, semble avoir été positionné sur le côté droit. Si ces quelques observations témoignent d'un certain rituel autour de ces deux inhumations, leur interprétation reste difficile. Étant situées hors contexte d'un cimetière, il faudra pour les comprendre retrouver dans l'histoire de Niederbronn-les-Bains un événement ou une raison comme un assassinat, une épidémie ou une volonté religieuse, excluant ces deux individus de tout contexte religieux et cela pour une phase chronologique récente, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle.

La canalisation alimentant un puits de forme hexagonale était étanchéifiée sur ses quatre côtés, composés de blocs de grès moulurés, par une argile verte et pure. Quelques fragments de fondations témoignent du bâti encore visible sur le cadastre actuel.

#### *Ensemble antique*

La couche d'occupation pour la période romaine se suit sur l'ensemble de la surface concernée. Elle est en parfaite continuité avec le sol dallé constituant l'accès entre la rue et la cour intérieure.

En connexion avec ces niveaux, un certain nombre de structures sont attestées. Puisque nous avons introduit la notion de cour intérieure, signalons donc tout d'abord ces deux blocs de section carrée délimitant un porche d'une largeur de 5m.

La suite de l'hypocauste déjà découvert dans le secteur de l'impasse de la Fontaine a pu être dégagée. Il s'agit donc d'une construction assez sommaire formant un espace total d'environ 3 m sur 4 m. Son état de conservation très médiocre s'explique par la présence encore attestée sur le cadastre actuel d'un bâtiment venu perturber les couches en place.

Le dernier élément découvert présente un intérêt tout particulier. Il s'agit probablement d'un four domestique. Le contexte et la pauvreté des éléments céramiques trouvés dans ce secteur excluent, semble-t-il, d'autres hypothèses. De ce four, il ne reste que la base constituée de grandes dalles d'argile de format carré ayant 50 cm de côté ainsi que des briques carrées de 20 cm. Il paraît orienté selon un axe ouest-est, l'ouverture étant à l'ouest, opposée au fond de forme demi-circulaire.

Les éléments céramiques, cruches et plats, trouvés à proximité sont à interpréter comme un ensemble de céramiques culinaires naturellement associées à un four de cuisson domestique.

En conclusion, on s'aperçoit que dans cette zone sud de Niederbronn-les-Bains constituée par les secteurs de fouille 1, 25 et 26 et les parcelles situées entre, existait à l'époque romaine un seul habitat avec toutes les structures nécessaires attenantes. La demeure principale devait se localiser au niveau du secteur 25 et sous les parcelles cadastrales immédiatement à l'est. La céramique trouvée dans ce secteur en 1993 et les attestations anciennes sur la découverte d'une base de colonne ainsi que de mosaïque à proximité viennent témoigner pour cette hypothèse. Il s'agit donc ici d'un seul ensemble cohérent avec toutes ses caractéristiques.

### **Rue Soeur Eppinger**

#### *La situation*

La situation de ce sondage dans le tissu urbain révélait avant même toute intervention un intérêt particulier pour les raisons suivantes.

. Sa localisation sur la rive gauche du Falkensteinbach. En effet, jusqu'à ce jour, peu d'éléments en place ont été mis au jour dans cette zone. Cependant, on note de nombreuses découvertes fortuites (céramique commune ou sigillée) le long de la rue du Général de Gaulle.  
. Son emplacement proche de l'enceinte présumée de la ville antique. Les sondages 10, 14 et 15 réalisés en 1993

sur un terrain perpendiculaire à la rue du Général de Gaulle avaient donné des résultats négatifs. Le fait de se rapprocher du centre ville s'avérait donc intéressant.

#### **La stratigraphie**

Comme sur pratiquement l'ensemble de cette zone est de la ville de Niederbronn-les-Bains, la stratigraphie présente toujours trois phases bien marquées.

. La première installation autour des thermes romains.  
. Une phase d'abandon qui dans cette zone semble avoir perduré jusqu'au XVIIIème siècle.

. La seconde occupation du site à l'époque contemporaine.

Il est en effet de plus en plus évident au fur et à mesure des sondages que toute cette partie est de la ville n'a connu que deux phases d'urbanisation, l'Antiquité et nos jours. Les gravures du XVIIIème siècle montrent souvent ce secteur non urbanisé. L'église catholique par exemple n'est construite qu'au XIXème siècle.

Sur ce sondage rue Eppinger, le niveau contemporain est essentiellement caractérisé par les fondations de la maison détruite en 1995. Celles-ci recoupent une importante couche noire pauvre en éléments archéologiques et qui scelle la couche d'abandon marquant la fin de la séquence d'occupation romaine. Cette dernière se révèle assez complète et témoigne d'une seule phase. Il a été observé successivement un niveau de construction, un apport de sable constituant l'aménagement du sol de la pièce délimitée par les deux murs et deux niveaux correspondant à l'abandon et à la destruction du site. Le sol de la seconde pièce était constitué par un *terrazzo*. Bien que les conditions de la fouille aient été très difficiles de par la présence de l'eau quasi constante occultant la lisibilité des stratigraphies et remplissant rapidement le fond du sondage, celui-ci a été mené jusqu'au substrat constitué d'une argile verte et avec à son sommet un horizon noir correspondant au sol naturel d'origine.

#### **Découvertes et interprétations**

Ce sont deux pièces d'un bâtiment probablement plus étendu que ce sondage a permis de mettre en évidence. L'orientation ouest-est de l'ensemble est légèrement désaxée par rapport au parcellaire actuel, caractéristique commune avec l'ensemble des structures trouvées dans les différents secteurs de Niederbronn-les-Bains tels que les bains de la place Marchi. On constate donc en atteignant ces couches archéologiques présentes sur toute cette zone est de la ville une cohérence dans l'urbanisation antique et l'existence essentiellement d'un seul niveau d'occupation. Les deux pièces semblent chacune avoir eu une fonction différente. En effet, le sol de la pièce est constitué d'un *terrazzo* mais il y a trop peu d'éléments significatifs pour tirer d'autres conclusions. Par contre le sol de sable de la seconde pièce dans lequel trois amphores à huile du type Dressel 20 s'avéraient fichées constitue la première découverte à attribuer à la zone artisanale de Niederbronn. Ces trois amphores, objets de stockage, suggèrent une quantité d'huile assez importante, environ 180 litres à raison d'une moyenne de 60 litres par entité.

Ce bâtiment est le premier de la ville antique découvert sur la rive gauche de la rivière.

Pascal Prévost-Boure, Vincent Wamst

## NIEDERNAI "Kirchbuehl"

Notices non parvenues.

(Jean-Luc Isselé, Marianne Zehnacker)

## OBERNAI "Kirchbuehl"

*Négatif*

Dans le cadre des travaux routiers (échangeurs RD 500 - RD 426), une expertise archéologique a eu lieu au mois de mai à l'emplacement du futur ouvrage d'art n° 9. Le

terrain sondé, qui présente une surface de 2 500 m<sup>2</sup>, n'a révélé aucun vestige archéologique.

Jean Sainty

## ORSCHWILLER "Roemerstrasse"

*Antiquité - Moderne*

La voie dite *Roemerstrasse* passant sur la commune d'Orschwiller devant être transformée en piste cyclable, la municipalité a souhaité vérifier l'existence et l'ancienneté de cette voie actuellement utilisée comme chemin rural et traditionnellement considérée comme une des grandes voies romaines d'Alsace d'axe nord-sud longeant le pied des collines sous-vosgiennes et reliant Belfort à Mayence. La voie est jalonnée entre le ruisseau Eckenbach et la localité de Scherwiller par quatre bornes milliaires. Les recherches sur le terrain et une enquête sur l'organisation cadastrale, les limites territoriales et le système de bornage antique de la section étudiée ont été menées parallèlement en avril 1995.

Quatre coupes ont été effectuées, la première au pied de la borne milliaire dite *Zollstoekel* située près du gué

du ruisseau Burnenbach, à 1 200 m à l'est d'Orschwiller, une seconde sur la voie actuelle et les deux dernières de part et d'autre de cette voie pour observer une éventuelle déviation de l'axe antique ou la présence de fossés. Dans le premier sondage, sous un premier niveau d'empierrement, un hérisson de pierre a été dégagé au pied de la borne. Aucun matériel datant n'a été recueilli. La voie n'a pas été recoupée dans les autres sondages. Ce résultat peut signifier un changement de structure de la voie s'adaptant au passage d'un gué puis à un sol sain où un simple pilonnage suffit, comme le cas a déjà été rencontré. S'il faut rester prudent sur la datation des structures mises au jour, le système de bornage, tel qu'il a été revu, paraît en revanche cohérent et la concordance avec le paysage cadastral, remarquable.

Juliette Baudoux

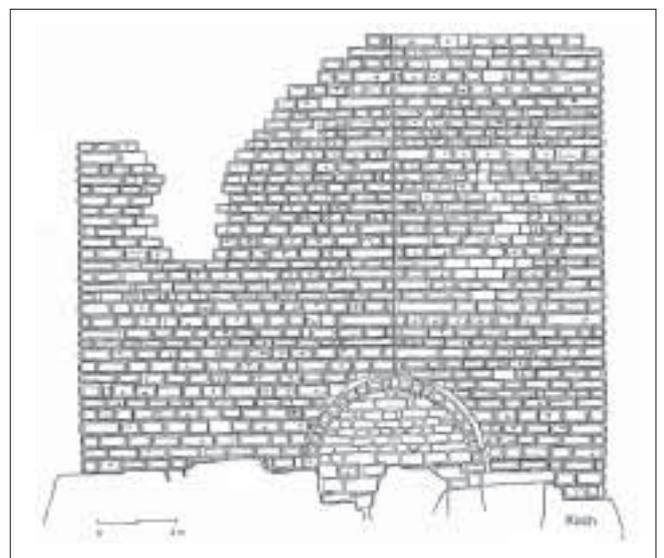
## ORSCHWILLER Château du Petit-Koenigsbourg

*Moyen Âge - Moderne*

Une campagne d'études archéologiques du bâti et de surveillance de déblaiements a été menée au début de l'été sur ce site castral, à la demande de la CRMH. Les élévations intérieures et extérieures du mur-bouclier et du mur nord du logis ont précédé l'intervention des équipes de restauration. Une étude précise de la construction et de l'agencement du mur-bouclier a pu être menée par l'équipe archéologique.

Les observations archéologiques ont permis de discerner les différentes étapes du chantier de construction du mur-bouclier. Il est installé sur un soubassement rocheux consolidé par l'introduction d'éclats de grès et de mortier dans les fissures naturelles. Le bouchage des failles naturelles étanchéifie le support. Les blocs destinés à l'édification du parement extérieur du mur-

*Mur-bouclier. Relevé d'élévation (en développé). J. Koch*



bouclier sont travaillés avec des bosses maniérées, tandis que le parement intérieur est appareillé en moellons lisses. Les blocs à bosses, soulevés avec des pinces, sont taillés sur les faces destinées à être ajustées dans le parement. L'intérieur du mur-bouclier est stabilisé par un blocage de sable et de plaques de grès.

Le chantier de construction est confié à un nombre minimal de huit équipes dirigées par des artisans tailleurs, repérés grâce aux marques gravées dans les différents blocs.

Des éléments d'un escalier en colimaçon ont été dégagés au bas du mur-bouclier. Il était localisé dans l'intérieur du mur, à l'emplacement de l'actuelle brèche, et desservait une plate-forme défensive sommitale.

Le mur-bouclier exerçait donc la fonction de tour de flanquement, du côté le plus exposé à une attaque.

La datation de cet ensemble est liée à des comparaisons typologiques et à la faible présence de mobilier dans la maçonnerie. Le mur-bouclier est un concept nouveau dans la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle. La datation de la construction du mur-bouclier est attestée par de la céramique culinaire, prise dans le blocage et datée du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle.

La brèche visible dans le mur-bouclier est provoquée par l'impact d'un projectile de grès, tiré par une machine de siège. Cette destruction intervient au plus tard dans le premier quart du XV<sup>ème</sup> siècle. La céramique la plus récente du site ne dépasse guère cette date.

Jacky Koch

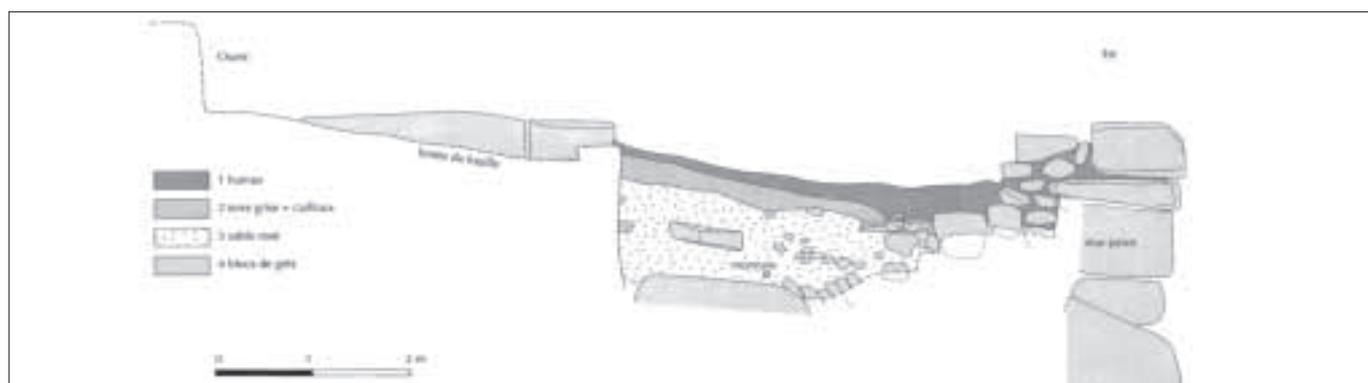
## OTTROTT

### Mur Païen du Mont Sainte-Odile

*Antiquité - haut Moyen Âge*

Le Mont Sainte-Odile est une colline des premières hauteurs des Vosges et domine toute la plaine d'Alsace. Il comporte une enceinte de près de 10 km de long qui enclôt une superficie de 118 ha. Le rempart se compose de blocs cyclopéens qui peuvent atteindre dans certains secteurs 1,60 à 1,80 m de long, 0,60 à 0,40 m de large et 0,40 à 0,60 m de haut. La largeur moyenne du mur varie de 1,60 m à 1,80 m, et de 1,50 m à 1,60 m pour les murs transversaux. Sa hauteur varie actuellement entre 0,50 m et 3 m à l'intérieur, souvent plus vue de l'extérieur. Ce mur se caractérise par la présence d'encoches en forme de double queue d'aronde, qui servaient à tenir les blocs entre eux. Plusieurs tenons ont été retrouvés. Ils avaient une taille d'à peu près 20 cm et étaient en chêne.

mais plaident clairement en faveur d'une datation plus tardive que celle qui est généralement admise pour l'ensemble du mur païen. L'élément le plus déterminant est la découverte, dans le secteur de la grotte d'Etichon, d'un denier d'Elagabal (220-222 ap. J.-C.) en situation stratigraphique incontestable, dans un secteur où aucune trace de réfection n'est visible. Cette monnaie confirme le faciès numismatique du site (75 % des monnaies appartiennent au IV<sup>e</sup> s). Cette datation est confirmée aussi par la datation de plusieurs tenons en bois : 251 ap. J.-C. à 425 ap. J.-C. (338 ap. J.-C. ± 87 ans), 409 ap. J.-C. à 569 ap. J.-C. et 521 à 660 ap. J.-C. (Centre de datation par le radiocarbone de l'université Claude Bernard-Lyon I ; codes laboratoire Ly-7302 et Ly-7301).



La problématique scientifique tourne autour de deux questions essentielles : la datation et la fonction du site. Les fouilles de 1995 ont apporté quelques éléments de réponse.

Pour la campagne de fouilles de 1995 nous sommes intervenus sur plusieurs secteurs, en particulier au niveau de la "Porte de Barr" et dans le secteur dit de la "Grotte d'Etichon". Les éléments de datation issus du Mont Sainte-Odile sont relativement peu nombreux,

Ces éléments vont également dans le sens de plusieurs réflexions d'ordre technique et architectural.

En résumé, hormis la superficie du site, tous les éléments convergent vers une datation du mur païen au Bas-Empire au plus tôt avec une survie peut-être jusqu'à l'édification du couvent de Sainte-Odile. Il s'agit maintenant de comprendre le rôle du site et de découvrir quel est le pouvoir politique qui l'a fait construire.

Stephan Fichtl



Ce site, qui correspond au premier habitat fouillé sur une surface plus importante dans le nord de l'Alsace, ne mérite pas pour cette raison seulement une attention particulière : son intérêt réside également dans la présence du four à chaux, dont la fonction devra encore être précisée, et dans l'existence de plusieurs ensembles homogènes de céramiques comportant un matériel

abondant. Ces derniers ont permis, grâce aussi à la datation absolue apportée par l'analyse dendrochronologique, de préciser dans la région l'évolution de la céramique à l'époque mérovingienne.

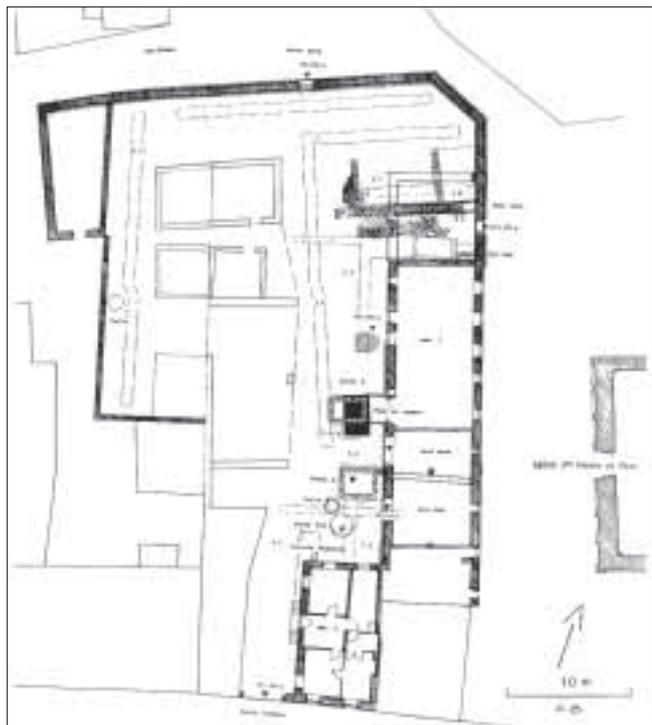
Madeleine Châtelet

## ROSHEIM "Meyerhof"

*Moyen Âge - Moderne*

À Rosheim, la propriété traditionnellement appelée "Meyerhof", cour colongère du monastère de Hohenbourg, située à 9 m à peine à l'ouest de l'église romane Saints Pierre et Paul et dont la porte cochère donne sur la rue principale, rue du Général de Gaulle, se présentait avant sa désaffectation comme une exploitation agricole de moyenne importance.

Un projet immobilier du cabinet d'architecture Vetter a été à l'origine d'une étude archéologique du terrain et du bâti, qui a été réalisée par Nicolas Bretz sous la direction scientifique d'Erwin Kern.



La cour centrale était entourée à l'est par la maison d'habitation, au nord par la grange et à l'ouest par les communs : étable, écurie, porcherie et remise, à l'arrière de laquelle un puits avait été aménagé, un autre puits se trouvant dans l'angle sud-est de la cour. La répartition des points d'eau semble répondre à un morcellement foncier en quatre propriétés qui remonte au moins au XIX<sup>ème</sup> siècle et apparaît sur le cadastre de 1829. Malgré cela, l'impression d'ensemble était conservée, notamment grâce aux longs toits qui réunissaient de chaque côté les divers bâtiments. L'étude de ces bâtiments a révélé que seul le côté occupé par les habitations avait conservé des vestiges archéologiques.

### Le mur gouttereau est

Le mur gouttereau est reliant les habitations, long de 35 m, malgré l'unité de la maçonnerie en petit appareil, permet de reconnaître plusieurs phases de construction et les vestiges de trois maisons fortes alignées, espacées de 6 à 7 m l'une de l'autre.

C'est particulièrement au niveau des fondations qu'on peut distinguer, dans la partie nord, des blocs d'angles biseautés et un chaînage d'angle correspondant à une maison forte qui mesurait 7,50 m de long sur 8 m de large. Vers le milieu du mur, un ressaut de fondation est perceptible sur 9 m de long environ ; il ne reste plus que 2 blocs de l'angle sud-est en place correspondant à une autre maison forte, qui mesurait 9 m sur 8 m environ. Les vestiges de l'angle nord-ouest de la troisième maison sont conservés à l'intérieur de la cour (angle sud-est), dans le mur gouttereau ouest ; sa largeur est également de 8 m.

Il semblerait qu'après la destruction des maisons fortes du sud et du centre, on ait opté pour la construction d'un seul et long bâtiment rattaché à la maison forte nord. Dans le mur gouttereau, on distingue assez bien les différentes mises en oeuvre du petit appareil attestant plusieurs reprises de la construction. Un crépi unifiait sa surface et le mur était peut être peint, comme le suggèrent les traces conservées sur l'encadrement de certaines fenêtres. Au sud, un violent incendie a laissé d'importantes traces sur le parement ; les pierres ont été rubéfiées et délitées par l'action du feu.

Les baies sont très variées et inégalement réparties. La disposition irrégulière et les différences des ouvertures romanes, au nombre d'une douzaine, principalement situées en hauteur, ne permettent pas d'attribuer un usage précis au bâtiment. Celui-ci comportait un rez-de-chaussée sans cave et un étage ; l'entrée se faisait par une large porte cintrée, pour le passage des denrées, surmontée d'une deuxième porte à l'étage, plus étroite, affectée à l'habitation, et qu'on devait atteindre par un escalier extérieur.

La destruction des maisons fortes méridionale et médiane et leur transformation en un bâtiment unique rattaché à la maison forte septentrionale semblent avoir été réalisées dans une période relativement courte, entre les XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles.

Le mur gouttereau est, bien que fondé sur seulement 0,60 m de profondeur et malgré les percements dus à l'aménagement de 17 ouvertures modernes, est encore bien conservé.

### Le mur gouttereau ouest

À l'intérieur de la cour, dans le mur gouttereau ouest, deux fenêtres d'origine ayant été rebouchées, il ne reste qu'une petite fenêtre romane en hauteur, alors que le mur présente 23 fenêtres, soupiraux et portes modernes (du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècles).

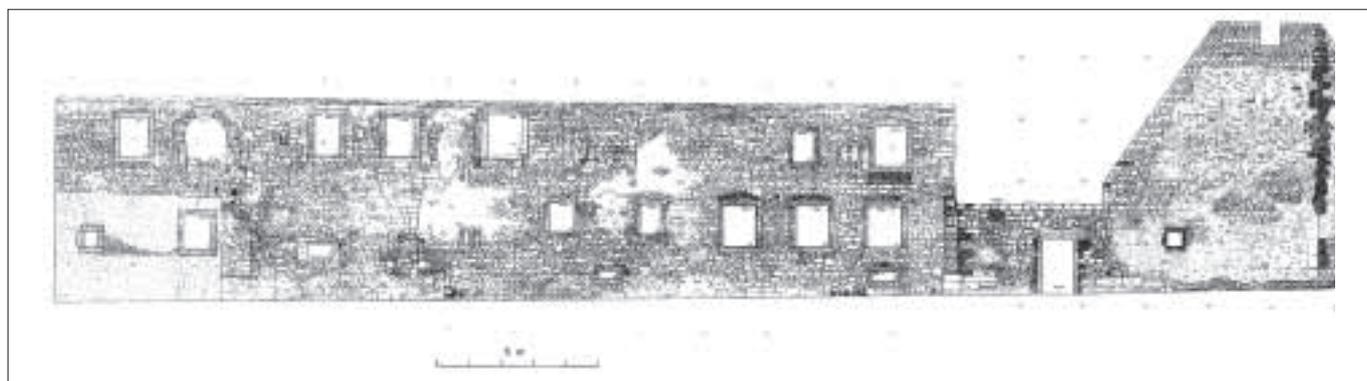
Dans l'angle sud-est de la cour, l'effondrement du parement signale la fragilité de ce mur gouttereau ; il a entraîné dans sa chute une partie du chaînage de l'angle nord-ouest de la maison forte sud. L'emplacement de cette maison forte n'était pas accessible à la recherche ; mais au cours des travaux portant sur la propriété voisine (bâtiment 2), qui lui est accolée, il devrait être possible d'en situer les limites et de reconnaître l'importance des vestiges à préserver éventuellement.

Dans la cour, un fossé en V comblé de terre grise orienté nord-ouest / sud-est a été plusieurs fois repéré ; il disparaît vers le sud-est, où l'on n'a pas pu observer de traces d'un retour. Il semble avoir été comblé au XVI<sup>ème</sup> siècle, ainsi que les fosses, lors de la construction de la grange et de la réfection de l'habitat.

La présence des fosses septiques et du fossé suggère qu'il y avait un terrain libre à l'arrière ou à l'intérieur de la propriété (jardin ou cour).

### L'entrée de la cour

À l'est du bâtiment 2 subsiste un lambeau de mur d'époque romane, perpendiculaire au portail d'entrée actuel. Il a été coupé verticalement pour former un angle avec le mur pignon de la maison d'habitation qui, d'après ses fenêtres à meneaux, date du XVII<sup>ème</sup> siècle. Ce mur en petit appareil régulier a été repris en sous-oeuvre à l'aide de grandes briques en pâte jaune, datables également du XVII<sup>ème</sup> siècle. La maison installée au XVII<sup>ème</sup> siècle sur un espace resté vide jusque là a donc pris appui sur le mur est d'une maison romane



### Les vestiges observés dans la cour

Une fosse maçonnée, raccordée au mur par un placage en pente également maçonné, indique la présence de latrines à l'étage, mais les ouvertures pratiquées à des époques postérieures ont fait disparaître toute trace de ces "retraits" ; ils étaient attenants à la pièce principale, qui était éclairée à l'est par les deux plus grandes fenêtres, cintrées, donnant sur le parvis de l'église.

Une deuxième fosse septique, proche de la première, était en usage à peu près à la même époque ; elle recouvrait un fond de cabane de la première période d'occupation de ce site (IX<sup>ème</sup>-X<sup>ème</sup> siècles), vestige dans lequel, malheureusement, le matériel archéologique est extrêmement ténu.

détruite, et dont il constitue la seule partie conservée.

Malgré l'intérêt présenté par le portail roman, la pose irrégulière des claveaux bicolores et la reprise de la clé de voûte indiquent qu'il a fait l'objet de remaniements. Il semblerait que ce soit au XVII<sup>ème</sup> siècle, lors de la construction de la maison d'habitation, que ce portail fût posé pour fermer la cour de l'exploitation. Le portail a également été repris en sous-oeuvre. L'abaissement du sol de l'entrée de la cour pour rejoindre le niveau de la rue semble avoir été réalisé seulement au XVIII<sup>ème</sup> siècle ; cette opération a entraîné la disparition des vestiges de fondation de la maison romane.

Erwin Kern, Nicolas Bretz

## ROSHEIM "Rosenmeer"

*Néolithique - Fer*

Le diagnostic archéologique préalable à l'aménagement d'un tronçon de voirie desservant le futur parc d'activités industrielles et commerciales de Rosheim a révélé la présence de 47 structures dont une sépulture, sept silos et une fosse d'extraction.

Trois étapes d'occupation ont été identifiées. La première trace d'occupation attestée appartient au Néolithique ancien. Une fosse d'extraction a livré un abondant mobilier céramique, à décor incisé composé de motifs courbes ou anguleux remplis d'impressions ovalaires,

qui peut être attribuée au Rubané ancien. Le Néolithique moyen est présent sur le site à travers l'inhumation dans un silo de quatre individus dont un couple constitué d'une femme et d'un enfant. Les squelettes, orientés nord-est/sud-ouest, étaient superposés. Le mobilier se résume à un gobelet, une coupe et quelques fragments de céramique grossière datés de la culture de Grossgartach. L'Age du Fer (transition Hallstatt / La Tène) est repré-

senté par sept silos. L'examen de leur mobilier céramique et métallique a permis aussi de rapprocher le site de Rosheim "Rosenmeer" de celui de Rosheim "Mittelweg", distant de quelques mètres seulement. Parmi les objets en métal par exemple, nous retrouvons dans un des silos une fibule à ressort et timbale terminale déjà présente sur le site voisin.

Muriel Rohmer

## ROSHEIM "Rosenmeer 2"

*Néolithique - Fer*

La création d'un parc d'activités industrielles et commerciales par la ville de Rosheim sur une surface de 16 ha le long de la RD 422, à proximité des importants sites néolithiques et protohistoriques de "Mittelweg", sablière Helmbacher, "Sandgrube", a permis de poursuivre les observations archéologiques sur une partie du terrain situé près de l'échangeur de la RD 35 et de la RD 422, au lieu-dit "Mittelfeld". Des sondages effectués en octobre 1995 ont confirmé la très grande richesse de cette zone menacée. Une fouille de sauvetage urgent nécessitée par la rapide construction de deux bâtiments a été réalisée en décembre 1995, sur une surface de 2 000 m<sup>2</sup>.

2 grandes fosses d'extraction et diverses autres fosses (dont 3 fentes). Le mobilier (dont 2 265 fragments de céramique) appartient à trois phases d'occupation : le Rubané ancien, la transition Rubané ancien-Rubané moyen, et la transition Rubané moyen-Rubané récent.

91 structures de différentes époques y ont été mises au jour. 45 structures appartenant à la période néolithique sont concentrées au sud de la zone, parmi lesquelles 1 fossé de fondation d'une maison, 17 trous de poteaux correspondant à 2 implantations de maisons différentes,

30 structures protohistoriques, plus fréquentes dans la zone nord, sont constituées de 16 fosses, 13 trous de poteaux et une structure indéterminée pouvant correspondre à une zone d'épandage. Le mobilier céramique (1 388 fragments) présente de grandes similitudes avec celui du site proche de "Mittelweg". Il est datable de La Tène ancienne (entre 480 et 450 av. J.-C.). Ces vestiges mettent en valeur la complexité et l'extension considérable des habitats néolithiques et laténiens sur la commune de Rosheim et permettent d'accroître des connaissances encore lacunaires sur certaines étapes du peuplement néolithique en Alsace.

Juliette Baudoux

## SAINT-JEAN-SAVERNE "Mont Saint-Michel"

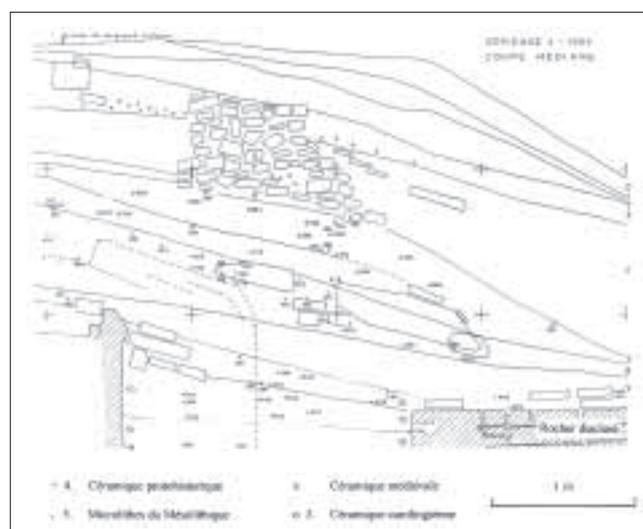
*Mésolithique à Moderne*

Le sondage de l'été 1995, entrepris au pied du rocher Mont Saint-Michel, à 7 m en contrebas de la grotte et à 19 m sous la plate-forme sommitale, a permis de compléter et de clarifier les informations recueillies lors des sondages antérieurs, limités à la zone de l'abri sous roche et au cône de déjection des matériaux évacués directement des deux niveaux en surplomb. Quatre périodes d'occupation sur le site ont pu être nettement individualisées.

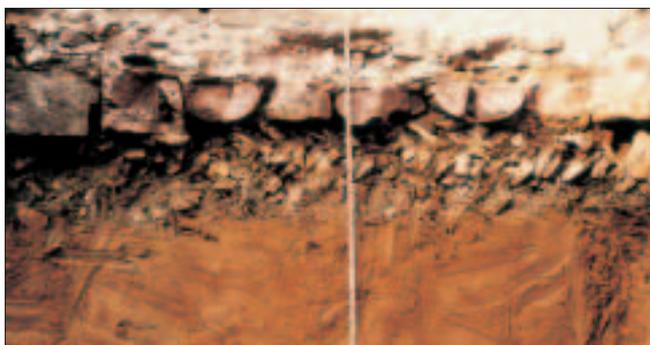
à nervures régulières, à épaisseur constante, dont une lamelle à dos, évoque irrésistiblement le Mésolithique le plus récent, de transition.

### Une station du Mésolithique final. VIème-IVème millénaires avant notre ère

La présence, à 3 m de profondeur, de deux barres rocheuses parallèles au rocher, mais séparées de larges diaclases, a permis de piéger du mobilier lithique, des microlithes évacués de l'intérieur de la grotte par les eaux de ruissellement, à une époque où l'accumulation des débris n'avait pas encore noyé la base du rocher sous un épais manteau détritique. La fréquence des lamelles de silex, longues, étroites, à bords parallèles,







première moitié du III<sup>ème</sup> siècle), sur un front de 5,22 m, jusqu'à une profondeur de 1,45 m, profondeur identique à celle du hérisson gallo-romain du mur d'enceinte. Si l'on tient compte des calculs de Forrer, basés sur les observations faites en 1908 sur le site voisin, cette fosse correspond exactement à l'emplacement de la tour T de son plan, détruite en 1677.

À 19 m en arrière du mur d'enceinte, dans les deux parois est et ouest de l'excavation, une poche de terre argileuse noirâtre, sur 50 cm de profondeur et 90 cm de largeur, a livré du mobilier gallo-romain (débris de *tegulae*, tessons de céramiques dont un rebord de pot à cuire du

premier tiers du IV<sup>ème</sup> siècle) ; les travaux d'excavation ont recoupé un fossé parallèle au mur d'enceinte. La surface voisine, subhorizontale, chargée de gravier, pourrait correspondre dans ce cas à la *via sagularis*, large au minimum de 6,50 m, à 12 m du mur d'enceinte, distance comparable à celle observée dans le tracé toujours actuel de la rue du Tribunal, prolongée par l'amorce de la rue des Murs, sur le côté sud des remparts.

On ne peut dès lors que regretter l'absence d'une fouille préalable sur le site. Occasion ratée d'autant plus regrettable que nous sommes ici à la limite d'extension ouest du premier *castrum* de *Tres Tabernae* fortifié d'une enceinte de pierres, et dont les chaperons bombés remployés dans les fondations de l'enceinte suivante seraient les ultimes témoins. Les fouilles réalisées en 1908 sur le site voisin ayant révélé l'existence d'une nécropole, obligatoirement désaffectée lors de l'extension du *castrum* vers l'ouest, fin III<sup>ème</sup>-début IV<sup>ème</sup> siècle, cette étude aurait sans doute permis d'apporter des éléments déterminants pour affiner nos connaissances sur l'évolution de l'agglomération.

Jean-Joseph Ring

## SAVERNE

### Château du Haut-Barr

Moyen Âge

En 1993, un sondage réalisé sur le rocher nord du château du Haut-Barr avait permis la mise en évidence des vestiges d'une tour carrée dont l'existence n'était pas connue auparavant. Cette découverte a été suivie en 1994 par celle d'une citerne à filtration située au contact de l'angle nord-ouest de la tour et qui a fait l'objet d'une fouille programmée en 1995 (cf. Bilans scientifiques 1993 et 1994).

Compte tenu de cette découverte et des trois exemplaires déjà connus, le château du Haut-Barr possédait donc au moins quatre citernes à filtration, ce qui constitue la plus forte concentration de structures de ce type connue dans un château fort alsacien.

L'emplacement de la citerne et les dimensions relativement réduites du puisard central dont la profondeur d'origine était d'environ 3,20 m pour un diamètre intérieur de 0,62 m, montrent que nous sommes en présence d'un point d'eau à caractère stratégique contribuant à l'indépendance de cette partie du château sur le plan défensif.

Seules les quatre assises inférieures du puisard central reposant sur une dalle de grès creusée d'une légère cupule sont conservées *in situ*, ce qui correspond à une hauteur de 0,965 m. Par contre, la partie supérieure du puisard manque complètement.

De nombreux éléments incurvés (entiers et fragments) provenant de la partie disparue du puisard central ont été recueillis au cours de la fouille. Leur répartition, qui ne



Vue du puisard central après la fouille montrant la structure du remplissage filtrant (photo R. Kill)

peut être la conséquence d'un effondrement du conduit, montre qu'ils ont été jetés pêle-mêle dans l'excavation formée au cours du démontage du puisard central. Il s'agit donc d'une destruction volontaire destinée à rendre la citerne inutilisable.

René Kill

## SAVERNE

### Fossé des Pandours

Fer

#### Coupe dans le rempart de l'*oppidum* du Fossé des Pandours

Le site du Fossé des Pandours est un éperon barré de 170 ha, qui se trouve à l'emplacement du col de Saverne et contrôle le passage du plateau lorrain à la plaine d'Alsace.

Le rempart principal atteint 600 m de long. Il n'est pas conservé sur toute sa longueur, mais détruit sur près d'une centaine de mètres au niveau du passage de la route nationale n° 4.

Le but de la campagne de 1995 fut avant tout la mise en place d'une coupe pour avoir une première idée de

l'architecture du rempart. L'avant du rempart se compose du massif de pierres et d'un parement de blocs taillés avec soin. Les blocs du massif sont installés sur une marche de 1,75 m de haut taillée dans le sable géologique. Parmi ces blocs ont été retrouvées 7 fiches en fer espacées de manière régulière, qui indiquent une architecture de type *murus gallicus*. La masse du rempart qui s'appuie sur ce massif de pierres se composait d'un talus de sable. Un *Muschelstater* (statère de type LT 9444-9) a été découvert entre les grands blocs qui forment l'assise du massif de pierres à l'avant du rempart. Cette monnaie correspond certainement à un dépôt de fondation.

Stephan Fichtl

## SCHILTIGHEIM

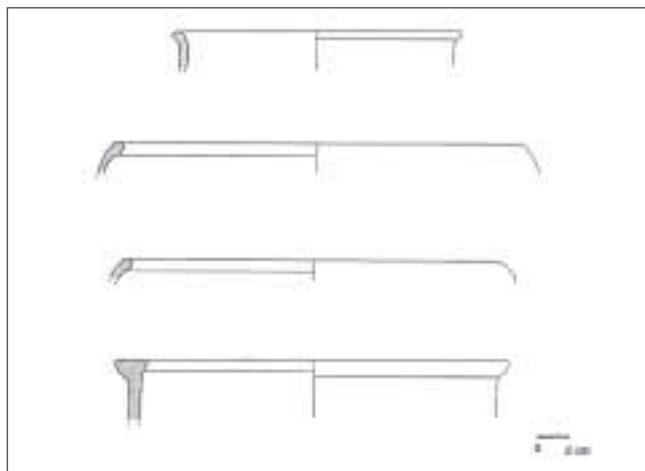
### "Schaeffacker"

Fer

Ce diagnostic, mené en collaboration avec Christine Étrich (AFAN), portait sur la première tranche de la ZAC "E cube" (96 ha) située sur les derniers terrains agricoles de l'extrémité ouest de la commune.

L'IUT Louis Pasteur, premier projet réalisé, occupe une superficie de 5 ha en zone de grande sensibilité archéologique. Néanmoins les sondages n'ont révélé, malgré un maillage assez serré, l'existence que d'une seule fosse située au centre du projet. De forme ovale (1,70 sur 1,35 m pour une profondeur de 0,45 m), cette fosse présentait un remplissage complexe détritique. Le mobilier retrouvé permet de la dater de La Tène D1.

Marina Lasserre



## STRASBOURG

### Rues Sainte-Marguerite - de Molsheim

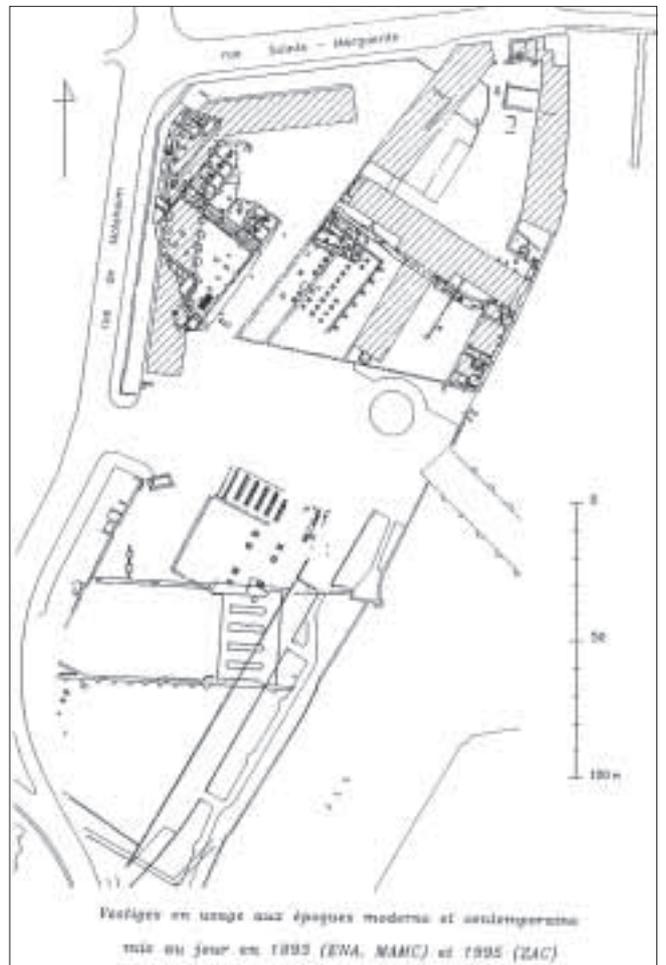
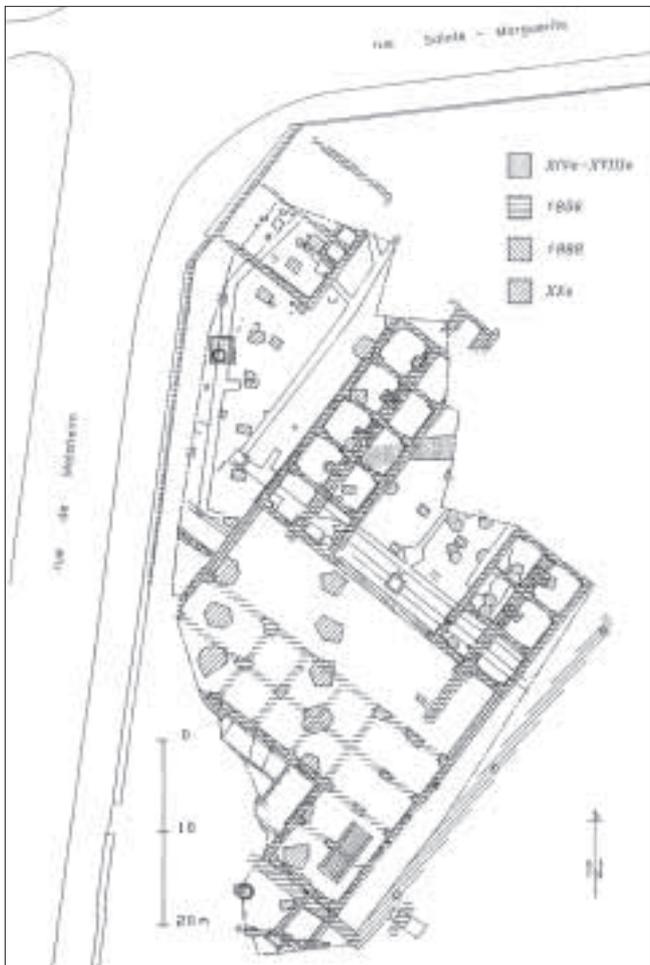
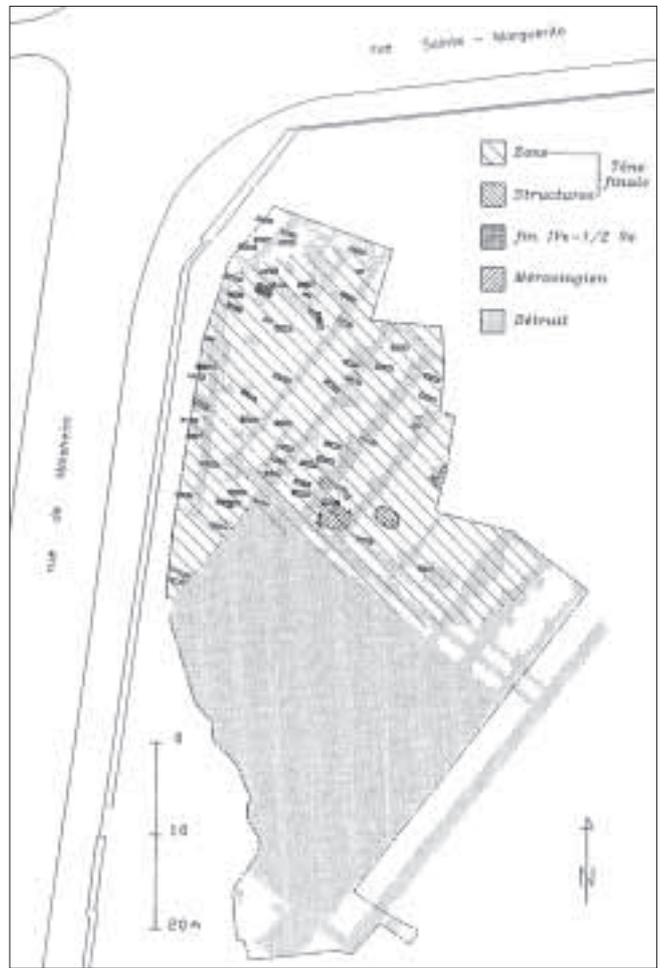
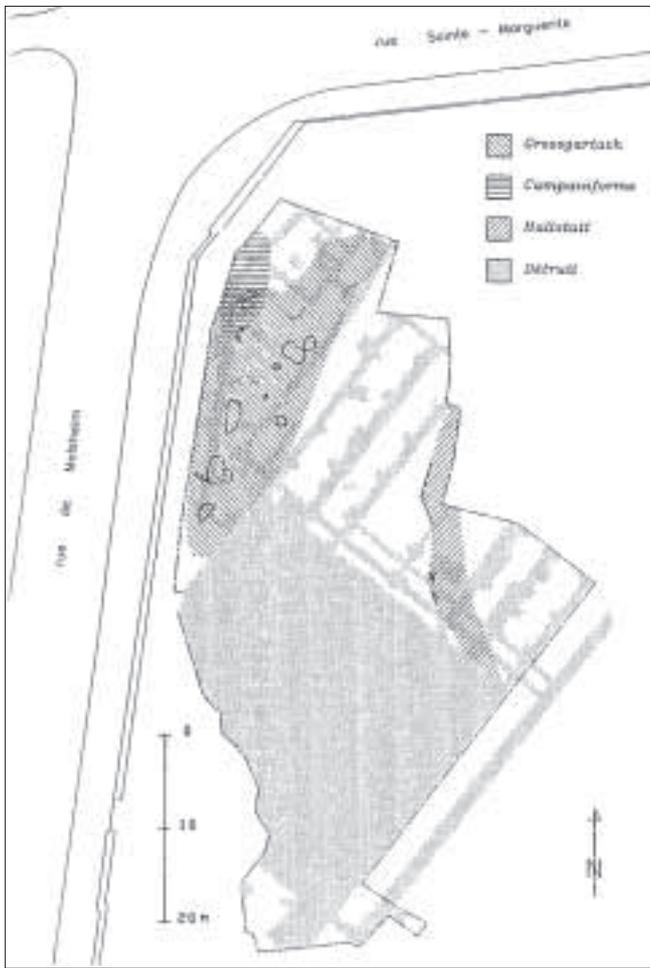
Néolithique à Moderne

En complément de la rénovation de l'ancienne prison Sainte-Marguerite pour y installer l'ENA (bâtiments conventuels XIII<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles installés en l'Île Verte) et de la création du musée d'art moderne et contemporain - fortifications de la ville médiévale et moderne - (cf. Bilan scientifique 1993), la zone d'aménagement située au nord-ouest de l'îlot délimité par le cours de l'III et les rues Sainte-Marguerite et de Molsheim a fait l'objet d'une fouille de sauvetage, initialement orientée vers l'archéologie industrielle en raison de l'existence des abattoirs fondés au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle sur la majeure partie de la parcelle. Des réserves avaient été faites, auprès du promoteur, à cause de la probabilité d'extension d'une nécropole médiévale en relation avec le couvent de

Sainte-Marguerite, situé sur le terrain de la caserne Ganeval, immédiatement à l'ouest de la rue de Molsheim, rue de création récente.

Bien que fortement perturbé par les bâtiments industriels des abattoirs, le chantier situé à proximité de la confluence de l'III et de la Bruche à l'entrée de Strasbourg a livré des vestiges de périodes différentes, inattendus dans ce secteur de la ville.

En rebord de terrasse au sédiment argilo-limoneux, des gens de la civilisation du Grossgartach (-4700/-4500, datation avancée d'après la céramique exhumée et qui sera affinée par les analyses C 14 pratiquées



sur des ossements de bovidés issus du même contexte) sont venus s'implanter sur un espace reconnu d'environ 500 m<sup>2</sup> : une petite dizaine d'éléments structurés ont été localisés avec amorce de palissade, trous de poteaux, fosses d'extraction du gravier sous-jacent, scellés par une épaisse couche sédimentaire argilo-limoneuse brune, atteignant par endroits 50 cm de puissance et venue colmater le fond en cuvette d'un bras géologique qui longe la rue de Molsheim où s'était installée temporairement cette population néolithique. Après cette première implantation humaine, reconnue pour la première fois sur Strasbourg, une occupation campaniforme est attestée ponctuellement avec une sépulture en position secondaire et quelques fragments de céramique sans qu'aucune structure n'ait été reconnue. Le site fut ensuite recouvert par une épaisse couche sédimentaire limoneuse de 50 à 70 cm d'épaisseur, vraisemblablement non alluvionnaire, dans laquelle ont été recueillis de nombreux tessons protohistoriques alors qu'à l'est du chantier, une berge (bordure de mare ou bord de cours d'eau ?) d'époque hallstattienne a été repérée avec un épandage de fragments de céramique du Hallstatt ancien sur sa pente non aménagée. L'espace fut apparemment inoccupé jusqu'à La Tène finale, période qui a livré des traces d'installation artisanale avec des témoins de production de céramique : conduit de chauffe d'un four détruit et fond de cabane (?) avec nombreux trous de piquets ; quelques trous de poteaux et de piquets épars, fortement arasés, semblent appartenir à cette phase d'occupation.

Terrain vague apparemment longtemps - quelques tessons de céramique gallo-romaine des II<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècles ont été recueillis -, le site fut occupé à la fin du Bas

Empire, vers la fin du IV<sup>ème</sup>-première moitié du V<sup>ème</sup> siècles, par une nécropole comportant un secteur d'enfants : 52 sépultures ont été fouillées pour une soixantaine localisée (il s'agit d'inhumations romaines et germanes qui témoignent du mélange des cultures). Les creusements des tombes, où cercueils et fosses se côtoyaient, étaient difficilement lisibles dans un sol où l'eau a beaucoup circulé ; à l'époque médiévale, quand l'ordre mendiant de la Trinité a installé son couvent en l'Île Verte au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'espace environnant était réputé comme marécageux. Cependant, un fond de cabane, peut-être mérovingien, à 6 poteaux, est venu perturber l'une des tombes. Le haut Moyen Age est par ailleurs absent sur le site malgré quelques rares tessons résiduels.

Aire de jardin ou de verger enclos entre deux propriétés conventuelles médiévales appartenant sans doute à l'ordre des Dominicaines de Sainte-Marguerite, le site connut quelques aménagements à la fin du Moyen Age-début de la période moderne : "grange" sur poteaux, puits et fosses circulaires dont la fonction reste indéfinie ; quelques bouleversements peuvent sans doute être liés aux installations défensives qui ont été développées au sud de la zone jusqu'à l'époque de Vauban et, au XIX<sup>ème</sup> siècle, le secteur connaîtra un réaménagement complet avec l'installation des abattoirs dont deux phases de construction (1856 et 1888) ont clairement été mises en évidence, la deuxième ayant été particulièrement destructrice pour les vestiges antérieurs. Dans les années 1970, une halle à structure métallique a été implantée sur le site, fondée sur de puissants plots bétonnés.

Richard Nilles, Marie-Dominique Waton

## STRASBOURG

### Place du Château

*Antiquité à Moderne*

Faisant suite à un creusement pour enfouir une "oeuvre d'art" intitulée "caveau pour le futur" en couronnement d'une exposition *Mutarotnagra*, le service régional de l'archéologie n'a pu intervenir que pour réaliser le relevé des coupes de l'excavation de 144 m<sup>2</sup> et faire très ponctuellement une petite fouille planimétrique. La construction en tranchée ouverte d'une canalisation souterraine voûtée du début du XIX<sup>ème</sup> siècle coupant le terrain en deux avait percé immédiatement sous la couche de tout-venant, support du macadam, un niveau de déchets de taille en grès non daté qui scellait des vestiges s'étagant, sur près de trois mètres, de la période gallo-romaine au début du bas Moyen Age. La base des couches archéologiques n'a pas été atteinte.

En fond de fouilles, un élément de substruction gallo-romaine en pierres (du Haut Empire ?) a permis de

reconnaître l'orientation de l'habitat, à élévation en architecture légère, qui se trouvait dans cette zone du camp légionnaire romain. Une couche graveleuse (sol de cour ?) recouvrait ces vestiges. Deux états d'un habitat du Bas Empire avec trous de poteaux ont été reconnus grâce aux niveaux de sol dont l'un en *terrazzo* à radier de pierres pourrait éventuellement être mis en relation avec un hypocauste non localisé mais attesté par des fragments de dalles de *suspensura*. Si des niveaux mérovingiens n'ont pas été appréhendés, des indices matériels ont confirmé une occupation carolingienne avec structure à élévation de terre et sols de mortier et fosses recélant du mobilier des VIII<sup>ème</sup>-IX<sup>ème</sup> siècles. À faible profondeur (1 m sous le niveau de sol actuel), un niveau de construction de la cathédrale daté du XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle a été rencontré.

Marie-Dominique Waton

## STRASBOURG

### CIARUS, rue du Fossé des Treize

Moyen Âge - Moderne

Lors du réaménagement du CIARUS, la construction d'un parking privé souterrain a nécessité une intervention qui devait permettre de préciser l'emplacement exact de l'enceinte du XIV<sup>ème</sup> siècle par rapport au front de la rue du Fossé des Treize et de réaliser son étude. L'opération n'a pas permis d'observer ce mur qui, selon toute vraisemblance, doit être placé directement à l'arrière du trottoir. Cependant, nous avons pu observer un couloir, constitué de murs puissants, disposé perpendiculairement à l'axe des remparts, recoupant les fondations d'un ouvrage polygonal plus ancien.

Cet ouvrage polygonal est en relation avec le mur d'enceinte de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. Placé à l'extérieur des remparts au niveau du glacis, il devait permettre d'exécuter un tir flanquant du fossé. L'accès - ou la retraite - à l'ouvrage s'effectuant par une porte dérobée (*Thörlein bei*

*Roseneck*). Avec le dédoublement des remparts, début XVI<sup>ème</sup> siècle, cet ouvrage, devenu inutile, fut rasé.

Les puissants murs recoupant l'ouvrage polygonal appartiennent, quant à eux, au système fortifié du XVI<sup>ème</sup> siècle et plus précisément au couloir d'accès menant à la casemate du bastion *Im Schafstall* (construit vers 1520). L'ouvrage, dont il existe des relevés (un plan et une coupe), est démantelé en 1843.

Pour des raisons inconnues, ces relevés omettent une partie des structures mises au jour lors de la campagne de fouilles. Il s'agit notamment d'un prolongement de la galerie d'accès et d'un accès dénivelé.

Emmanuel Pierrez, Gertrud Kuhnle

## STRASBOURG

### "Le Bon Pasteur"

Contemporain

Le terrain du Bon Pasteur forme un îlot de 6,45 ha situé dans le secteur du quartier des Quinze qui appartenait à la congrégation des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Angers qui y avaient érigé un couvent dès 1862. L'abandon et la cession du site à la ville de Strasbourg a déterminé un projet de création d'une zone d'activité concertée (ZAC).

L'intervention de diagnostic fait suite à la démolition d'une partie des bâtiments intervenue en 1990 et au déplace-

ment du cimetière des Soeurs situé au sud-ouest de la parcelle. Les sondages archéologiques ont été pratiqués dans l'enceinte du Bon Pasteur, à l'exclusion du quart nord-est, occupé par un complexe sportif encore en activité et de la partie méridionale occupée par la construction d'une maison de retraite. Ils ont tous révélé des structures appartenant au couvent mais n'ont pas permis de confirmer une occupation antérieure du site.

Christine Étrich

## STRASBOURG

### 10, rue Spielmann

Moyen Âge - Moderne

Les travaux engagés par l'Établissement de transfusion sanguine situé entre les rues de la Porte de l'Hôpital, P. Reiss et P. Collomp étaient destinés à créer un sous-sol sous la cour et sous l'ensemble des bâtiments. Ils entraînaient de ce fait une excavation d'environ 4 m de profondeur permettant d'observer les vestiges archéologiques préservés lors de la construction du centre grâce à un système de fondation basé sur des piliers porteurs.

Trois sondages ont été réalisés à l'intérieur et à l'extérieur des infrastructures mais se sont révélés assez pauvres en découvertes archéologiques : seuls ont pu, en effet, être observés un ensemble de remblais successifs s'étendant du Moyen Âge à la période actuelle. Aucune structure n'a pu être mise au jour à l'exception des fondations d'un bastion appartenant à la dernière guerre.

Christine Étrich

## STRASBOURG

### 43, rue Kageneck

En préalable à la construction d'une résidence à l'entrée du faubourg, un diagnostic a montré l'inoccupation du

site en limite du *vicus* et d'un secteur de petites nécropoles.

Richard Nilles

## STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

3-5, rue des Petites Fermes

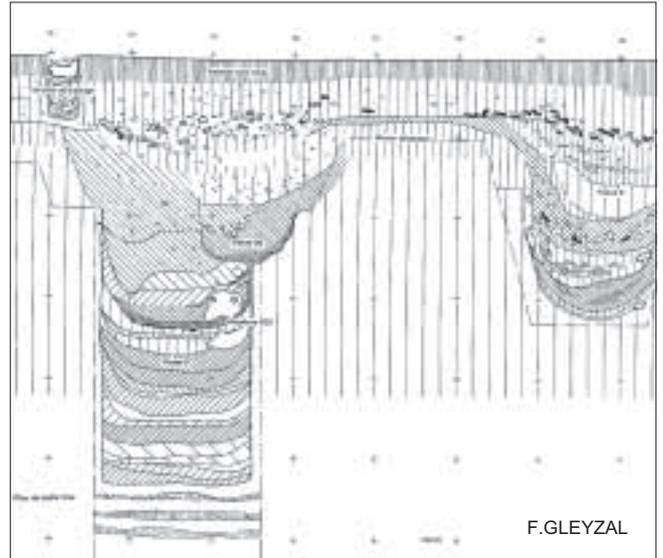
Antiquité

Le projet de construction d'un immeuble par la Société immobilière d'HLM 3F dans la rue des Petites Fermes, parallèle à la route des Romains, *decumanus maximus* du *vicus des canabae*, a suscité une opération archéologique - diagnostic suivi d'une fouille de sauvetage urgent - préalable aux terrassements. Elle a été assurée par Franck Gleyzal, responsable d'opération (AFAN) sous la direction scientifique d'Erwin Kern (SRA).

Le projet immobilier prévoyait la création de garages souterrains sur l'ensemble du terrain de 1 200 m<sup>2</sup>, constitué de deux parcelles occupées par des jardins situées à l'arrière des habitations donnant sur la route des Romains. Le décapage général a fait apparaître de nombreuses fosses et latrines taillées dans le loess, par endroits très concentrées, ainsi que le tracé des fondations de gravier de constructions d'époque gallo-romaine, sensiblement orientées comme le parcellaire actuel.

Le principal vestige de l'occupation la plus ancienne est une grande fosse de la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. On y a recueilli notamment de la céramique sigillée de la Graufesenque signée des potiers *Germanus* et *Vitalis*, de la céramique commune gallo-belge peinte, des gobelets et des fragments d'amphores dont un goulot d'amphore punique, une fibule en bronze et un fragment de cotte de maille : mélange de matériel d'importation issu d'un commerce de grande distance en relation avec la présence de l'armée.

Une trentaine de fosses, dont une dizaine de latrines, sont du II<sup>ème</sup> et du III<sup>ème</sup> siècles. Dans certains secteurs, ces fosses détritiques, d'une profondeur moyenne de 2,50 m, étaient si concentrées qu'elles se recoupaient. La profondeur des latrines dépassait celle des terrassements : elles atteignaient en moyenne 4,50 m, soit 140,50 m NGF et pour l'une d'elles, on n'a pas pu toucher le fond même à plus de 5 m. La céramique sigillée qui y était représentée est essentiellement régionale, portant les signatures de potiers d'Ittenwiller, de Dinsheim-Heiligenberg et de Rheinzabern. La céramique commune est également d'origine régionale et parfois locale. Les seuls produits d'importation sont les amphores ibériques à huile, dont quelques anses sont marquées. De nombreux fragments de braséros et une lampe à huile au disque orné d'un masque de comédie évoquent une certaine aisance des habitants, ainsi qu'une bague en bronze à intaille de pâte de verre et plusieurs épingles à cheveux en os. Parmi les



éléments de faune, on peut signaler des crânes de chiens et de chats sauvages.

L'emplacement d'une cave présentait deux états successifs. Sur une latrine, on avait aménagé une fondation de gravier destinée à supporter un bloc de soutènement ; cet emplacement fut ultérieurement traversé par une tranchée de fondation de gravier.

Vers le nord, un bâtiment rectangulaire de 9,30 m x 14 m a pu être relevé grâce à ses fondations de gravier ; son orientation laisse supposer un découpage en lanières nord-ouest/sud-est proche du parcellaire actuel. À l'intérieur de ce bâtiment, contre le mur est, une fosse aux parois entièrement rubéfiées contenait les gravats de destruction par le feu d'une maison à pans de bois. La céramique retrouvée était elle aussi fortement calcinée.

Dans ce contexte d'habitat, deux tombes à incinération ont été relevées ; dans la tombe 1, l'urne cinéraire, en céramique comme son couvercle, était accompagnée d'une petite cruche et d'un petit plat en sigillée signé CASTVS de Rheinzabern ; le mobilier de la tombe 2 se limitait à l'urne et à la cruche.

Des vestiges militaires du siège de 1870 ont également été repérés : une tranchée au tracé polygonal devait protéger l'emplacement d'une batterie.

Erwin Kern, Franck Gleyzal

L'aménagement par la communauté urbaine de Strasbourg d'une nouvelle voirie entre la rue des Capucins et la route des Romains, dans le cadre de la réalisation du lotissement "Les Capucins II" au lieu-dit "Hohberg", a donné lieu à un sondage archéologique suivi d'une fouille de sauvetage urgent, qui ont été assurés par Frédéric Latron, responsable d'opération (AFAN) sous la direction scientifique d'Erwin Kern (SRA).

Les sondages effectués dans la partie nord du terrain, entre la route des Romains et une ancienne loessière, ont été négatifs, contrairement à ce que laissait espérer la nécropole néolithique mise au jour rue Monseigneur Ruch en 1960.

Les principales découvertes ont été faites entre la loessière et la rue des Capucins, mettant en évidence que la bordure sud de la terrasse a été occupée pendant les époques protohistoriques et gallo-romaines.

La dépression sensible de la rue des Capucins à la hauteur de l'embranchement de la nouvelle rue correspond à un paléochenal de la Bruche. Dans les alluvions, un sondage a permis de recueillir une petite hache néolithique en pierre polie, mais également des tessons de céramiques du Bronze final.

Sur la terrasse, une fosse néolithique à fond plat contenait un intéressant matériel céramique de la culture de Michelsberg : fragments de plats à cuire, de bols, certaines formes reconstituables, une petite cuillère et un petit



réceptif ovale ; une grande valve de moule percée de deux trous d'attache, élément de parure ; un poinçon en os et un pic en bois de cerf ; de nombreux os d'animaux consommés ; des éclats de grès rose provenant d'une meule et des fragments de pisé attestant la présence d'un habitat.

Cinq fosses protohistoriques circulaires à fond légèrement arrondi ont également livré un abondant matériel céramique et des fragments de pisé à empreintes de clayonnage.

Une fosse circulaire à fond plat isolée est datable du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. d'après le matériel céramique que contenait son remblai.

Erwin Kern, Frédéric Latron

L'opération immobilière réalisée par la Société Promogim Est dans le lotissement "Les Capucins II" au lieu-dit "Hohberg", élévation naturelle de la terrasse loessique, a été précédée par une série de sondages archéologiques qui ont porté sur 3 000 m<sup>2</sup>, soit un peu moins de la moitié du lot ; le reste du terrain avait été exploité au XIX<sup>ème</sup> siècle en carrière de loess par la tuilerie voisine d'Eckbolsheim. L'intervention archéologique a été assurée par Frédéric Latron, responsable d'opération (AFAN), avec la collaboration de Joëlle Kuhne (AFAN), sous la direction scientifique d'Erwin Kern (SRA).

Les sondages ayant révélé la présence d'un grand fossé circulaire, cette découverte a justifié un décapage général qui a mis en évidence également d'autres vestiges.

Une dizaine de fosses hallstattiennes étaient regroupées en deux secteurs qui étendent vers le nord l'occupation protohistorique sur la terrasse loessique (cf. Bilan scien-

tifique 1994). Dans ces fosses a été recueilli un matériel céramique abondant. L'une d'elles avait servi à l'extraction de loess, dont les impuretés avaient été rejetées dans le fond.

La tranchée de fondation épierrée d'un mur rectiligne et, à côté, un petit four circulaire, étaient les seuls témoins d'une occupation domestique gallo-romaine du II<sup>ème</sup> siècle. Le sol du four était dallé et son foyer avait été entamé par la pente du grand fossé.

Le grand fossé avait sur la majeure partie de sa circonférence un profil en V et, au niveau du décapage (0,80 m sous le sol arable), une profondeur moyenne de 2 m et une ouverture moyenne de 5 m de large. Il était interrompu sur une largeur de 6 m pour laisser un passage vers l'ouest. Au comblement d'origine alluvionnaire de sa partie inférieure succédait un dépôt de terre noire organique qui contenait quelques fragments de tuileaux et céramiques

gallo-romains. Dans ce niveau se trouvait un squelette humain ; son crâne était recouvert par une jatte en céramique claire de la fin du II<sup>ème</sup> siècle et sa position traduisait la hâte avec laquelle on avait enfoui le corps. Dans le même contexte ont été retrouvés un crâne humain et des éléments de squelettes de deux chiens.

Au milieu du terrain, deux tombes avaient été confectionnées avec des dalles en terre cuite qui, pour l'une de ces sépultures, portaient l'estampille à la rouelle et celle d'une unité militaire encore inconnue : XII VICTR(IX) ; l'autre tombe contenait une garniture de ceinturon en bronze argenté composée d'une plaque-boucle et d'un ferret en forme de lancette ornés d'un décor au poinçon (ocelles et frises de triangles) de la fin du IV<sup>ème</sup> ou du début V<sup>ème</sup> siècle. D'après ces indices, les inhumations pouvaient être celles de soldats auxiliaires de l'armée romaine.

En bordure du chantier, une tranchée de fondation épierrée, aux parois presque verticales taillées dans le loess, d'une largeur moyenne de 0,75 m, formait un demi-cercle de 7,50 m de diamètre rejoignant une autre



tranchée en arc de cercle dont le diamètre pouvait être évalué à plus de 30 m, laquelle se prolongeait au-delà des limites du terrain. Ces vestiges, en relation évidente avec le grand fossé qui les entoure, sont ceux d'un édifice à plan centré soutenu par des contreforts semi-circulaires : sans doute un important monument funéraire.

Erwin Kern, Frédéric Latron

## STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

### "Hohberg" - "Les Capucins II" - 3 F

*Néolithique à Antiquité*

Un programme de la Société immobilière 3F au "Hohberg", sur un terrain immédiatement attenant au précédent a permis de poursuivre les recherches sur une surface de 4 000m<sup>2</sup>. L'intervention archéologique a été assurée par Frédéric Latron, responsable d'opération (AFAN), avec la collaboration de Joëlle Kuhne (AFAN), sous la direction scientifique d'Erwin Kern (SRA).

traction de loess et l'une, de forme tronconique, un petit silo. Un abondant matériel céramique et osseux a été recueilli, ainsi qu'une aiguille à chas en bronze.

Le fossé du tumulus mesurait 12 m de diamètre. Le terre avait été entièrement arasé et ne présentait aucune trace de sépulture.



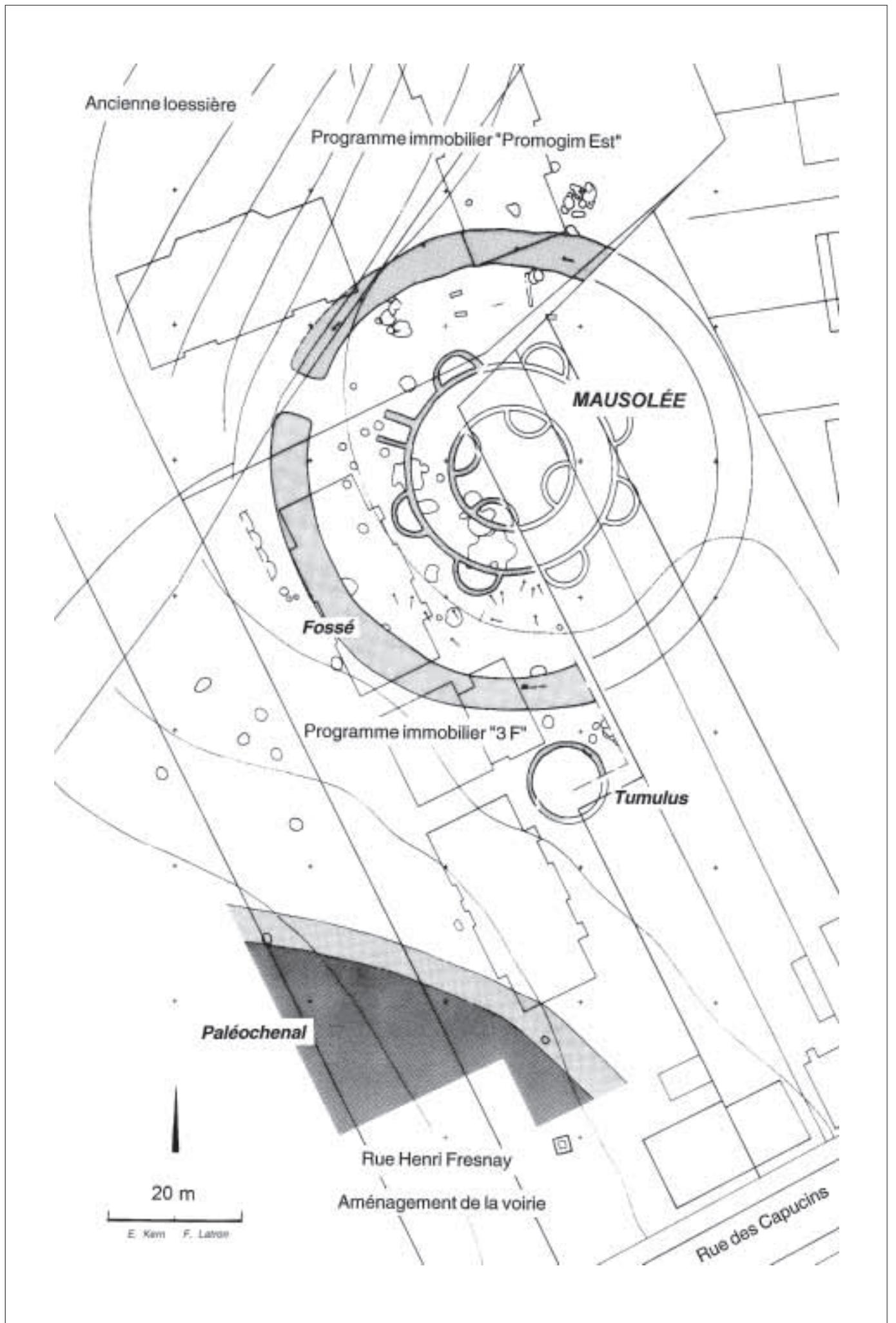
Un décapage mécanique du sol arable jusqu'au loess a favorisé la lecture spatiale des vestiges des différentes époques : une grande fosse néolithique, le fossé d'un tumulus et des fosses protohistoriques, les fondations d'un important mausolée gallo-romain et une nécropole du II<sup>ème</sup> siècle.

La grande fosse néolithique contenait, parmi le matériel céramique, un poinçon en os et deux valves de moule percées provenant d'une parure.

Les trente fosses hallstattiennes étaient réparties sur l'ensemble du terrain. Certaines étaient des fosses d'ex-

Le plus grand intérêt de cette opération a été de prolonger les observations sur les vestiges du monument circulaire entrevus sur le terrain voisin, ce qui a permis de restituer les principaux éléments du plan. Seuls le quart est et la partie centrale, situés hors du périmètre de l'opération, n'ont pas été explorés.

Le grand fossé avait un diamètre de 72 m. Son tracé était nettement lisible dans le loess, comme celui d'un déambulatoire central annulaire de 5,40 m de large et de 30 m de diamètre, dont les murs étaient renforcés par des contreforts semi-circulaires régulièrement espacés. Ce déambulatoire devait être voûté ainsi que son couloir



d'entrée, vers lequel conduisait le passage du grand fossé.

Ces soubassements étaient conçus pour recevoir des charges et poussées importantes. Leur plan correspond à celui d'un mausolée aux dimensions tout à fait exceptionnelles, dont les éléments datants de la fouille situeraient la construction dans une fourchette chronologique très courte, au milieu du II<sup>ème</sup> siècle.

Après l'abandon du mausolée, à la fin du II<sup>ème</sup> siècle, la partie sud du site fut occupée par une nécropole, qui semble avoir été réservée à des proscrits : parmi la dizaine

de sépultures, deux corps avaient été décapités, deux autres couchés sur le ventre ou sur le côté dans des positions anormales ; près d'une femme enterrée avec son enfant nouveau-né une écuëlle avait été retournée, peut-être en signe de réprobation. Les dépôts de céramiques ou les aménagements particuliers des tombes (tuiles dressées à la tête et aux pieds) témoignaient cependant que certains rites d'inhumation avaient été respectés. Dans le grand fossé, le cadavre d'un cheval avait été enfoui. Ces découvertes sont à relier avec celles faites dans la partie nord du fossé (cf. notice précédente).

Erwin Kern, Frédéric Latron

## STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

Rue des Capucins

Notice non parvenue.

(Jean-Luc Issele)

## STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

Chemin du Cuivre

*Bronze*

Une fouille de sauvetage urgent a eu lieu en octobre 1995 au lieu-dit *Kassius auf Neubrunnenweg* à Strasbourg-Koenigshoffen, dans un champ longé par la rue de l'Engelbreit et le chemin rural dit "Chemin du Cuivre". Ce champ concerné par un projet de lotissement artisanal avait été sondé en juillet 1995 sur une surface de 12 500 m<sup>2</sup>. Quatre fosses protohistoriques ont été fouillées. Deux grandes fosses d'extraction contenant un riche mobilier dont 1 650 fragments de céramiques et plusieurs croissants d'argile sont datables du début du

Bronze final IIIb. L'habitat, certainement très proche, n'a pas été localisé. Cette période est peu représentée à Strasbourg et dans ses environs immédiats, essentiellement par quelques contextes funéraires. Les ensembles domestiques contemporains sont mal connus. Le site de Koenigshoffen-Chemin du Cuivre apporte un témoignage intéressant sur la colonisation des terrasses loessiques au moment où s'implante le groupe culturel Ihringen-Gundlingen-Singen en Alsace.

Juliette Baudoux

## STRASBOURG-HAUTEPIERRE

ZAC - Parc des Poteries

*Néolithique - Antiquité*

L'opération de diagnostic et de sauvetage urgent s'inscrit dans un vaste programme d'urbanisme baptisé le «Parc des Poteries» avec la création d'une ZAC ( zone d'activité concertée ) qui concernera à terme toute la partie méridionale du quartier de HautePierre.

L'ensemble des secteurs sondés occupe 9,68 ha sur les 45 ha de la surface totale. Il est délimité à l'ouest et au sud par la limite communale d'Eckbolsheim, au nord par la rue Charles Péguy et à l'est par le lotissement "Le Clos des Écrivains ".

L'essentiel des structures mises au jour se situe à proximité de la rue Charles Péguy près de laquelle fut déjà découvert un milliaire daté de Constantin ainsi

qu'une fosse dépotoir contenant des déchets d'un atelier de tuilier. Les aménagements les plus anciens appartiennent au Néolithique moyen représenté par une fosse d'extraction de loess qui contenait très peu de mobilier. Trois autres fosses mal datées ont également été fouillées dans le même secteur.

La période romaine a révélé quant à elle des traces d'un d'habitat très mal conservé : il s'agissait d'un ensemble de huit trous de poteau avec calages de *tegulae* mais qui ne dessinaient guère de forme cohérente. À proximité se trouvait un foyer établi par la présence d'éléments de torchis rubéfié et par la coloration rougeâtre du sol délimitant l'aire de chauffe. Deux zones d'épandage de mobilier difficilement interprétables viennent compléter

cet ensemble daté des II<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècles de notre ère. Un fossé de drainage et un ensemble de petites fosses peu profondes d'époque moderne ont également été découvertes mais n'ont pas retenu notre attention.

A la faveur des différents sondages menés sur le terrain de la ZAC, il est apparu qu'une seule zone s'est révélée riche en vestiges archéologiques. Les différentes fosses néolithiques et protohistoriques confirment l'occupation ancienne du site et s'inscrivent dans le contexte des découvertes de Koenigshoffen et d' Eckbolsheim.

Les structures gallo-romaines mises au jour s'articulent autour de deux phases successives avec un petit habitat de la première moitié du II<sup>ème</sup> siècle qui, bien qu'assez sommaire, confirme une occupation humaine du secteur antérieure aux éléments découverts à l'occasion de la construction du dépôt de Leroy-Merlin. Les épandages quant à eux attestent la proximité d'une zone d'occupation sans que nous soyons pour l'heure en mesure de



préciser sa nature et son emplacement exacts. Les deux monnaies de bronze dont l'une est datée de Constantin I<sup>er</sup>, bien que postérieures aux structures, prouvent que la zone est restée un lieu de circulation même si aucune trace d'habitat postérieur au III<sup>ème</sup> siècle n'a été observée. Mais la faiblesse des découvertes montrent bien que le vicus de Koenigshoffen ne s'étendait guère vers le nord et donc vers Hautepierre.

Christine Étrich

## STUTZHEIM

### Route de Saverne

*Négatif*

Une opération de sondages de diagnostic a été réalisée sur plusieurs parcelles destinées à l'implantation d'une nouvelle résidence "Les Trèfles". Aucune structure et

aucun matériel archéologique n'a été mis au jour.

Jean Sainty

## WANGEN

### Village - "Schlossturm"

*Négatif*

La tour de l'enceinte urbaine médiévale dite «Schlossturm» dont une partie du parement extérieur s'est effondré il y a quelques années, a fait l'objet en 1995 d'une opération de restauration réalisée par un groupe de bénévoles avec l'accord et sous le contrôle de l'architecte des Bâtiments de France.

Ces travaux n'ont pas touché les niveaux archéologiques, ni au pied de la tour, ni à l'intérieur, comblés à une époque qui n'est pas connue.

René Kill

## WANGENBOURG-ENGENTHAL

### Château de Freudeneck

Notice non parvenue.

(Bernard Haegel)

## WASSELONNE

### "Neue Mauern"

*Négatif*

Suite à la mise en place d'un nouveau parc d'activités "Les Coteaux de la Mossig", une expertise archéologi-

que a été effectuée mais aucun vestige n'a été observé.

Jean Sainty

Un sondage développé dans cette maison complète les fouilles réalisées à Weyersheim même (maison Gremminger de 1621, rue du Petit-Village en 1988-1990) ainsi qu'à Artolsheim (maison Schwoerer de 1561 en 1987) sur des maisons paysannes en cours de démolition ou en rénovation. Leur intérêt est triple : elles engagent timidement une archéologie des villages actuels en complément de celle bien développée des villages désertés; elles permettent d'analyser des structures au sol en liaison directe avec des élévations conservées; elles apportent enfin un témoignage concret sur la vie paysanne à l'époque moderne.

La maison Jung, située à une centaine de mètres de l'église, est un bâtiment à colombages (5 x 8 m) à deux travées initiales et deux niveaux d'habitation. Il appartient au type à bois courts dont les poteaux sont interrompus par les sablières d'étage. Longtemps les folkloristes ont considéré que les structures à bois longs dans notre région étaient spécifiquement médiévales, celles à bois court étant un progrès du XVI<sup>ème</sup> siècle. De plus, le modèle de ces maisons était constitué de trois travées avec la *Stube* ou pièce du poêle côté rue, une entrée et cuisine dans la travée centrale, une étable ou d'autres pièces d'habitation dans la travée arrière. Ce plan d'une ferme à un seul toit était considéré comme une réminiscence des maisons alémaniques apportées par les invasions germaniques au haut Moyen Age. À partir de l'exemple de Weyersheim, documents archéologiques à l'appui, il se confirme ce que des travaux d'inventaire à l'échelle régionale ont suggéré depuis peu à savoir que cette histoire traditionnelle doit être reprise de fond en comble. La maison Gremminger à bois long et deux travées avait déjà été datée par dendrochronologie de 1621. Celle-ci, datée de même par dendrochronologie (Burghard Lohrum, Stuttgart), est quasi contemporaine puisque construite en 1629. Dans les deux cas, la troisième travée est rajoutée postérieurement : pour la maison Gremminger, la fouille a confirmé l'extension de la grange datée de 1697 par dendrochronologie. Pour le moment, il faut au minimum considérer que s'il y a un modèle de maison paysanne en Alsace, il ne se stabilise que très tardivement.

La maison Jung est située sur une parcelle comportant une seconde maison d'habitation légèrement plus grande (7 x 12 m) construite en 1728 selon le cartouche peint d'un poteau cornier. Toutes deux encadrent une entrée à la cour située sur l'arrière, la parcelle étant barrée en fond par une grange.

Elle fait l'objet d'une rénovation complète par son propriétaire aux fins de l'habiter. Ses travaux ont d'abord porté sur la *Stube*, une pièce de 20 m<sup>2</sup>. Les autres pièces (couloir et cuisine ainsi que les trois chambres d'étage) seront restaurées ultérieurement avec un accompagnement archéologique.

L'analyse a d'abord porté sur les élévations. Les trois murs extérieurs ont révélé un mode de construction déjà bien connu avec une structure en poutres de chêne et un hourdis en torchis sur lattis. De même, le mur parefeu côté cuisine était maçonné comme de tradition. Il était par contre percé par un imposant orifice tout à fait inhabituel : de 1 m de haut environ et 0,60 m de large avec une partie sommitale en forme de voûte, il correspond certes à une alimentation du poêle depuis la cuisine mais dont nous ne pouvons pas comprendre la structure. Généralement, en effet, le mur parefeu est percé à la base par un orifice d'alimentation de 0,20 à 0,40 m de côté et d'un autre orifice plus petit en partie supérieure servant à l'évacuation des fumées.

Au contraire de la maison Gremminger dont le sol d'origine était en terre battue, cette *Stube* semble avoir eu un plancher dès sa construction. La fouille a cependant livré une grande plaque de loess naturel rapportée devant l'orifice du poêle : comme pour la maison Gremminger, cette plaque de quelques centimètres d'épaisseur a une fonction que nous ne pouvons déterminer avec certitude (isolation, calage de la base, nivellement après destruction?).

La fouille a aussi révélé un sol en petits galets antérieur à la maison puisqu'il se prolongeait sous les solins : la suite des opérations montrera son extension ainsi que sa fonction (cour ?). Une fosse de 1 m de diamètre et 0,50 m de profondeur avait été creusée sur l'un des côtés. Comblée avec des éléments de torchis rubéfié, elle appartient sans doute aux travaux de déblaiement consécutifs à l'incendie du village pour faits de guerre en 1597 : une tranchée de conduite d'eau dans la cour faite par le propriétaire avait déjà livré de tels éléments comme d'ailleurs diverses autres excavations dans l'ensemble du village. Aucune structure de maison incendiée n'a cependant été observée en fouille jusqu'à présent.

Jean Maire, Jean-Jacques Schwien

**Tableau des opérations autorisées**

**1 9 9 5**

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
68 016 003 AP	BALSCHWILLER. "Mittelfeld"	C. JEUNESSE (SDA)	SU	P12,H11	NÉO,GAL	1
68 028-68 113	BERGHEIM-GUÉMAR. "Neumatten-Wibelsfeld"	J.-C. KLINGER (BEN)	PR	P12,P15	NÉO,BRO	2
68 029 001 AH	BERGHOLTZ. Rue Neuve	J. KOCH (AFA)	SD		Négatif	3
68 036 021 AH	BIESHEIM. "Unterromer"	M. LASSERRE (SDA)	SD		Négatif	4
68 036 007 AH	BIESHEIM-KUNHEIM. "Rheinacker-Untersfeld"	A. MAURER (BEN)	PR	H 12	NÉO,GAL	5
68 044 001 AH	LE BONHOMME. "La Verse". La fonderie F3	P. FLUCK (ASS, CNR, SUP)	SU	H3	MOD	6
68 056 006 AH	BRUNSTATT. "Gaenseberg"	R. NILLES (AFA)	SD		Négatif	7
68 066 012 AH	COLMAR. Ancienne église des Franciscains	G. BRUN (AFA)	SU	H1,H16	MA	8
68 066 012 AH	COLMAR. Ancienne église des Franciscains	M. KELLER (AFA)	SU	H1,H16	MA	9
68 066 202 AH	COLMAR. Rue Schlumberger	J. SAINTY (SDA)	SD		Négatif	10
68 066 019 AP	COLMAR. 12, rue Balzac	S. PLOUIN (AFA)	SU	H9	NÉO,BRO	11
68 082 001 AH	ENSISHEIM. "Les Octrois"	C. JEUNESSE (SDA)	SU	P16,H18	NÉO,HMA	12
68 118 030 AH	HABSHEIM. "Rothus"	J.-J. WOLF (COL)	SU	H18	MA,MOD	13
68 129 003 AH	HEIMSBRUNN. "Le Hohrain"	J. KOCH (AFA)	SD		Négatif	14
68 130 003 AH	HEITEREN. "Auf Thierhurst"	M. ZEHNER (SUP)	PR		*	15
68 145 027 AH	HORBOURG-WIHR. 2, rue de la 5ème DB	M. FUCHS, X. BOES (BEN)	SD	H14	GAL	16
68 152 014 AH	ILLFURTH. "Hammen"	R. NILLES	SD	H9	FER	17
68 154 008 AH	ILLZACH. Rue de Mulhouse	G. BRUN (AFA)	SD	H12	GAL	18
68 162 002 AH	KAYSERSBERG. Château	J. KOCH (AFA)	SU	H17	MA,MOD	19
68 163 004 AH	KEMBS. "Hallen"	J.-J. WOLF (COL)	SU	H12	GAL	20
68 172 007 AH	KUNHEIM. "Himmelreich"	M. LASSERRE (SDA)	SU	H2	FER	21
68 177 001 AH	LAUTENBACH. Ancienne collégiale Saint-Michel - Saint-Gangolphe	J. KOCH (AFA)	SP	H16	MA,MOD	22
68 226 005 AH	MUNSTER. "Vorder Bretzel - Moenchberg"	S. PLOUIN (AFA)	SD		MOD	23
68 249 001 AH	ORBÉY. "Pairis"	G. KUHNLE (AFA)	SD	H16	MA,MOD	24
68 269 011 AH	RIBEAUVILLÉ. Église des Augustins	J. KOCH (AFA)	SD	H16	MA,MOD	25

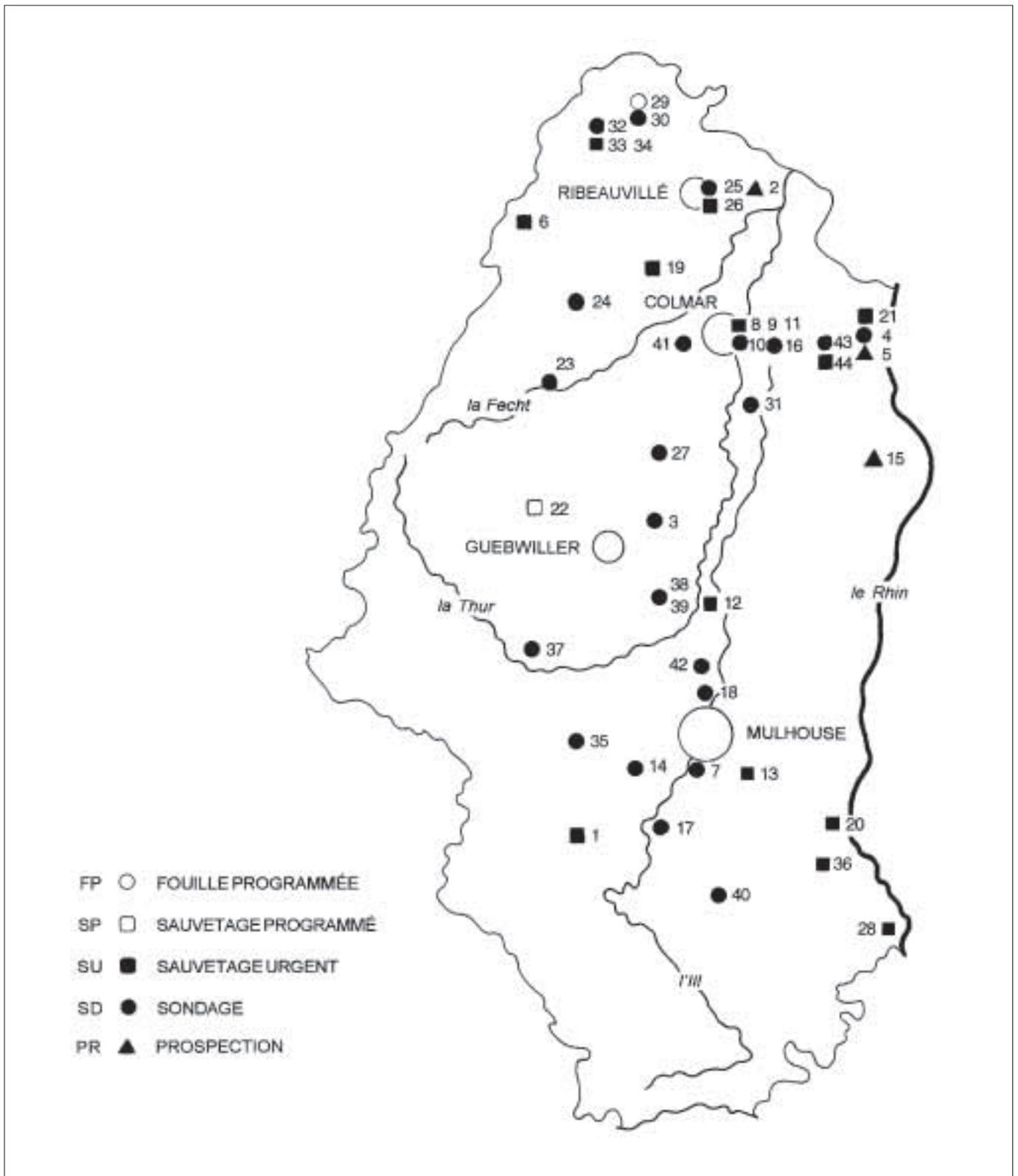
\* Notice non parvenue

68 269 014 AH	RIBEAUVILLÉ. Place du Marché	M. SEILLER (BEN)	SU	H1,H2	MA,MOD	26
68 287 014 AH	ROUFFACH. "Unterer Galbuehlweg"	R. NILLES (AFA)	SD		Négatif	27
68 297 012 AH	SAINT-LOUIS. "Daemmler"	J. STRICH (ASS)	SU	H2	HMA	28
68 294 002 AH	STE-CROIX-AUX-MINES. "Samson"	J. GRANDEMANGE (EN)	FP	H3	*	29
68 294 002 AH	STE-CROIX-AUX-MINES. Vallon de Saint-Pierremont	J. GRANDEMANGE (EN)	SD	H3	*	30
68 298 007 AH	STE-CROIX-EN-PLAINE.	M. ZEHNACKER (AFA)	SD		*	31
68 298 012 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES. "Le carreau Saint-Jean à Fertrupt"	F. LATASSE (ASS)	SD	H3	MA,MOD	32
68 298 015 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES. "Rauenthal"	P. FLUCK (ASS)	SU	H3	*	33
68 298 014 AH	SAINTE-MARIE-AUX-MINES. "Engelsbourg"	B. ANCEL (ASS)	SU	H3	MOD	34
68 302 008 AH	SCHWEIGHOUSE-SUR-THANN. "Langer Geisacker"	M. LASSERRE (SDA)	SD		Négatif	35
68 309 009 AH	SIERENTZ. "Tiergarten"	J.-J. WOLF (COL)	SU	H9	FER	36
68 334 011 AH	THANN. Mairie - Rue Kléber	B. VIROULET (COL)	SD	H18	MA,MOD,CON	37
68 343 011 AH	UNGERSHEIM. "Seffler-Brenna"	G. FRICKER (ASS)	SD	H17	MA,MOD	38
68 343 014 AH	UNGERSHEIM. "Les Prés"	G. KUHNLE (AFA)	SD		Négatif	39
68 353 002 AH	WALBACH. Rue de Zaessingue	C. ÉTRICH (AFA)	SD		Négatif	40
68 374 011 AH	WINTZENHEIM. "Logelbach"	J.-J. WOLF (COL)	SD		Négatif	41
68 376 003 AH	WITTENHEIM. "Schoenensteinbach"	J.-J. WINNLEN (AUT)	SD	H16	MA	42
68 379 005 AH	WOLFGANTZEN. RN 415	F. SCHNEICKERT G. KUHNLE (AFA)	SD/ SU	H9	BRO,FER	43 44

\* Notice non parvenue

Carte des opérations autorisées

1 9 9 5



Travaux et recherches archéologiques de terrain

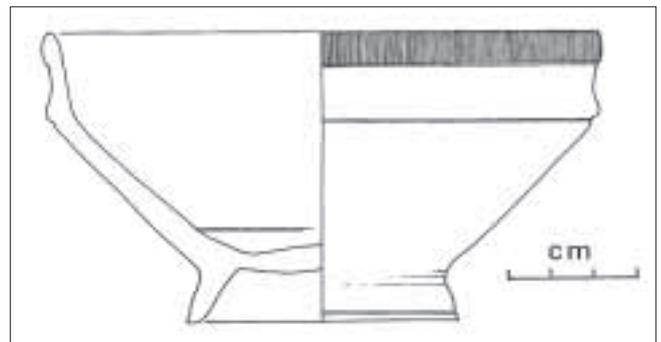
1 9 9 5

BALSCHWILLER  
"Mittelfeld"

Néolithique - Antiquité

La fouille a porté sur une série de structures partiellement éventrées par les labours de l'hiver et repérées par J. Lack. Une série de sondages manuels représentant au total environ 35 m<sup>2</sup> ont livré six fosses néolithiques et une fosse gallo-romaine. Les structures néolithiques sont toutes des fosses circulaires de type "silo". La faible profondeur conservée ne laisse aucun doute sur l'importance des dégâts occasionnés par l'érosion sur ce site implanté sur un versant à la pente assez accentuée. Le mobilier est peu abondant. La céramique décorée autorise cependant une attribution à la fourchette Roessen III / Epiroessen (groupe de Bruebach-Oberbergen), ce qui nous situe dans la seconde moitié du Vème millénaire. Les nombreux éclats de taille de la pétilite-quartz confirment la fonction d'atelier de fabrication de haches que laissent entrevoir les résultats des prospections de surface menées depuis de nombreuses années par J. Lack.

La structure romaine n'a été fouillée que partiellement. La partie étudiée a livré un matériel détritique composé



Céramique sigillée de type Ritterling 5 (1er siècle après J.-C.)  
provenant de la fosse romaine (dessin de M. Zehner)

de fragments de tuiles, d'une grande quantité de scories de fer, d'un lot assez important de céramique et, enfin, d'une fibule de Nauheim. La céramique, dans laquelle les traditions indigènes sont encore bien perceptibles, a été datée par M. Zehner du 1er quart de siècle de notre ère.

Christian Jeunesse

BERGHEIM-GUÉMAR  
"Neumatten-Wibelsfeld"

Néolithique - Bronze

De nouveaux vestiges préhistoriques ont été ramassés lors de prospections de surface en 1995 sur le site de Bergheim-"Neumatten" - Guémar-"Wibelsfeld", déjà étudié en 1992, 1993 et 1994. Les recherches ont été élargies par rapport aux années passées de quelques centaines de mètres vers l'ouest et vers le sud, mais les trouvailles se raréfient au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone initiale de découverte.

**Matériel lithique**

. Fragment de molette en grès des Vosges. La surface agissante est caractéristique. Néolithique. Bergheim.  
. Éclat en silex brun présentant quelques retouches d'aménagement. Petit outil à usage indéterminé. Néoli-

thique probable. Guémar.

. Petits nucleus en silex. Les traces de débitage sont nettement visibles. Néolithique probable. Guémar.

. Lame de herminette polie en roche dure noire (lame à tranchant désaxé volontairement et à finition sommaire, ébauche ou instrument ayant servi ultérieurement de lisseur (?). Néolithique. Bergheim.

. Fragment de molette ou de meule en grès des Vosges. Néolithique. Guémar.

**Matériel céramique**

. Tesson décoré. Bronze moyen/final I. Guémar.

. Tesson à cordon en relief avec impressions digitées. Bronze moyen/final I. Guémar.

- . Fragment de panse décoré de deux cordons pincés parallèles. Bronze moyen/final I. Guémar.
- . Tessons décorés. Bronze moyen/final I. Guémar.
- . Tesson décoré de stries. Bronze moyen/final I. Guémar.
- . Tesson décoré de stries à l'intérieur. Bronze moyen/final I. Guémar.
- . Quelques 500 tessons de poterie sans décors, un nucleus en silex gris, deux petits éclats de débitage en silex et deux fragments de lamelles en silex non figurés.

Ces nouvelles découvertes confirment l'existence d'un site préhistorique Bergheim - Guémar, précisent un peu plus son emplacement et révèlent l'importance de celui-ci, aussi bien par sa richesse que par la durée de son occupation (Néolithique ancien ?, Néolithique récent, Bronze moyen/final I, Bronze final IIb - IIIa).

Jean-Claude Klingler



## BERGHOLTZ

Rue Neuve

*Négatif*

Une fouille de diagnostic archéologique a été effectuée en mars sur une parcelle localisée au nord de la commune. Cette opération était motivée par un projet de lotissement d'une superficie de 0,5 ha.

La zone sondée, située à moins de 100 m de l'église du

village, s'est révélée stérile sur le plan archéologique. Les alluvions quaternaires ont été atteintes immédiatement sous la terre arable, à une profondeur de 0,50 m. La commune est connue pour sa motte féodale, distante de 200 m de notre secteur de sondage.

Jacky Koch

## BIESHEIM

"Unterrömer"

*Négatif*

Cette opération menée en collaboration avec l'Association d'archéologie et d'histoire de Biesheim (P. Biellmann) portait sur les six hectares d'extension de la Société Gravières Huckert SA, en limite ouest du *vicus* de Biesheim et située à proximité de la nécropole fouillée partiellement en 1987.

Les clichés aériens de J.-J. Wolf (SDA du Haut-Rhin) montraient sur la parcelle voisine la suite du *decumanus* et une série de fosses pouvant être en partie assimilées à des tombes. Malgré tous ces indices prometteurs, les sondages se sont avérés négatifs, montrant par là une limite à l'extension ouest du *vicus* et de ses annexes.

Marina Lasserre

## BIESHEIM-KUNHEIM

"Rheinacker-Untersfeld"

*Néolithique - Antiquité*

La campagne de prospection 1995 sur le site gallo-romain d'Oedenburg a couvert la partie est et ouest du site. Elle a été très limitée dans le temps ne couvrant que trois mois de l'année.

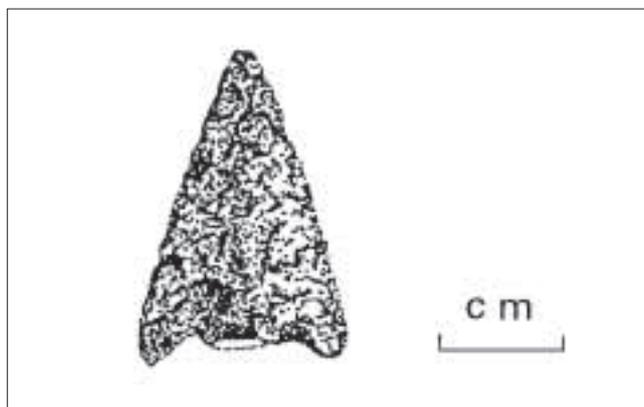
À l'est du *vicus* se situe un camp militaire avec fossé détecté par photos aériennes. Une première prospection électromagnétique en 1992-93 avait permis de dater

ce camp très précocement sous le règne Auguste Tibère. La campagne 1995 a confirmé cette datation avec les éléments découverts.

La partie ouest du site situé le long du CD 468 a quant à elle livré davantage de mobilier archéologique. Comme pour la campagne 1990-91, la concentration d'objets se situe essentiellement près du centre du *vicus*.

Les découvertes privilégient essentiellement le IV<sup>ème</sup> siècle et notamment la période 364-383 avec les empereurs Valentinien Valens et Gratien. La présence du I<sup>er</sup> et du II<sup>ème</sup> siècles est également attestée alors que le III<sup>ème</sup> siècle est moins bien représenté, ce qui confirme que le vicus avait une vocation essentiellement militaire.

La trouvaille la plus intéressante de cette campagne est assurément une pointe en silex découverte dans la partie ouest du site. Elle permet de faire remonter à la fin du Néolithique l'occupation du secteur. La datation faite par M. Sainty remonte à la fin du Néolithique jusqu'au Bronze final.



André Maurer

## LE BONHOMME

### "La Verse" - La fonderie F3

*Moderne*

La fouille de la fonderie F3 du Bonhomme fait suite à trois années de prospections sur le thème de la métallurgie de l'argent. Le site (seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle) offre une étendue de scories de 1,30 x 50 m en position de bas de versant, qui présente quatre plateformes dont seule la plus septentrionale, à l'extrémité et en contrebas d'un canal noté C3, a fait l'objet de la campagne 1995. En 1991, une prospection magnétique avait révélé, sur cette plateforme, la présence de 7 anomalies magnétiques, notées A à G. Les deux plus imposantes furent alors testées par deux sondages S1 et S2, dont les résultats furent jugés intéressants.

La fouille 1995 fut d'abord engagée au moyen d'une variante de la méthode Wheeler (carrés de 2 m séparés par des bermes de 1 m, disposés en quinconces), afin d'explorer le maximum de champ sans avoir à tout excaver. La structure la plus intéressante a, dans un deuxième temps, fait l'objet d'une fouille plus extensive.

#### Les structures

Deux murs transversaux ont été mis au jour dans la partie septentrionale de la plateforme, séparés par un intervalle de 3 m (murs 1 et 2). Quelques mètres au sud du mur 2, un court muret longitudinal fait de grosses pierres arrondies (mur 3) s'appuie contre un socle qui va ceinturer le four 1.

#### Le four 1

Il s'agit d'une structure en pierres en forme de U ouverte sur le devant, dont le grand côté mesure 2,60 m et les deux petits côtés 1,80 m. Le mur arrière est épais de 0,75 m, les deux retours de 0,55 à 0,70 m. L'espace intérieur est large de 1,30 m. Les pierres (des blocs anguleux ou arrondis de granites locaux) ne sont cimentées que par de la terre. La partie frontale du parement interne cependant est constituée vers le haut de deux énormes blocs de grès soigneusement taillés, localement incrustés d'oxyde de plomb.

À la cote - 1 m dans l'espace intérieur, une banquette en pierres sèches s'appuie contre le côté gauche ; si on lui admet un symétrique à droite (la fouille s'est arrêtée pour l'instant à une coupe stratigraphique dans le plan de symétrie, laissant en place la partie droite du remplissage), la largeur interne du four s'en trouverait réduite en profondeur à 60 cm. La fouille n'a pas encore atteint le fond de la cuve interne. Néanmoins, un résultat spectaculaire est la mise au jour localisée du fond rocheux : sa surface plonge avec une pente très raide vers l'intérieur du four : celui-ci a été édifié sur une marmite aménagée au préalable dans la roche. La couche argileuse qui enrobe la roche, à l'avant du four, s'est révélée très riche, au lavage-tamassage, en microscories de type aciculaire, et en parois internes émietées (terre rubéfiée).

Près de 150 briques entières ou fragmentées emplissent l'intérieur du four (mêlées de pierres, cendres et sédiments charbonneux stratifiés), l'espace arrière et l'intervalle entre les fours 1 et 2. Chaque brique a été positionnée, de sorte qu'il devrait être possible de proposer un schéma architectural de la superstructure de ce four (ou de sa façade avant, ou peut-être, partiellement, de son chemisage ?). Ces briques sont de deux types. Briques simples de 257 x 116 x 45 mm, les plus fréquentes, briques composant un coin tronqué de 300 x 150 x 66 (20 à 25 pièces) ; ces grandes briques sont tantôt rouge clair et poreuses, tantôt à cassure grise, d'aspect réfractaire, parois même extrêmement déformées, voire éclatées par la chaleur. Des incrustations de néoformations plumbeuses, ou des phénomènes de vitrification en surface, ont été localement observés.

Mis à part un concrétionnement de litharge localisé, les pierres du four offrent cependant peu de traces de chaleur. Notamment, il n'a pas été trouvé en position structurée de morceaux de parois internes en terre ou en granite incrustées de formations plumbeuses, pourtant d'une extrême abondance sur le site. À cela nous proposons l'explication que le four était chemisé intérieurement par un assemblage de tels matériaux, régu-

lièrement curés ou totalement effrités. En effet, les parois internes sont fréquentes dans la partie basale du remplissage.

## **Le four 2**

Il n'a été qu'effleuré par la fouille. Il paraît très semblable au four 1 dont il n'est séparé que par un espace de 0,55 m.

### **La fonction des différents espaces**

L'espace entre les murs 1 et 2 doit être scindé. La partie côté montagne, au sol relativement propre et plan, paraît avoir été un espace de stockage; les grains et morceaux de litharge y sont particulièrement abondants. La partie aval, plus accidentée, offre localement une surépaisseur de charbon, mêlé de nombreux éclats de parois internes, de scories et de litharge abondante, ainsi que de fragments de coupelle et de minerais grillés. Sous toute réserve, nous proposons d'interpréter cet espace comme une aire de grillage.

Cet espace de grillage (?) et de stockage de litharge est d'ailleurs séparé par le mur 2 d'un espace de circulation situé 20 à 50 cm plus bas, qui paraît se prolonger jusqu'aux abords du four 1 .

Derrière le mur 3, la couche de charbon surépaissie évoque un lieu de stockage du combustible pour le four.

### **Le mobilier**

Le mobilier est extrêmement abondant et varié. Il comprend :

. *des matériaux de construction* : éclats de briques et de grès, dont la fouille a montré qu'ils correspondent à l'architecture des fours ; la quantification par pesée systématique de ces matériaux, même à l'état de menus éclats (350 kg, au stade actuel du comptage) permet d'élaborer des hypothèses de chiffrage de volume des superstructures disparues ;

. *des morceaux de parois internes de four* (granite, granite schisteux ou terre rubéfiée) incrustés de néoformations plombeuses, allant de très petites miettes à des blocs de quelques kg ;

. *des scories* qui peuvent être classées en quatre catégories :

- scories vitreuses biphasées ; elles sont surabondantes au nord du mur 1 , encore fréquentes entre les murs 1 et 2 (env. 5 kg par m<sup>2</sup>), presque inexistantes au sud du mur 2, et réapparaissent en quantité modérée (env. 0,5 kg par m<sup>2</sup>) au voisinage des fours ;

- scories vitreuses monophasées, noires à aspect d'obsidienne, toujours très accessoires (1 à 5 %) et généralement petites ;

- scories d'aspect déchiqueté, parfois à empreintes de charbon de bois (formées à l'intérieur du four) ; une variante en est constituée par de très petites scories aciculaires, ou en forme de gouttelettes ;

- variante des précédentes, offrant le moulage d'un outil cylindrique (ringard) ;

. *des minerais* (galène et cuivre gris), frais (rares !) ou à différents stades de transformation (grillage, réduction), parfois scorifiés ;

. *des résidus métalliques* (très rares ici, seulement deux morceaux) ;

. *des produits de coupellation*

- très nombreux morceaux de litharge, blanchâtre en surface, rouge cerise et cristallisée à l'intérieur, allant de gouttes millimétriques à un bloc de 200 g ; la litharge est particulièrement abondante dans tout l'espace entre les murs 1 et 2 ; quelques fragments portent l'empreinte d'un outil cylindrique ou à pointe conique ;

- fragments de coupelle, dont un morceau de 900 g ;

. *des néoformations plombeuses*, notamment, sur les morceaux de parois de four, des croûtes jaunes plus ou moins épaisses, d'aspect cireux, faites d'un mélange de litharge dominante et de bindheimite (Pb<sub>2</sub>Sb<sub>206</sub>[OH]);

. *des métaux*: plomb généralement en plaques oxydées et corrodées ; une «goutte» d'argent (perdue par les fondeurs !) de 5 g, entre les murs 1 et 2 ;

. *des combustibles* (charbon de bois), parfois en gros morceaux, le plus souvent en couches plus ou moins continues dans la stratigraphie, dont certaines marquent en partie le niveau d'occupation ;

. *de curieuses ferrures cylindriques arquées* (34 pièces), la plupart libres, certaines prises dans la terre rubéfiée de parois de four ;

. *des ferrures peu déterminables*, éléments de plaques, barres ou masses atteignant plusieurs kg, dont deux sont à l'origine des anomalies magnétiques A et D. Les clous sont peu nombreux, ce qui porte à penser que les fours n'étaient abrités par aucune structure, ni en dur (absence de murs extérieurs) ni en bois ;

. *...et 8 tessons de céramique culinaire*, dont 5 vernissés vert ! la rareté de celle-ci porte à croire que la structure d'habitat - et de restauration - se trouvait ailleurs, peut-être sur la plateforme supérieure sud.

### **La corrélation des structures et des anomalies géophysiques**

On a vu l'origine ponctuelle des anomalies A et D. A l'inverse, E et F correspondent à nos fours 1 et 2. Peut-être G, à l'extrême droite, marque-t-elle l'emplacement du fourneau de coupellation ?

### **Prolongements**

Il convient à présent d'entreprendre la fouille de la base de la cuve du four 1, celle du four 2 et celle du four de coupellation dont on soupçonne la présence au sud, entre le four 2 et l'emplacement supposé de la roue hydraulique. Alors aura été réalisée la première fouille complète en Europe d'une fonderie d'argent de la Renaissance.

Pierre Fluck

## BRUNSTATT "Gaenseberg"

Négatif

Le lotissement sondé au mois de mars 1995 est localisé à l'est du ban communal, dans le secteur des collines calcaires dominant la vallée de l'III. Archéologiquement, les découvertes antérieures attestent une occupation de

cette zone durant la période néolithique ainsi que pendant l'Age du Bronze. Les sondages se sont révélés négatifs.

Richard Nilles

## COLMAR Ancienne église des Franciscains

Moyen Âge

Faisant suite aux travaux de reconnaissance réalisés en 1992 et avant de grands travaux de restructuration du temple Saint-Matthieu, ancienne église des Franciscains, en salle de concert, la pose de drains autour de l'édifice ainsi que la construction d'un escalier de secours ont nécessité un suivi archéologique réalisé par Gilles Brun et Marc Heilig.

Le premier rempart de la ville, érigé entre 1216 et 1220 et construit en pierres taillées en queues en dépouille, a été rencontré dans l'angle nord-est de la nef et à l'extérieur au nord du choeur, enceinte que les Franciscains ont eu la permission de détruire en partie pour la construction de leur seconde église. La fondation d'un pilier du jubé encore en élévation a pu être observée.

Au nord du chevet, un sol de gros galets en tête de chat s'étend à l'extérieur d'une structure maçonnée au sol dallé de briques, construite dans le courant de la 2ème moitié du XIIIème siècle. La mise au jour de ressauts des contreforts du chevet indique que le niveau de sol contemporain de l'église était inférieur à celui d'aujourd'hui. La fouille a par ailleurs mis en évidence, dans un état récent, le cours canalisé du *Schlüsselbächlein*. Au sud de l'église, des murs appartenant aux bâtiments conventuels ont été rencontrés ; la largeur du chevet de l'église primitive a été reconnue. Des aménagements divers ont été mis au jour qui seront peut-être éclairés lors de la nécessaire intervention archéologique préalable aux travaux d'installation de chauffage prévus dans l'édifice.

Gilles Brun, Marc Heilig, Marie-Dominique Waton

## COLMAR Ancienne église des Franciscains

Moyen Âge

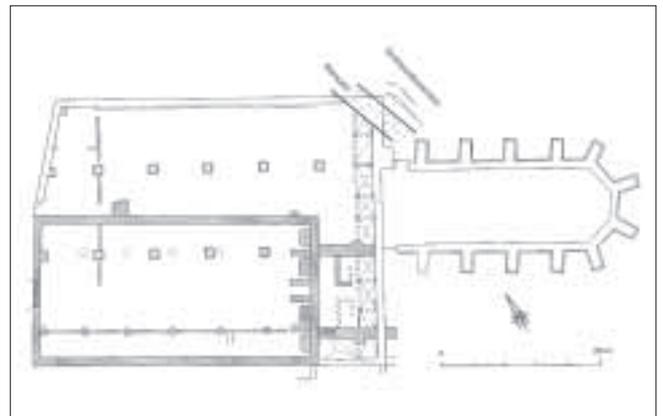
### Fouille de sauvetage urgent réalisée à l'occasion de l'installation du chauffage central

Cette fouille a permis de reconnaître des éléments de fortification correspondant à la première enceinte de la ville de Colmar érigée entre 1216 et 1220. L'angle nord-est de la nef de l'église actuelle s'appuie sur le rempart dont l'épaisseur arasée est de 1,50 m.

Les parements sont caractérisés par un petit appareil de blocs de calcaire jaune provenant d'une carrière proche de Katzenthal. Les blocs sont taillés en queue de dépouille et posés en assises régulières d'une hauteur d'environ 0,24 m. Le blocage est constitué de moellons calcaires et de galets du Rhin noyés dans du mortier de chaux.

Un tronçon du *Schlüsselbächlein* ou «Petit Canal de l'Hôpital» a également été reconnu. Il s'agit d'un canal de dérivation qui traversait la ville afin d'alimenter les fossés des fortifications. Celui-ci passe en diagonale sous le choeur actuel.

Le principal objectif de la fouille était de préciser l'empla-



cement et l'organisation de la première église des Franciscains. Nous avons désormais le plan complet de l'église à l'exception du chevet. Les dimensions de la nef sont de 35,5 x 19 m. La largeur du choeur est de 12 m. Les matériaux utilisés pour la construction sont identiques à ceux du rempart. Les murs du choeur, plus épais que ceux de la nef, permettent de supposer que celui-ci était voûté. Le dallage initial de la nef était constitué de carreaux de pavement en terre cuite de 13 cm de côté et de 5 cm d'épaisseur.

Un muret de briques rouges digitées, dont deux assises ont été retrouvées, sépare la nef du jubé. Des vestiges d'un emmarchement menant au jubé ont été reconnus dans la partie centrale. Les fondations de quatre bases d'autel et de quatre murs de refend supportant les colonnes ont été retrouvées. Celles-ci ont été perturbées par des inhumations postérieures.

La superficie fouillée dans le chœur, bien que très faible et perturbée par des reprises en sous-œuvre contemporaines, a néanmoins permis la mise au jour d'un aménagement de stalles aux fondations de briques rouges digitées. La hauteur du vide sanitaire, à l'origine recouvert d'un plancher, est de 1 m. Deux accès à la nef ont été repérés. L'un est centré dans le mur occidental de la nef conservé lors de la construction de l'édifice actuel. Un seuil, constitué de trois dalles de grès, a été retrouvé dans le mur gouttereau sud du chœur.

L'église a vraisemblablement connu des problèmes de stabilité. Les soubassements des piliers ont été systé-

matiquement sondés, sans qu'apparaissent des traces de reprise en sous-œuvre, et un rehaussement des niveaux de sol a été effectué peu après. Le manque patent de matériel datant ne permet de préciser ni la date de construction de la première église (second quart du XIII<sup>ème</sup> siècle, probablement), ni la période de réfection de celle-ci.

Une partie de l'édifice a probablement été arasée dès 1292, puisque pour cette année, les Annales des Dominicains signalent l'érection des «hautes et grandes colonnes» de la nef actuelle. L'abandon de la première enceinte de la ville permet aux Franciscains d'établir leur nouvelle église au nord de l'édifice primitif et en partie sur celui-ci. De la première église, ont été conservés le mur de façade occidentale et le bas-côté sud. Après la destruction de ce dernier, que l'on situe au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, fut élevé le mur gouttereau sud de l'église actuelle, qui intègre dans sa construction la rangée de piles méridionale de la première église.

Martine Keller

## COLMAR

Rue Schlumberger

*Négatif*

Le secteur sud de Colmar (gare de marchandise, sortie Colmar) est classé en zone archéologique très sensible. Depuis plusieurs années, le service régional de l'archéologie intervient sur chaque demande de permis de

construire. Au mois de juin, suite à la construction d'une maison individuelle, nous avons effectué une série de sondages, mais aucun vestige archéologique n'a été observé.

Jean Sainty

## COLMAR

12, rue Balzac

*Néolithique - Bronze*

Un décapage, effectué en décembre 1995 pour la construction d'une maison d'habitation, a fait l'objet d'une surveillance archéologique. Le bâtiment se trouve en effet dans un secteur sensible, occupé du Néolithique à la période romaine, sur le rebord de la terrasse qui

domine le cours de la Lauch, affluent de l'Il. Deux structures ont été repérées : une petite fosse qui appartient au Rubané ancien et une structure empierrée (foyer ?) de la fin du Bronze final.

Suzanne Plouin

## ENSISHEIM

"Les Octrois"

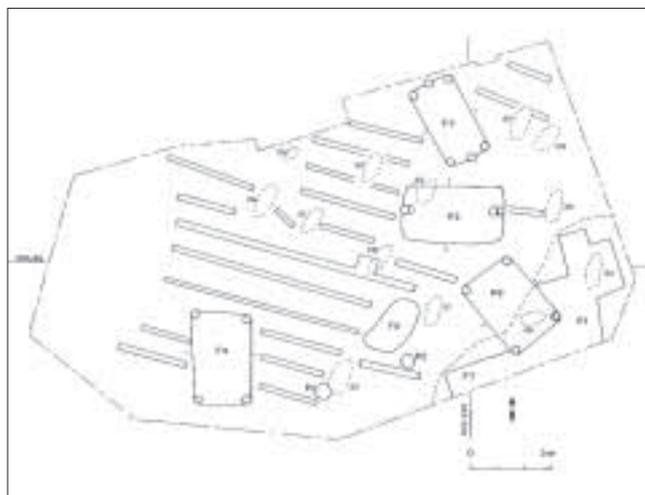
*Néolithique - haut Moyen Âge*

Le site des Octrois est connu depuis 1977, date à laquelle une fouille de sauvetage a révélé les restes d'un habitat du Néolithique ancien danubien ainsi qu'une trentaine de structures de type «fond de cabane» appartenant à une agglomération carolingienne. Située immédiatement en lisière de cet habitat, la nécropole a été découverte en 1984. La même année, une opération de sauvetage menée par Georges Mathieu avec la collaboration de François Lambach (anthropologie) a livré un premier lot de 22 tombes. L'étude de la zone concernée par cette intervention a été achevée en 1994 par la fouille de deux nouvelles sépultures.

Le programme de recherche amorcé en 1995 sous la forme d'une fouille programmée a pour objectif d'étudier la suite de cette nécropole. La partie anthropologique a été prise en charge par une équipe franco-allemande composée de Eric Boës, Kurt Alt et Carola Berszin. La surface décapée en 1995 représente environ 200 m<sup>2</sup>. Elle a livré 13 tombes rubanées, une fosse d'habitat rubanée et quatre «fonds de cabanes» du haut Moyen Âge. Les caractéristiques générales des sépultures sont analogues à celles observées en 1984 : orientation nord/nord-est, position repliée avec jambes rabattues majoritairement sur le côté gauche. Les tombes appartiennent à six hommes, quatre femmes, deux enfants et

deux adultes de sexe indéterminé. Cinq d'entre elles étaient saupoudrées d'ocre rouge. Cinq également, mais qui ne se confondent pas strictement avec les tombes ocrées, ont livré du mobilier. Celui-ci se compose principalement d'outils en pierre (5 lames d'herminettes, une masse perforée, un «briquet» comprenant un percuteur en silex et un bloc de pyrite) et de parure en spondyle (une valve «fendue», 6 perles tubulaires et 185 perles plates discoïdes). La découverte d'une fosse d'habitat rubanée dans l'emprise de la nécropole n'a rien de surprenant. Comme le montre son mobilier, elle appartient à une phase précoce de l'occupation danubienne du site, antérieure dans tous les cas à la période de fonctionnement du cimetière. Les fosses médiévales, qui ont endommagé au moins deux tombes rubanées, étaient très pauvres en matériel. Les quelques éléments céramiques ont néanmoins permis de montrer qu'elles correspondaient à la suite du village carolingien découvert en 1984.

Christian Jeunesse



Ensisheim «Les Octrois». Plan des fouilles 1995 (relevé J.-J. Wolf)  
F2, 4, 5 et 6 : «fonds de cabanes» carolingiens  
Structures 25 à 37 : tombes du Néolithique ancien

## HABSHEIM

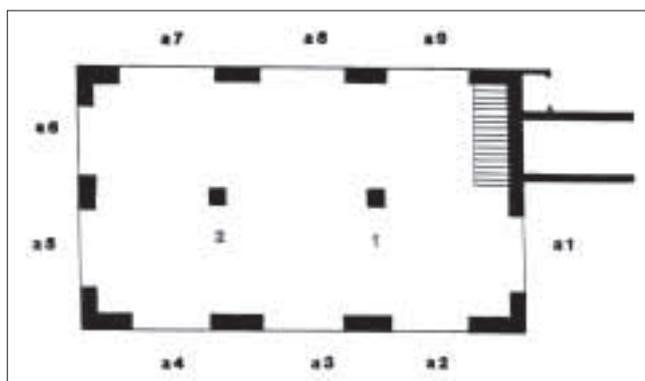
### "Rothus"

Moyen Âge - Moderne

Le bâtiment de l'ancien Hôtel de Ville de Habsheim en cours de restauration a fait l'objet de contrôles archéologiques en 1994 par le service départemental d'archéologie du haut-Rhin (cf. Bilan scientifique 1994). Le suivi des affouillements réalisé en 1995, plus ponctuel, a surtout porté sur les témoins de la distribution interne de l'ancien Hôtel de Ville, dit *Rothüs*, reconstruit en 1578.

Ces observations ont confirmé l'existence et la position des fondations de la phase 3 (XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles). Leur intérêt principal a été de révéler deux fondations de piliers dont, en position secondaire, un dé en grès fin chanfreiné de style Renaissance. Leur présence démontre l'absence de cloisonnement du rez-de-chaussée de la phase 2 (1578) et induit son ouverture à l'extérieur par les 9 arcades.

Jean-Jacques Wolf



Plan de la phase 2 : l'Hôtel de Ville, 1578  
Plan de type halle à 9 arcades, rez-de-chaussée ouvert  
La cave occupe le tiers ouest de l'édifice, pas de cave à l'est

## HEIMSBRUNN

### "Le Hohrain"

Négatif

Une fouille de diagnostic archéologique a été effectuée en novembre sur une parcelle localisée au sud de la commune, en bordure de la D 19. Cette opération était

motivée par un projet de lotissement d'une superficie de 0,9 ha. La zone sondée, localisée sur la pente nord d'une colline, s'est révélée stérile sur le plan archéologique.

Jacky Koch

## HEITEREN

### "Auf Thierhurst"

Notice non parvenue.

(Muriel Zehner)

Le *castellum* de Horbourg a été reconnu dès les années 1780 par Sigismond Billing, puis par Philippe de Golbéry vers 1820 mais seul son périmètre était décrit. Dans les années 1880-90 E. A. Herrenschneider et C. Winkler procédèrent à une étude approfondie du rempart qu'ils dégagèrent en plusieurs endroits sans malheureusement faire d'observations stratigraphiques et en ne nous laissant qu'une infime documentation sur leurs investigations. Il faut attendre le sondage de Charles Bonnet en 1971-72 pour que cette question soit à nouveau étudiée. Mais la fouille révéla que le secteur choisi avait été éminemment perturbé par la construction du château médiéval adjacent et seuls de grands blocs équarris avaient été observés au fond d'une tranchée, après de 4,50 m de profondeur !

Il fallait donc reprendre l'étude de ces fondations dans un secteur épargné par les constructions dans le but de mettre en évidence un lien stratigraphique entre le rempart et des couches d'occupation datées. Car à ce jour aucun niveau contemporain du camp n'avait été mis en évidence et sa datation reposait uniquement sur une comparaison typologique, dont il résultait une fourchette 330-370 ap. J.-C.

Notre opération a consisté à dégager une section des fondations sur une longueur de 3 m au nord de l'angle sud-ouest du camp. Il s'est avéré que dans ce secteur aussi le rempart avait fait l'objet de récupération de matériaux ; au moins 3 phases principales de récupération sont discernables, échelonnées sur les époques moderne et contemporaine mais il semble évident que la récupération a dû commencer dès le haut Moyen Age, sitôt le *castellum* désaffecté.

Toutes les pierres de parement ont été récupérées laissant cependant en évidence le mode de construction du rempart : une semelle de fondation composée de mortier et moellons en calcaire oolithique a été coulée dans une tranchée large de 3,30-3,40 m et profonde de 1,10-1,20 m. Puis le mur proprement dit a été monté avec deux côtés de parement en pierre de taille (grès rouge, parfois des stèles funéraires en réemploi comme cela est signalé par l'historiographie), On observe dans l'intervalle des parements un remplissage de moellons et mortier identique à la semelle.

Il faut noter que les fondations sont moins profondes



*Horbourg-Wihr Blisch 1995-96. Vue des fondations du rempart du IVème siècle. La semelle de fondation (l = 3,30 m) ; à droite vide laissé par la récupération du parement externe qui était adossé au tas de moellons (au centre)*

que celles du côté est, observées par C. Bonnet en 1971-72 ; s'agit-il d'une adaptation pour un secteur moins exposé ? ou d'une contrainte liée au sous-sol ? (le substrat y est en effet plus haut que dans les autres secteurs du site).

Les récupérations successives ont perturbé les couches d'habitat limitrophes et nous n'avons que de rares sections préservées (vu l'exiguïté du sondage) dont nous pouvons cependant signaler un niveau qui pourrait être celui du camp, matérialisé notamment par deux fragments de sigillée de l'Argonne datés du 3ème quart du IVème siècle.

Quelques couches antérieures correspondant au *vicus* ont été dégagées couvrant la fin du IIème et le IIIème siècles. Signalons un puits qui a été arasé lors de la construction des fondations mais dont nous avons pu récupérer le cuvelage en bois, intact (analyse dendrochronologique en cours).

Ce sondage nous a permis de préciser le mode de construction du rempart, d'en proposer une amorce de datation par du matériel archéologique qui semble confirmer la typologie, mais nous incite surtout à poursuivre les recherches en direction d'une portion mieux conservée où le mur et son parement pourront être observés et surtout où un lien stratigraphique probant pourra être mis en évidence.

Matthieu Fuchs, Xavier Boes

## ILLFURTH

### "Hammen"

Les sondages effectués préalablement à la viabilisation d'un lotissement situé à proximité de l'*oppidum* celtique du Britzgyberg, se sont avérés négatifs. Suite à de fortes

pluies, un fond de cabane de La Tène ancienne a néanmoins été repéré et fouillé par un archéologue local.

Richard Nilles

## ILLZACH

### Rue de Mulhouse

Antiquité

La construction d'un immeuble de rapport, place de la République, a entraîné le suivi archéologique du creusement des puits de fondations de l'immeuble situé dans une zone très sensible du point de vue de l'archéologie, sur la station gallo-romaine d'Uruncis, connue au haut

Moyen Âge sous le nom de *Palacio regio Hilciaco*. 18 des 36 pieux creusés ont livré la trace de murs construits ou fantômes confirmant l'extension de l'occupation gallo-romaine dans l'angle sud-est de la place.

Gilles Brun, Marie-Dominique Waton

## KAYSERSBERG

### Château

Moyen Âge - Moderne

L'observation archéologique a accompagné des travaux de restauration entrepris par la CRMH sur le donjon, dont la plate-forme sommitale a été fouillée et la chemise, formant l'extrémité nord du château. L'étude archéologique du bâti a permis une nouvelle lecture du monument, affinée par des analyses dendrochronologiques réalisées sur un nombre élevé de pièces de bois prélevées dans les maçonneries.

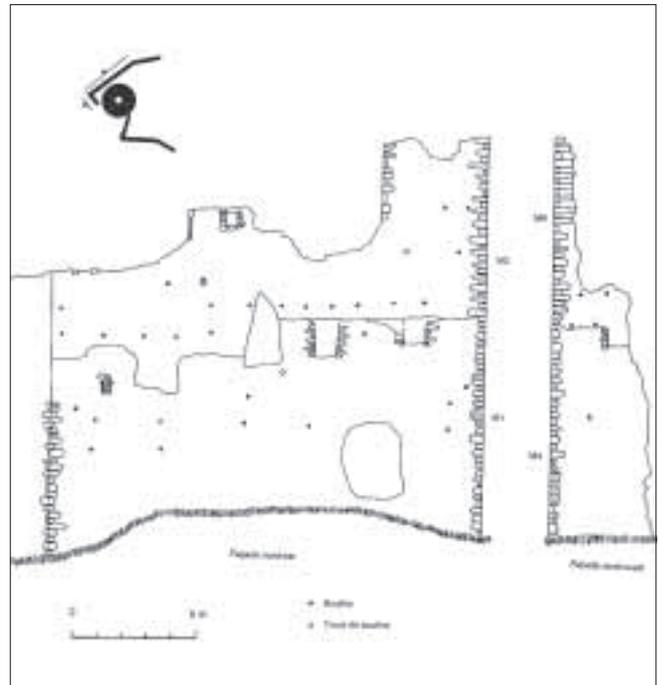
Les grandes périodes historiques reconnues dans cette partie du site sont réparties en quatre phases importantes.

Le donjon est construit sur un plan circulaire dans le deuxième quart du XIII<sup>ème</sup> siècle. La tour, dont la fouille de la terrasse sommitale a été effectuée, était couverte par un toit, pour une hauteur totale de 24 m et un diamètre de 11 m. L'accès à la tour est probablement possible depuis une courtine appuyée à l'ouest, et dans laquelle le donjon serait un élément saillant. La construction du château par le bailli impérial est historiquement attestée en 1227.

Dans la seconde moitié du siècle, le premier mur est détruit et remplacé par une enceinte en appareil irrégulier contournant le donjon par un bec à angle droit. La pointe du bec, appareillée avec des blocs à bosses en grès, est dirigée vers le nord. Cet enchemisement crée un niveau défensif bas en avant de la tour. Les boulins, datés des années 1265 à 1267, et traversant la maçonnerie de part en part, indiquent un système d'échafaudage suspendu. La reconstruction de la chemise est effectuée par Rodolphe de Habsbourg qui a reconquis la forteresse en 1261. Le principe d'enchemisement s'inspire du château d'Ortenbourg, construction datée de 1262.

Une nouvelle phase d'exhaussement de la chemise intervient après un incendie partiel. La hauteur de la muraille est doublée et le bec surélevé de 4 m par rapport à la courtine. Cette phase, datée par dendrochronologie, se situe en 1380.

Une dernière phase de reprise des maçonneries est située dans la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle. Les



Enceinte. Façades nord-est et nord-ouest. Élévation extérieure J. Koch 1995 sur fonds photogrammétriques CRMH 1992

maçonneries de la tour et de la chemise sont badigeonnées avec un crépis, stabilisé avec des fragments de tuiles et de pots de poêle vernissés. Le couronnement de la tour et de la courtine est reconstruit avec des merlons percés par des fentes de tir verticales. Les créneaux sont obturés par des volets en cas de nécessité. Les fentes de tir des merlons, renforcés par des traverses pour arquebuses en bois, permettent de prendre les abords immédiats du château sous le feu défensif. Ces modernisations sont liées à la prise en compte des armes à feu dans l'organisation de la défense du château. Leur usage reste cantonné à des éléments existants. Les diverses modernisations n'ont pas changé la topographie du château de Rodolphe de Habsbourg. Dans un dernier temps, une partie du front nord-ouest de la chemise est démolie et son tracé rattaché au donjon.

Jacky Koch

## KEMBS "Hallen"

Antiquité

Depuis 1993, le vicus de *Cambete* est fortement entamé dans sa partie centrale par le lotissement des Bateliers. Le sauvetage urgent préalable à la viabilisation du terrain en 1993 n'a pas été systématiquement suivi d'interventions sur les excavations des lots à construire. Le lot 4 y fait seule exception : les terrassements, pour sa construction, ont été surveillés en décembre 1995 par le service départemental d'archéologie et, pour son raccordement aux réseaux, par Jean-Jacques Viroulet.

Au total, les observations ont porté sur les abords de la voie romaine, sur deux fondations (M 6 et 30) de la fin du I<sup>er</sup> au II<sup>ème</sup> siècles, détectées en 1988 et 1993, ainsi que sur 9 nouvelles structures (FR 27 à 35), dont 6 appartiennent à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Un alignement de fosses (28 à 33) le long de la voie romaine indique leur appartenance à une même façade de construction de la phase 1 de Kembs 1993. Les structures d'architecture de terre et de bois correspondant à ces fosses n'ont pu être saisies. Une monnaie isolée du IV<sup>ème</sup> siècle rejoint les témoins de présence sporadique du Bas-Empire.

Une synthèse des données de 1988 (sondages archéo-



Synthèse des observations de 1988 à 1996 sur le lot 4, Bateliers I

logiques et prospection électrique de l'École et Observatoire de Physique du Globe de Strasbourg), de 1993 (sondages archéologiques) et de 1995 a été dressée pour cette parcelle.

Jean-Jacques Wolf, Bénédicte Viroulet

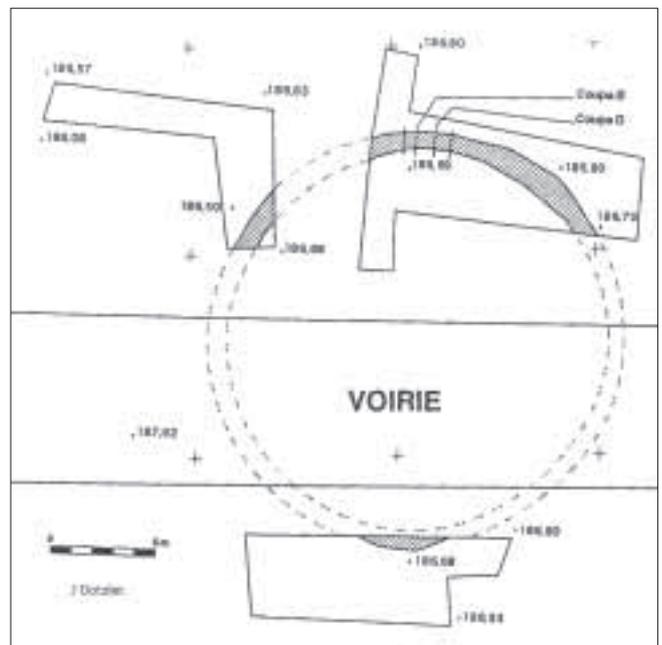
## KUNHEIM "Himmelreich"

Fer

L'implantation du lotissement "Les Tilleuls" à la périphérie sud de l'agglomération menaçait de destruction un cercle protohistorique connu depuis 1987 par un cliché de R. Goguy. La municipalité, non dotée de POS, n'ayant pas fait suivre le dossier d'instruction, c'est l'Association d'archéologie et d'histoire de Biesheim qui alerta le SRA. Après vérification du fait, des contacts avec une mairie et un aménageur peu enthousiastes ont abouti à une intervention d'urgence sur ce qu'il restait de la structure après construction de la voirie qui s'est implantée exactement au centre du cercle.

Cette intervention a permis d'explorer un tiers du segment nord du fossé qui est creusé dans les graviers rhénans. D'un diamètre d'environ 13 m, le fossé présentait une largeur variant entre 70 et 80 cm pour une profondeur de 50 cm. La tombe centrale, si elle a existé, est fossilisée sous la voirie dont le niveau de décaissement s'arrête au sommet des graviers. Les tessons retrouvés dans le fossé sont très fragmentés et un seul autorise une datation au Hallstatt final.

Cette opération a permis de sonder pour la première fois un des cercles de cette ligne le long du Rhin entre Biesheim au sud et Kunheim au nord où, en effet,



regroupés en trois ou quatre gisements, ce sont 11 cercles qui sont connus (en photo aérienne) sur une distance d'environ 3 km.

Marina Lasserre

## LAUTENBACH

*Moyen Âge - Moderne*

### Ancienne collégiale St-Michel-St-Gangolphe

La collégiale de Lautenbach fait l'objet d'une campagne de travaux de restaurations et de pose d'un chauffage dans la nef et le transept. Un suivi archéologique du sol et des relevés d'élévations de la nef ont été effectués à la demande de la CRMH.

Une sépulture d'enfant, formée par un coffrage de dalles de grès, constitue le premier vestige anthropique du site. Elle est localisée sous l'emprise du bas-côté nord. Elle a été perturbée par l'apport d'un squelette d'adulte provenant de la réduction d'une autre sépulture. L'axe de l'inhumation et la présence d'un couteau de fer permettent de dater cet élément comme antérieur à l'église.

La construction de l'église débute par une crémation rituelle de la zone. En effet, une couche de cendres apparaît sous toute la superficie de l'église. Le terrain constitué par des limons recouvrant des galets de la Lauch, est sommairement nivelé par endroits. Dès l'origine, la nef est conçue sur un plan tripartite. Les murs extérieurs reposent sur des fondations peu enterrées, terminées par un ressaut. Dans un second temps, les piliers et les bases du transept ont été construits. Les

piliers sont appuyés sur un mur de liaison d'une seule assise. Les élévations des murs extérieurs et des goutteraux de la nef sont faites avec un petit appareil régulier de moellons de grès.

Les murs remplissant l'extrados des arcs de la nef sont maçonnés avec un appareil régulier de blocs lisses de grès. Une frise sépare ce premier niveau du second. Le premier sol de l'église semble être limité à un simple apport de terre battue. Ces travaux de construction débutent dans le premier quart du XIIe siècle, comme l'attestent le traitement décoratif des chapiteaux cubiques de la nef, et l'utilisation d'un appareil différent de petits moellons ou de blocs lisses.

Une importante phase de travaux médiévaux a été vue dans le transept. En effet, l'église est restaurée à la fin du XVème siècle. Après un incendie dont les traces sont visibles sur des vestiges de sols. Les stalles ont été restaurées et une cloche fondue dans la croisée. Les fragments du moule ont été dégagés du four, large à la base de 2,50 m.

Jacky Koch

## MUNSTER

*Moderne*

### "Vor der Bretzel - Moenchberg"

Le diagnostic, effectué sur une surface de 2 ha, n'a livré que quelques rares vestiges que l'on peut attribuer à une

présence ponctuelle (dans le cadre d'activités rurales) d'époque moderne, sans doute du XIXème siècle.

Suzanne Plouin

## ORBEY

*Moyen Âge - Moderne*

### "Parris"

Les sondages ont été positifs. Les résultats seront présentés avec ceux des fouilles qui seront réalisées en

1996 sous la responsabilité de Jean-Jacques Wolf.

Gertrud Kuhnle

## RIBEAUVILLÉ

### Église des Augustins

*Moyen Âge - Moderne*

Des sondages de diagnostic ont été réalisés en décembre dans l'église conventuelle des Soeurs de la Divine Providence. Ils ont permis de définir le cadre d'une étude archéologique préliminaire aux travaux de rénovation de l'église, et, notamment du suivi de travaux de réfection du sol. Cinq sondages ont été creusés dans cet édifice dont l'architecture est caractéristique des Ordres Mendiants au Moyen Âge.

Les sondages de la nef ont traversé des remblais homogènes sur le plan chronologique. Des ossements humains, dont trois crânes, témoignent de la réduction de tombes lors de l'installation de ces remblais.

L'observation des fondations de deux piliers montre la conservation du niveau de sol initial dans l'édifice depuis les origines, malgré de nombreuses réfections. Une fosse sépulcrale a été localisée au nord d'un pilier.

Une souche d'autel a été localisée dans un sondage ouvert au nord de l'arc triomphal. La maçonnerie, faite de matériau de récupération, présentait, en particulier, un fragment de dalle tumulaire à inscription gothique.

Un dernier sondage ouvert dans le chœur a permis d'observer une stratigraphie épaisse de 1,20 m. Le fond contient un mur de moellons, orienté du nord au sud, en connexion avec des remblais argilo-limoneux. Cet élément est occulté par un remblai de sable incluant du mobilier des XIV<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles. Le remblai sert

d'assise à au niveau de circulation initial du chœur, dont subsiste uniquement le lit d'égalisation en mortier de chaux.

Tous ces éléments ont permis d'évaluer un certain nombre de matrices archéologiques nécessaires à la mise en place d'une opération de grande envergure dans l'édifice.

Jacky Koch

## RIBEAUVILLÉ

### Place du Marché

*Moyen Âge - Moderne*

En mars 1994 une équipe archéologique a procédé à un relevé stratigraphique de la tranchée ouverte lors des travaux de réfection des réseaux fluides de la place du Marché. Un certain nombre de constatations faites à cette occasion sont à l'origine du chantier de fouille de sauvetage organisé par la DRAC, la ville de Ribeauvillé et l'AFAN et effectué en mars 1995 par Maurice Seiller, responsable d'opération, avec la collaboration de Jacky Koch et Richard Nilles.

#### Un mur inattendu

Ce chantier a permis de mettre au jour un mur hourdé au mortier de chaux contre lequel venait s'appuyer une latrine. Ce mur, parallèle à la nef de l'église actuelle datant de 1412 (début des travaux), traversait la place de part en part, se prolongeant par le pignon arrière de la pharmacie du Marché. Il délimite deux secteurs : un espace cimétierial établi au sud de l'église des Augustins dont la fouille a permis d'isoler un échantillon représentatif de toutes les classes d'âge de la population médiévale de Ribeauvillé. L'étude de terrain sera complétée par l'analyse anthropologique en laboratoire par un professionnel strasbourgeois. Le second secteur établi à l'extérieur de ce cimetière a permis de constater les premiers aménagements de la place liés à la vie du premier quartier fortifié de la ville.

#### Les hypothèses

Ces données de terrain peuvent être mises en relation avec les sources écrites qui nous apprennent qu'une première église terminée en 1306 a cédé la place à une

nouvelle construction en 1412. D'après ces sources écrites, nous pouvons admettre l'hypothèse de l'existence d'un cimetière dès le début du XVI<sup>ème</sup> siècle, et qui disparaîtra avec la sécularisation du couvent en 1527. Cette hypothèse est renforcée par la construction du cimetière extra-muros, route de Bergheim, inauguré en 1533.

#### Les dessous de la place

La place en avant du cimetière présente différents aménagements. Le premier est lié à l'établissement de la circulation périphérique au cimetière. Sur le terrain, cette phase se traduit par un nivellement sommaire des galets fluvio-glaciaires avec des apports de sable gréseux. Un épais niveau humifère parachève ce nivellement. À la grande surprise des archéologues, des tombes ont été découvertes dans ce terrain extérieur au cimetière. Une deuxième étape est matérialisée par des fosses de travail. L'une d'entre elles contenait des rejets liés à une activité métallurgique. Des scories à base d'alliages cuivreux seront analysées et apporteront ainsi des éclaircissements quant à leur destination. Dans un dernier temps, la place du Marché est aménagée dans son aspect actuel. L'arasement du mur et un nouveau pavage en galets créent une nouvelle perspective et agrandissent l'espace communal. Ces travaux succèdent au départ des Augustins en 1791. L'emplacement de la station météorologique de style néo-gothique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle a pu être localisé avec précision.

Maurice Seiller, Jacky Koch

## ROUFFACH

### "Unterer Gallbuehlweg"

*Négatif*

Situé au nord de la commune, le long de la rue du Général de Gaulle, le site sondé n'a pas livré d'indices d'occupation ancienne bien que localisé entre des zones de vestiges du Néolithique et du Hallstatt récent. Une

épaisse couche de sédiments argileux et organiques scellant le substrat graveleux témoigne peut-être de la présence de marécages.

Richard Nilles

## SAINT-LOUIS "Daemmler"

Haut Moyen Âge

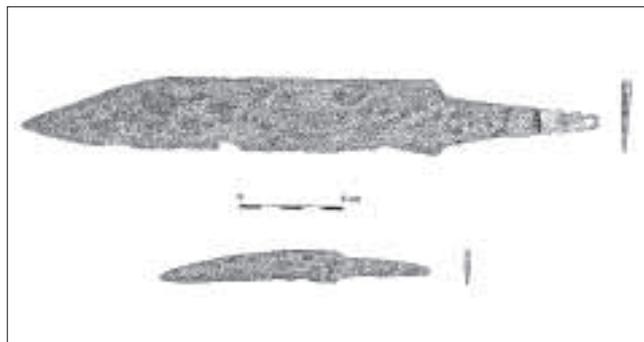
### Une sépulture d'époque mérovingienne

Découverte en juillet 1995 à l'occasion de travaux de terrassement, cette sépulture est datée de l'époque mérovingienne par la présence de deux couteaux en fer en rapport direct avec le squelette. Le corps a été mis au jour au nord de Saint-Louis, à l'emplacement d'un bâtiment en construction entre la rue des Saules et la rue des Lys.

Orienté nord-est/sud-ouest, tête au sud-ouest, le corps a été découvert à une profondeur de 0,90 m. Le squelette, remanié au niveau des cuisses, repose en décubitus dorsal, l'avant-bras droit légèrement fléchi sur l'ilium et l'avant-bras gauche en extension. Le crâne apparaît par sa face latérale droite, la mandibule n'est plus en connexion avec lui. Il faut signaler un décalage important (près de 5 cm) de tout le rachis cervical qui est resté en connexion anatomique avec le crâne. Ce décalage est lié à un déplacement du crâne vers l'est, lié à la présence d'un espace vide.

Au regard de la mise à plat des os coxaux, visible sur les fragments conservés *in situ*, et la faible variation des profondeurs des os, nous pensons que la présence d'un cercueil est probable. La dislocation du rachis cervical à partir de C7 ne peut être envisagée que par la présence d'un coussin placé sous la tête, présent au moment du dépôt du corps. Au cours du décharnement, la décomposition du coussin a entraîné le déplacement du crâne, de la mandibule et la rupture du rachis au niveau de la dernière vertèbre cervicale.

Pour ce qui est du sexe, le fragment du coxal gauche conservé caractérise un sujet masculin, diagnose confirmée par l'étude du crâne. L'étude des ossements permet de mettre en évidence une suture métopique au niveau de l'os frontal. Le crâne est de type dolichocéphale.



Une légère arthrose au niveau de l'atlas et de l'axis est à signaler. Cette observation, conjuguée à l'usure des dents et la perte *ante-mortem* de la première molaire inférieure gauche semble indiquer un âge supérieur à 35 ans.

Les deux couteaux ont été trouvés avant la fouille précise du squelette, mais il semble qu'ils se situaient au niveau des cuisses, probablement au niveau de l'extrémité proximale, près du bassin au regard de la position habituelle de cet objet très courant dans les grandes nécropoles (ex.: Crotenay dans le Jura).

Ce type de couteau est également signalé dans une des tombes des nécropoles mérovingiennes de Bourogne dans le Territoire de Belfort (Ferdinand Scheurer et Anatole Lablotier, *Fouille du cimetière de Bourogne*, Berger-Levrault, 1914, p. 28, fig. 13) et d'Eschentzwiller dans le Haut-Rhin (J.-Jacques Wolf et A. Heidinger, "La nécropole mérovingienne d'Eschentzwiller", *BMHM*, 1980).

Aucun indice ne permet de dire s'il s'agit d'une sépulture isolée ou si elle fait partie d'une nécropole.

Joseph Strich, Éric Boes

## SAINTE-CROIX-AUX-MINES "Samson"

Notice non parvenue.

(Jacques Grandemange)

## SAINTE-CROIX-AUX-MINES Vallon de Saint-Pierremont

Notice non parvenue.

(Jacques Grandemange)

## SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

Notice non parvenue.

(Marianne Zehnacker)

Les investigations mises en oeuvre en 1995 sur le carreau de la mine Saint-Jean à Fertrupt s'inscrivent dans la continuité de celles entreprises par P.Fluck, depuis 1991. L'objectif de cette campagne était double. Il s'agissait, d'une part, de définir précisément les limites du bâtiment qui occupait l'ensemble du plateau de la halde, d'autre part, il nous semblait opportun d'appréhender l'articulation entre les structures mises au jour en surface, et la mine.

### La fouille de surface et l'étude du bâtiment

Les investigations entreprises au niveau de la partie nord-est du plateau de la halde permirent de mettre au jour les derniers murs et d'obtenir ainsi le plan complet du bâtiment. Ce secteur livra de nombreux petits objets d'époque moderne : bouton, boucle et dé à coudre en bronze, pièce de monnaie, fragment de jaspe (pierre à feu), morceaux de tuyaux de pipe ...

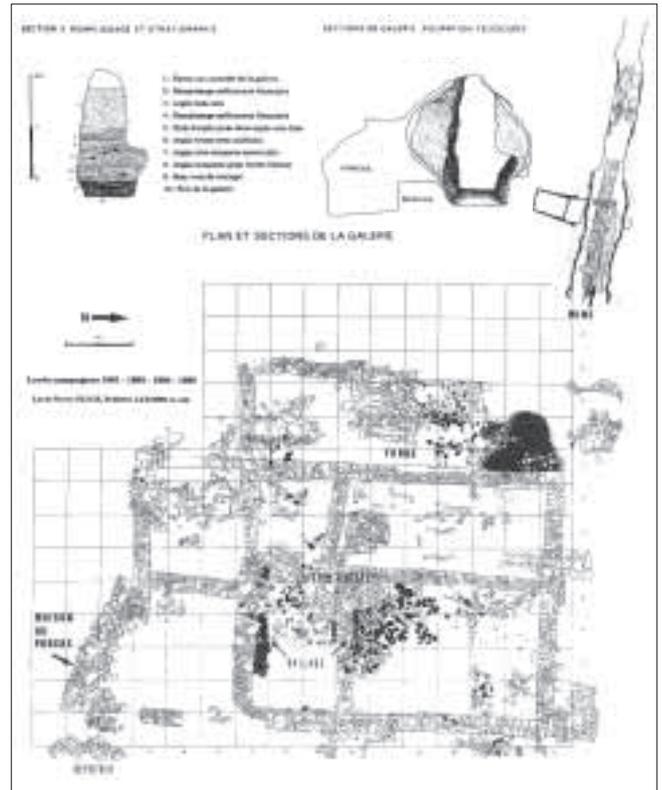
Au niveau de l'extrémité sud de la halde, le décapage des terrains de recouvrement superficiels a permis de confirmer la présence d'un dépotoir contemporain du bâtiment, s'étendant dans la pente de la halde : citons parmi les innombrables clous et tessons de céramique, un carreau de poêle entièrement reconstitué et daté du XVI<sup>ème</sup> siècle (motif «fleur de lys»), un petit gobelet en faïence, deux pieds de verre (avec motif "tête de lion»), ainsi qu'une remarquable moitié de moule en terre cuite - avec figurants et animaux - surmontée d'une inscription.

Dans l'enceinte même du bâtiment, il nous a été possible de terminer la fouille de la fosse-dépotoir découverte en 1994. À l'issue des deux dernières campagnes, celle-ci a livré plus d'une dizaine de pièces archéologiquement complètes et typiques du XVI<sup>ème</sup> siècle. La fosse, en s'étendant sous les murs de l'habitat, a permis de démontrer la présence d'une occupation antérieure du site. Ceci a été confirmé par la découverte d'un sol en terre battue, mis en évidence sur plusieurs mètres carrés, après le démantèlement du dallage situé dans la partie centrale du bâtiment, à proximité du foyer et vient étayer l'hypothèse élaborée en 1994 relative à l'imbrication de 2 bâtiments distincts.

Les investigations menées au niveau de la moitié nord de la forge, coincée entre l'habitat et la pente de la montagne, n'ont pas permis de localiser le foyer. La faible étendue du ferrier (3 x 2 m) tend cependant à attribuer à cette forge une importance limitée.

Cette campagne a ainsi permis de mieux comprendre la nature et l'organisation de ce bâtiment; celui-ci est composé d'au moins 6 pièces qui s'articulent autour d'un foyer central, jadis surmonté d'une cheminée. Les dimensions de cet habitat sont importantes : 15 m dans le sens nord-sud et près de 9 m de large. À cela s'ajoute un atelier ayant servi de forge, qui s'étend sur près de 30 m<sup>2</sup>.

À l'analyse du mobilier recueilli, l'ensemble de ces structures est d'époque moderne (fin du XVI<sup>ème</sup> siècle-début du XVIII<sup>ème</sup> siècle). Le bâtiment semble avoir



réoccupé le site d'une «maison du porche» du début du XVI<sup>ème</sup> siècle - démantelée probablement après l'abandon de la mine -, comme en témoignent les restes d'un mur oblique par rapport au bâtiment principal, ainsi que la présence du sol en terre battue sous le dallage de ce même bâtiment.

### La mine

#### Le porche et la galerie

Le porche de la mine, localisé à la fin de la campagne 1994, fut étudié dans le détail. Afin d'effectuer un diagnostic correct, la galerie fut déblayée et fouillée sur une longueur de 8 m au delà de l'entrée, jusqu'à un puits au jour entièrement comblé. Le porche s'ouvre sur une petite salle de forme nettement arrondie, dans laquelle a été aménagée une petite niche au niveau du parement gauche. Au delà, la galerie se prolonge en direction de l'ouest.

La fouille de la sole a permis de mettre au jour un dispositif de roulage intéressant et complexe caractérisé par la présence d'une voie de roulage (limandes en très mauvais état reposant sur des pièces de jonction intactes) se superposant elle-même à un deuxième niveau de pièces de jonction ; de plus, au niveau de la salle, l'ensemble de ce dispositif semble reposer sur une large planche posée au sol.

La présence de la voie de roulage supérieure rend très probable une activité de la mine au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'analyse du contexte local excluant une reprise ultérieure. Par contre, l'existence d'un dispositif antérieur et atypique, et surtout la morphologie originale de l'ouvrage (typologie de la galerie) suggère un travail minier d'époque médiévale d'un type inédit pour le district.

### **Le couloir d'entrée**

Le couloir d'entrée de la mine a été fouillé sur une longueur de près de 5 m, jusqu'au coin du bâtiment. L'étude de la stratigraphie a permis de démontrer la non contemporanéité entre d'une part, la forge et la mine, d'autre part l'habitat et la mine : en effet, le couloir passe

à l'aplomb de la forge, à plus d'un mètre sous le niveau du ferrier; au delà, le couloir vient buter contre le coin nord-ouest de l'habitat.

Frédéric Latasse

## SAINTE-MARIE-AUX-MINES "Rauenthal"

Notice non parvenue.

(Pierre Fluck)

## SAINTE-MARIE-AUX-MINES "Engelsbourg"

*Moderne*

### **Analyse archéométrique d'une voie de roulage dans la mine Engelsbourg**

La voie de roulage étudiée se développe dans un niveau de galerie qui relie la base de la Grande Colonne (niveau -40 de St-Michel) au puits VI de St-Johann (niveau -145). Outre l'intérêt architectural indéniable de ce "Vieux Réseau", il faut souligner la particularité de ce système de galeries qui renferme trois jonctions entre les ouvrages de St-Michel et ceux de St-Johann.

Lors des explorations menées en 1972, la voie de roulage était plus ou moins conservée sur le sol boueux et à moitié inondé des galeries. Une photographie (hélas sous-exposée) fut prise d'un carrefour triple par J.-P. Eissen. En 1978, avec l'équipement en corde de la Grande Colonne, la fréquentation décupla et le piétinement de ces vestiges fut accéléré. En 1981 on ne voyait déjà pratiquement plus les limandes. En 1986 un relevé des vestiges du carrefour triple fut réalisé par B. Ancel et N. Debon. En novembre 1994, ces vestiges ont été déposés par l'équipe de fouille du Groupe d'étude du Neuenberg dans le cadre d'une opération de sauvetage liée aux études du parc minier du Val d'Argent.

Au moment de la fouille de sauvetage, toutes les limandes avaient disparu ; il n'en restait que des fragments informes. Par contre toutes les pièces de jonction étaient présentes mais beaucoup d'entre elles étaient assez abimées par le piétinement, et plusieurs étaient manifestement déplacées. Il s'est avéré qu'il y avait de véritables pièces de jonction (avec des trous de chevilles) et des socles (sans trace de fixation visible).

Dans la galerie de St-Michel les pièces se répartissent de façon assez irrégulière avec des intervalles de 20 cm à plus de 4 m : problème du déplacement des pièces par la surfréquentation ? L'abondance de boue liquide n'a pas permis de faire des observations plus précises.

Dans l'ensemble des galeries, 34 pièces de jonction ont été récupérées : 3 montrent une réutilisation ou un accident de montage de la voie. Leur largeur varie de 17,5 à 30 cm avec un pic autour de 22 cm ; ces variations

sont importantes comparées à celles observées à Wurtzelmauerstollen (sauvetage 1985) et Vieux Rimpuy (fouille 1986). Leur longueur varie de 21 à 38 cm avec un pic à 28 cm ; ces variations sont également importantes. Leur hauteur varie de 3,5 à 18 cm sans pic bien marqué ; ces variations sont considérables.

29 socles ont été récupérés. Leur largeur varie de 17 à 25 cm avec un pic à 22 cm ; ces variations sont assez standard. Pour la plupart leur longueur varie de 22 à 33 cm avec un pic à 29 cm. 2 exceptions : le socle n° 57 avec 53 cm ; le socle n° 40 avec 42 cm. Les variations de hauteur sont également importantes, de 2,5 à 20 cm sans pic bien net.

L'analyse des paramètres morphométriques permet de définir 5 types de pièces qui se distinguent en général par les épaisseurs et les longueurs. Entre la première pièce et le dernier socle récupérés il y a 69 m de galerie. Le carrefour triple se situe à 44 m. Il comprend 4 socles. Avant ce carrefour il y a 27 pièces de jonction et 8 socles. Au-delà du carrefour il y a 7 pièces de jonction apparentes et 16 socles. Les 13 derniers socles occupent seuls les 15 derniers mètres. L'examen des distances entre pièces montre un fait anormal. Dans la première partie de la galerie les pièces de jonctions sont pour la plupart distantes de 1 m, alors que les observations faites dans d'autres mines établissent des longueurs de tronçons toujours supérieures à 2 m, même en galerie sinueuse.

Il semble qu'il y ait eu dans le Vieux Réseau au moins 2 voire 3 installations de voie de roulage. Les pièces et les socles de la première partie de la galerie appartiendraient à plusieurs voies de roulage en quelque sorte mélangées. L'analyse dendrochronologique en cours permettra peut-être d'étayer cette hypothèse.

D'autre part, il a été possible de reconstituer la disposition de la voie au carrefour en forme de "patte d'oie". Ainsi les voies latérales se trouvaient en position secondaire par rapport à la voie médiane qui était un-cul-de-sac. À chaque passage le chariot devait être basculé pour permettre au clou de guidage de sauter la limande de la voie principale.

Bruno Ancel

Les sondages pratiqué sur la première tranche de l'extension des Tuileries Sturm, en pleine zone loessique,

se sont avérés négatifs.

Marina Lasserre

SIERENTZ  
"Tiergarten"

Fer

En dépit d'une forte pression des archéologues sur le site à occupations multiples de Sierentz, depuis 1977, près de la moitié de sa surface n'a pu être documentée. Toutefois, un sauvetage urgent en 1995 sur un lot de la zone industrielle a permis de réaliser des observations sur les confins orientaux du site à La Tène finale.

Deux segments perpendiculaires d'un fossé de La Tène finale, aperçus en coupe dans le talus de la bretelle de contournement de Sierentz en 1994, ont pu être raccordés au complexe d'enclos de l'établissement gaulois de Sierentz.

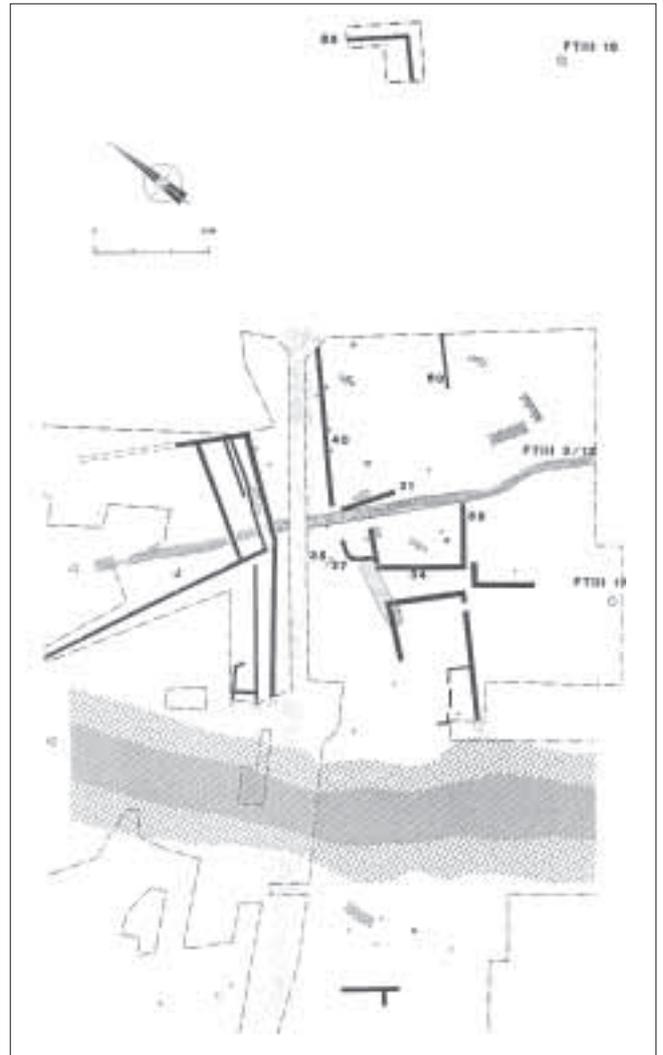
Le fossé 83, bien daté par le mobilier céramique, est lié à un sol caractéristique des revêtements de La Tène finale de ce site réalisés aux fins d'assainissement de chenaux intermittents réamorçés peu avant l'occupation laténienne. Une fosse et quatre trous de poteaux très arasés et dispersés signalent une occupation diffuse du quartier, dont l'image ne diffère pas fondamentalement de celle de la zone orientale fouillée en 1987. Tout au plus en reconnaîtra-t-on une densité d'occupation moindre, liée à sa situation périphérique.

À ce stade, une synthèse peut être proposée, par corrélation des structures de Sierentz 1995 et des chantiers antérieurs et nous amène à développer quelques interprétations.

Le retour vers l'ouest du fossé 83 coïncide très exactement avec le fossé 60, de mêmes ouverture et profondeur, fouillé en 1987 mais qui, en l'absence de mobilier datant dans ce segment, a été attribué à la période préflavienne, au vu d'un contexte de petits fossés de cette phase.

Si l'identité est assurée entre ces tronçons (une lacune de repérage de 65 m subsiste toutefois), nous aurions un enclos rectangulaire d'environ 35 x 140 m limité par les fossés 83, 60, 40, 34, 55, et muni dans son angle nord-ouest des chicanes 31, 35, 37.

L'interruption entre les fossés 60 et 55, soulignée par l'arrêt occidental de 40, détermine une ouverture devant (au sud) laquelle ont été reconnus deux baraquements légers, alignés sur le fossé 31 et, au nord de la Hochstraessle, sur le long fossé J : coïncidence ? orientation délibérée ? adaptation à une limite parcellaire ?



Plan d'ensemble de l'occupation de La Tène finale du site de Sierentz

Le complexe séparé 34/55 est-il un rajout, s'ordonnant au mieux dans l'ensemble des enclos du sud de la Hochstraessle ? Son isolement, qui pourrait être causé par le fonctionnement du chenal temporaire couvert par la suite par les empièvements FT III et 12, s'inscrit aussi dans cette césure. Or ce diverticule du réseau hydrographique du Sauruntz protohistorique recouvre les faisceaux d'enclos du nord de la Hochstraessle.

Nous aurions donc là quelques éléments de stratigraphie horizontale qui pourraient étayer une ébauche de chronologie relative qui fait actuellement défaut dans ce site très ouvert, pour La Tène finale, et dont un certain nombre d'éléments mobiliers, même s'ils sont boulever-

sés par les occupations ultérieures, ont été retrouvés en position résiduelle, laissent soupçonner que le site n'a pas été abandonné, dans sa totalité, entre les phases de La Tène D1 et D2.

Nous avons aussi constaté que le fossé TV 60 est dédoublé, côté interne, par un alignement de 8 trous de poteaux assez régulièrement espacés. Cet alignement pourrait avoir été les prémices de l'enclos, contemporaines de l'aménagement du sol, lui-même percé par le jeu de fossés. Cette dualité fossé-palissade se retrouve a au début de la période flavienne.

Dans cet enclos s'inscrivent les deux fours de potier fouillés en 1986 et 1987 (sous réserve que cette superposition soit synchrone) : il est d'autant plus regrettable de n'avoir pu vérifier la présence ou l'absence de structures comparables dans les parcelles situées entre les zones fouillées en 1986-87 et 1994-95.

On retiendra surtout, que l'on ait affaire à un enclos unique ou à un alignement d'enclos, que leur tracé général est conforme à la voie antique de la Hochstraessle, pour laquelle nous avons déjà pu démontrer son existence dès l'époque de la Tène finale.

Jean-Jacques Wolf

## THANN

### Mairie - Rue Kléber

Moyen Âge à Contemporain

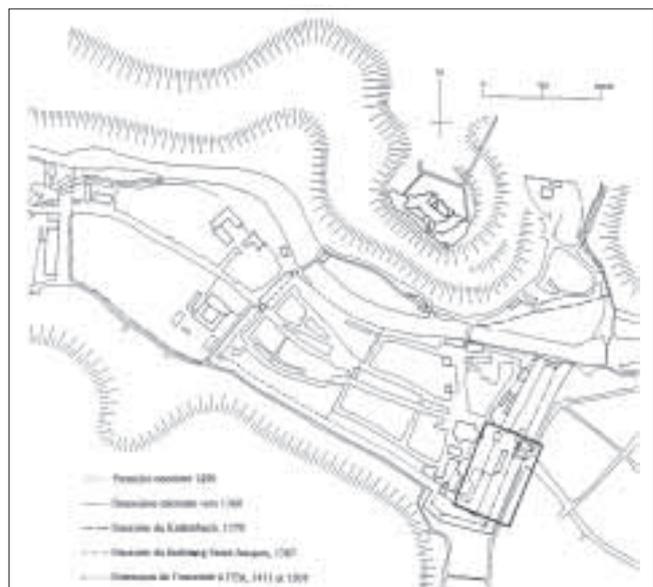
#### Problématique de l'intervention

Un programme d'assainissement géré par la Communauté de communes du Pays de Thann prévoit l'installation d'un tout-à-l'égoût dans la ville de Thann.

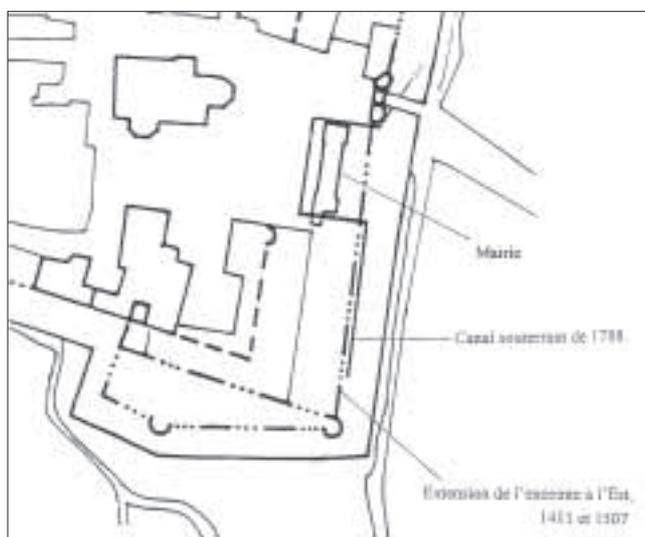
La mise en place d'un réseau de canalisations au centre ville au mois de juillet 1995, a mis au jour un segment de la troisième enceinte de la ville, ainsi qu'un canal souterrain plus récent. Prévenu *in extremis* par Martin Ehretsmann, le SDAHR s'est rendu sur place pour suivre les travaux.

#### Le mur du rempart

À 50 cm du niveau du sol actuel apparaît le mur de la dernière enceinte de la ville (1411-1507). Bien que les tranchées d'assainissement soient profondes (2,85 m), la base des fondations du mur d'enceinte n'a pas été atteinte. À cette profondeur, le mur présente une épaisseur de 1,80 m. Le rempart est côté) liés au mortier de chaux. L'appareillage est soigné et montre un double parement externe et interne.



Situation de la zone étudiée pour l'opération de surveillance des travaux d'assainissement de 1995



Plan schématique de la zone comprise entre la Collégiale et la Porte du Rhin entre 1788 et 1826

#### La voûte du canal souterrain

Sous le mur de rempart, une voûte en blocs de grauwacke scellés au mortier de chaux a été dégagée. Celle-ci correspond à un canal souterrain (80 cm de large sur plus de 2 m de haut) encore utilisé à l'heure actuelle pour évacuer les eaux usées de certaines parties de la ville.

Des plans datés de 1787 montrant les fondations et le rez-de-chaussée de la mairie associés au plan d'alignement de 1820, apportent l'explication de la présence d'un tel réseau souterrain : la mairie actuelle, conçue à l'origine comme un hôpital, présentait des latrines à chaque extrémité nord et sud. À la verticale de ces points se trouvait une fosse d'aisance reliée au canal souterrain, dans lequel coulait un filet d'eau (provenant du fossé sud et est du rempart), évacuant les eaux usées vers la Thur.

Par conséquent, l'édification de ce réseau d'évacuation doit être contemporain de la construction du gros oeuvre de l'Hôtel de ville : 1788.

Bénédicte Viroulet, Martin Ehretsmann

## UNGERSHEIM "Seffler-Brenna"

*Moyen Âge - Moderne*

Au Moyen Âge, Ungersheim se dénommait «Aungishaim», ou encore «Ongersheim» et était vassal de Murbach. La légende dit qu'un demi-frère de Bartholmé d'Andlau, le seigneur d'Aungishaim, avait construit son château au lieu-dit «Schleslamatta» actuellement dénommé «Vogelgesang» situé au nord du village, très près du ban de Merxheim.

À l'entrée de l'enceinte de ce château se trouvait un puits et ce puits avait la particularité d'être la réserve des bébés pour toute l'Asace, où les cicognes venaient les chercher pour les porter à point venu aux mamans. La légende dit aussi que le seigneur d'Aungishaim était un farouche guerrier et était souvent absent pendant des mois.

Lors d'un de ses retours, après une longue absence, son épouse, la châtelaine, tenait dans ses bras un bébé. Son étonnement fut grand mais la châtelaine lui expliqua qu'il s'agissait d'un bébé trouvé dans les roseaux qui entourent le puits, elle l'avait recueilli et l'appelait Moïse (le nom patronymique est encore très répandu dans notre village et ses environs «Moyses, Mauses, Moser»).

L'Association «La Cicogne» s'est fixé pour but de chercher les vestiges de ce château et l'existence de ce puits à bébés et pour, ainsi dire, chercher la preuve de ce que dit notre légende.

La localisation de ces vestiges nous a été facilitée par les clichés aériens que nous avons pu consulter au ministère de la culture et qui laissent deviner un rectangle pouvant être estimé à plusieurs centaines de mètres de long et à plus d'une centaine de mètres de large.

Ainsi, les fouilles exécutées fin 1995 furent fructueuses quand au puits, il est constitué en grès des Vosges et certaines pièces pèsent plusieurs centaines de kilogrammes. Mais nous n'avons encore trouvé aucune trace des murs du château.

Nous n'avons aucun moyen de dater cette oeuvre et nous nous référons à la légende qui situe la construction de ce château à l'époque de Bartholmé d'Andlau, ce qui semble avoir été au début du XV<sup>ème</sup> siècle.

Gilbert Fricker

## UNGERSHEIM "Les Prés"

*Négatif*

Les sondages se sont avérés négatifs.

Gertrud Kuhnle

## WALBACH Rue de Zaessingue

*Négatif*

Les sondages se sont avérés négatifs.

Christine Étrich

## WANGENBOURG-ENGENTHAL Château

Notice non parvenue.

(Bernard Haegel)

## WINTZENHEIM "Logelbach"

*Négatif*

Des sondages préalables au projet d'extension de La Pouponnière à Logelbach ont été réalisés en 1994. Ils se sont avérés négatifs. Toutefois, la structure géopédologique du terrain (loess récent II b sur graviers vosgiens Würm I du cône de déjection de la Fecht) a été

documentée et comparée à celles des excavations de Colmar, route de Rouffach 1960 et de Wettolsheim-Ricoh 1987-1990.

Jean-Jacques Wolf

Les travaux de l'été 1995 ont abouti au triple constat ci-après.

### Le collatéral sud

Il n'est pas inutile de rappeler que le collatéral sud a été perturbé à 80% dans sa partie est du fait de l'implantation d'une structure bétonnée. Une étude stratigraphique des sols a été pratiquée dans une zone encore intacte au moyen d'une tranchée sectionnant transversalement cet espace sur une longueur d'environ 3,80 m. Cette saignée atteint le terrain naturel à -0,67 m par rapport à la face de circulation du dallage encore en place à cet endroit.

Le faciès stratigraphique qui apparaît est similaire à l'image des sols situés plus à l'est, explorés en 1994. L'aménagement intérieur du collatéral résulte de l'apport successif de quatre couches de matériaux, la troisième couche de substrat consistant en une couche de loess jaune, épaisse de 0,07 à 0,12 m, épandue sur un lit gravillonneux et destinés selon toute vraisemblance à stopper la montée des eaux de la nappe phréatique.

Le dallage en terre cuite marqué par une usure de circulation très prononcée est de même facture et format que celui placé dans le collatéral nord et dans la partie avant de la nef. On remarque que la pose des moellons du mur gouttereau sud est faite sur lit de sable fin mais contrairement au mur intérieur séparatif de la nef, il n'est pas flanqué d'un dispositif de drainage longitudinal. Cette étude a également mis en évidence le remarquable travail de sape entrepris par les démolisseurs de l'épo-

que révolutionnaire aux fins de stabiliser les murs pour les faire s'effondrer moyennant une poussée latérale d'appoint.

### Le collatéral nord

L'exploration et le décapage du collatéral nord avaient débuté en 1994 et se sont poursuivis en 1995, le tout sur une emprise d'environ 80 m<sup>2</sup>. Le dallage roman selon toute vraisemblance est intact sur environ 35 m<sup>2</sup>. La tranchée de sape pratiquée par les démolisseurs a été vidée sur toute la longueur du substrat qui le remplissait. Le constat stratigraphique est identique à celui décrit plus haut. On note dans cet espace la présence de l'appareillage de base de pile en grès rose. Leur implantation est symétrique à celle relevée dans le collatéral sud, mais arasée à un niveau inférieur.

Les vestiges d'un autel adossé dans la partie hémisphérique est de l'absidiole avaient déjà été repérés en 1994 et l'embranchement de celui-ci a également été mis au jour. Enfin à 3,20 m en retrait des piles, le collatéral a été coupé par un mur de refend transversal. Accolé à la face ouest, le socle d'un autel en maçonnerie de briques est conservé sur une hauteur de 0,40 m environ.

### Salle du chapitre

La campagne s'est achevée par le décapage des sols de la salle du chapitre dont l'emprise intérieure a pour dimensions 8,10 x 7,10 m.

Jean-Charles Winnlen

Le site de Wolfgantzen se trouve à 5 km à l'ouest du cours actuel du Rhin, au nord du village de Wolfgantzen sur le tracé de la déviation de la RN 415. Il est implanté sur des dépôts alluviaux de la plaine rhénane. On distingue deux bancs de gravier clair et une large bande limoneuse qui s'étire du sud au nord. Un paléo-chenal coupe ces formations dans la partie nord-ouest.

Les 70 ares explorés ont permis de mettre en évidence un ensemble de structures d'habitat dont 58 fosses et plus de 200 trous de poteaux, appartenant au Bronze moyen, au Bronze final IIb et au 1er Age du Fer.

La répartition suivant les périodes met l'accent sur différentes parties du site.

. 7 des 8 structures du Bronze moyen se situent dans la partie septentrionale du décapage.

. Les 9 structures du Bronze final occupent la partie sud-ouest.

. La période du Hallstatt est la plus densément représentée et la plus étendue avec 32 structures en creux.

Des habitations se signalent par de nombreux trous de poteaux répartis préférentiellement suivant un semis nord-sud qui correspond à la légère éminence du gravier. Un plan de maison rectangulaire orientée nord-ouest/sud-est est clairement lisible. Le bâtiment mesure 9,50 m de long et 5,60 m de large ; l'espace intérieur était éventuellement subdivisé. D'autres habitations peuvent être pressenties à partir de concentrations de trous de poteaux disposés de préférence suivant le même axe. Leur attribution à l'une des trois phases d'occupations décelées demeure incertaine en l'absence de mobilier caractéristique et de recoupements. Seules des comparaisons et éventuellement des datations C14, par accélérateur, de quelques échantillons de charbon de bois pourrait confirmer l'attribution proposée au 1er Age du Fer.

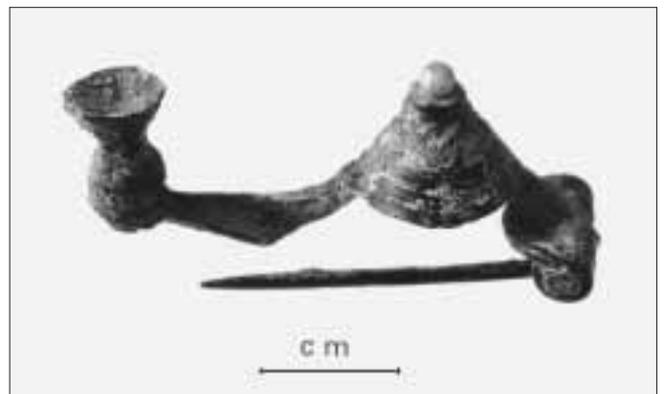


En effet, la quantité et la variété des vestiges hallstattiens sur le site décapé semblent impliquer une organisation spatiale élaborée. On peut aussi constater que les fosses du Hallstatt, localisées à proximité des plus grands ensembles de poteaux ont livré la majeure partie des objets utilisés quotidiennement comme les fusaïoles et les meules.

En ce qui concerne les structures bien datées du Hallstatt, le mobilier céramique de 5 fosses renvoie au Hallstatt moyen et celui des 27 autres structures au Hallstatt final D2/D3. Il faut souligner que la plupart des fosses hallstattiennes a été aménagée soit directement dans le gravier, soit en surcreusant largement le sous-sol graveleux. La typologie des structures est très variée mais un grand nombre des structures semble appartenir à la catégorie des silos. Les structures hallstattiennes ont livré au total plus de 40 kg de céramiques et la faune est assez bien représentée (10 kg). Le mobilier lithique est abondant et riche en informations. Les comblements de beaucoup de fosses

incluaient une multitude de galets de chauffe et au total plus de 100 kg de pierres apportées de plus loin : le téphrit provenant du Kaiserstuhl ainsi que le granit et le grès des Vosges.

Les nombreuses meules, de forme allongée ou arrondie, sont généralement en granit et plus rarement en grès. L'habitat hallstattien de Wolfgantzen se distingue par sa richesse en objets de bronze. Il s'agit essentiellement de fibules qui sont au nombre de sept (fibules à arc simple et disque d'arrêt, fibule à grande timbale sphérique sans ressort ni disque, petite fibule à timbale sur l'arc, fibules à double timbale ainsi qu'une fibule à timbale de forme conique ornée de corail au sommet). La présence de ce mobilier métallique en contexte laisse espérer de bonnes corrélations chronologiques pour l'élaboration d'une subdivision de la céramique du Hallstatt D2 et D3 qui fait encore souvent défaut en Alsace et dans l'est de la France.



*Fibule du Hallstatt D2/D3 provenant d'un lambeau de sol  
Photo F. Schneickert*

À remarquer la découverte de céramique grise tournée et cannelée dans plusieurs structures de cet habitat de plaine non fortifié. La présence de cette céramique et des fibules n'est sans doute pas étrangère à l'implantation du site. L'habitat de Wolfgantzen se trouve sur la voie de communication reliant les *oppida* du Britzgyberg et de Breisach, proche du point de franchissement du Rhin contrôlé en rive droite par ce dernier. Enfin, cet habitat de plaine est voisin des tertres aristocratiques d'Appenwihr et de Widensohlen.

Gertrud Kuhnle

# ALSACE

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 5

Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. Carte
Alsace-Bossue - Ried Centre-Alsace	M. Lasserre (SDA)	PA			
Les châteaux du nord-est de la France	J.-J. Schwien (AFA)	PC	H17	MA,MOD	
Mines de fer de la bordure orientale des Vosges méridionales	B. Bohly (CNR,SUP)	PP	H3	MOD	

## PROSPECTION AÉRIENNE

### Alsace-Bossue - Ried Centre-Alsace

En 1995, deux nouveaux prospecteurs se sont ajoutés, de manière encore ponctuelle, à l'équipe, R. Berton et S. Fichtl.

les contacts pris avec R. Berton doivent permettre d'étoffer la carte archéologique de l'Alsace Bossue, cette enclave alsacienne sur le plateau lorrain et région bien pourvue en occupation gallo-romaine. La difficulté réside dans un paysage essentiellement de prairies de fauche où peu de zones sont labourées. Néanmoins, ce prospecteur a découvert les traces d'un bâtiment inédit sur labours sur la commune de Domfessel.

S. Fichtl, quant à lui, s'est proposé de prospecter le Ried nord et les zones prospectables (hors couvertures

loessiques épaisses) du nord de Strasbourg. Son rapport indique, outre des vues de situation du site vosgien du fossé des Pandours, la trouvaille d'un certain nombre de parcelles anciens, de réseaux de fossés et d'une nécropole de cercles inédite à la Wantzenau, immédiatement au nord de Strasbourg.

Les prospections sur le Ried Centre Alsace (de Strasbourg à Neuf-Brisach) se sont également poursuivies (M. Lasserre) et ont amené à localiser une vingtaine de cercles protohistoriques dont dix inédits (sur sols nus), six sites d'importances variables avec fosses et deux enceintes de datation indéterminée.

Marina Lasserre

## PROJET COLLECTIF

### Les châteaux du nord-est de la France

L'année 1995 marque une rupture pour ce projet collectif de recherches né en 1992 puisqu'elle a été consacrée à étendre géographiquement son champ d'activité, à réorganiser le fonctionnement de l'équipe, à engager de nouveaux travaux collectifs.

Parmi les travaux interrégionaux a principalement été entamé un inventaire des lots de mobilier issus des fouilles de ces trente dernières années afin de les localiser dans les dépôts publics ou privés actuels et de faire le point sur les études et publications encore à envisager. Les études de mobilier sont en effet l'une des grosses lacunes de nos travaux de terrain. Par ailleurs, a été mis sur pied avec nos collègues de la région Rhône-Alpes un projet de colloque pour 1997 consacré aux structures en bois dans le château de pierre. Enfin a été réalisé un premier bulletin bibliographique (pour 1993) des titres parus dans notre interrégion et des ouvrages de synthèse parus ailleurs.

Chaque équipe régionale a en outre travaillé sur des thèmes spécifiques. En Alsace a été rédigé la synthèse du document d'évaluation du patrimoine castral régional (DEPAC). Nous disposons maintenant d'un document complet, publiable à courte échéance et pouvant servir de base de réflexion à des travaux d'inventaire similaire dans les autres régions. En Champagne-Ardenne où la recherche castrale est à l'heure actuelle au point mort, le service régional de l'archéologie a bien voulu placer

les châteaux parmi les priorités de sa cellule «carte archéologique» mais aussi prendre contact avec les autres services patrimoniaux (monuments historiques, services départementaux d'architecture) pour faire le point sur la situation des édifices tant du point de vue de leur protection que de leur état de conservation.

Cette année a surtout été développé un fort groupe régional en Franche-Comté composé, outre les archéologues, du service des monuments historiques, des services départementaux d'architecture, de l'université, du service patrimonial de la région, du service départemental des musées du Jura, ce qui nous permet d'atteindre une cinquantaine de membres au lieu d'une quarantaine l'an passé. Ce groupe a pris deux orientations. Il a d'une part mis sur pied une formation théorique et pratique des chercheurs bénévoles, un aspect qui est malheureusement négligé actuellement par les institutions. L'année 1995 a été consacrée à prendre des contacts et à établir un programme de travail, en l'occurrence des séminaires à l'université, un stage pratique de topographie, un suivi sur le terrain des associations qui se consacrent à la restauration. D'autre part a été poursuivie la mise en forme d'une base de données informatisée du fichier des sites élaboré par nos chercheurs les plus chevronnés au cours de ces quinze à vingt dernières années.

Jean-Jacques Schwien

Au cours de cette deuxième campagne nous avons poursuivi nos recherches sous deux formes.

### L'étude détaillée des sites

Réalisées selon la même procédure que l'année précédente, ces études ont pris en compte les secteurs suivants.

**La mine du "Petit Château" à Wintzfelden.** La topographie de surface et l'étude de la galerie inférieure ont été achevées. La datation des travaux a pu être précisée (début du XIX<sup>ème</sup> siècle et galerie percée en 1820-1827) excluant toute exploitation significative contemporaine de l'occupation du château médiéval.

**Les mines du secteur Thann nord-Steinbach,** établies sur un ensemble de 5 ou 6 filons encaissés dans la retombée sud-est du Baecherkopf.

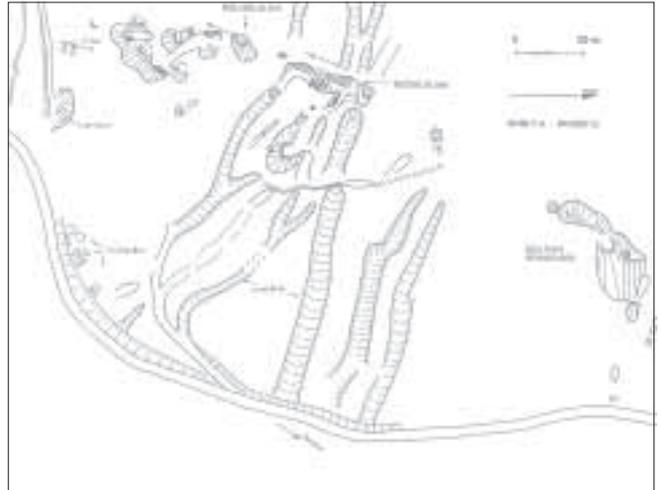
. Une cartographie au 1/5 000 e a été réalisée des filons Glaserberg, Baecherkopf, Kessel-Kettenthal et Herrenstube.

. Une topographie fine a été faite du secteur le plus important, celui de Finsterbach, avec d'amples travaux répartis sur 3 ou 4 filons distincts. Nous y avons notamment repéré un atelier de triage du minerai et deux chemins qui pourraient avoir servi au schlittage du minerai vers la vallée.

. La galerie Herrenstube inférieure, percée aux alentours de 1892 à 1904, a été étudiée en détail. Elle offre une section particulièrement spacieuse (3 x 2,2 m) et est équipée de rails métalliques.

**Les secteurs de Bitschwiller-Willer.** Hormis quelques repérages sur les gros secteurs de l'Erzenbach et du Wickenbaechelé, nous avons surtout réalisé la topographie fine du très intéressant secteur du Baerenthal qui montre l'organisation typique dans notre région : exploitation superficielle sur la crête, recoupée par des galeries dans la pente ; évacuation du minerai par schlittage vers un site de traitement sommaire dans le thalweg ; évacuation enfin vers le haut-fourneau par un chemin praticable en chariot.

**Le gros secteur de Bourbach Le Bas,** dont nous avons amorcé l'étude par une première prospection en 1987. C'est probablement le secteur le plus intéressant que nous ayons rencontré au cours de cette prospection mais son étude exhaustive dépasse, par son ampleur, le cadre de notre opération trisannuelle. Cette année, nous avons poursuivi la cartographie de surface avec beaucoup de difficultés (anomalies magnétiques) et réalisé l'étude de plusieurs réseaux souterrains. Quelques bois trouvés au quartier Georgenwald ont fait l'objet



*Carte de surface de la mine "brune" à Wintzfelden. Un faisceau de six tranchées entaille profondément la montagne perpendiculairement au filon. Cette configuration, retrouvée sur plusieurs sites analogues d'extraction du fer, n'a pas reçu d'explication*

d'une datation dendrochronologique dont le résultat (abattage après 1664), mal assuré par le trop faible nombre de cernes, ne nous satisfait pas.

**La minière du Petit Pfaffenheim,** encaissée dans des terrains sédimentaires, a fourni du minerai de fer en grains au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Des aménagements récents (route, décharge ...) en ont fait quasiment disparaître toute trace.

L'essentiel des acquis de cette campagne concerne l'organisation en surface de l'exploitation, les méthodes de creusement des galeries, et l'utilisation de la voie de roulage en bois de type "Renaissance" ou en fer, d'époque récente.

### Les fichiers inventaires

Le recensement des installations de surface a été achevé par la rédaction de 22 nouvelles fiches portant le total à 59 sites comportant au total 133 installations distinctes (habitats, bancs de triage, forges, lavoirs à bras, ouvrages hydrauliques ...). Il a été réalisé principalement à partir des sources d'archives, ces installations ayant laissé très peu de traces sur le terrain.

Un inventaire de l'outillage, utilisant les fiches de l'institut de restauration et de recherche archéologique et paléométallurgique de Compiègne, a recensé 12 outils, principalement des fimmels, sortes de forts burins à section carrée.

Bernard Bohly

ANCEL B., "Sainte-Marie-Aux-Mines (Haut-Rhin), Mines d'argent du Neuenberg", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie médiévale*, T. 25, p. 352.

BAUDOUX J., "Nouvelles découvertes sur l'ancienne voie des Vosges à Orschwiller (Bas-Rhin) et Saint-Hippolyte (Haut-Rhin)", *Annuaire des Amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat*, XLV, p. 203-210.

BAUDOUX J., "Fouilles récentes à Strasbourg : les amphores des sites de l'Homme de Fer et de la rue Hannong", *Annales littéraires de l'Université de Besançon, [Amphores]*, 2.

BOCQUET A., LAUBENHEIMER F., VILVORDER F., LADUROND., BAUDOUX J., "Roman amphoras in north Gaul and upper Germany", *The ceramics cultural heritage. Proceedings of the international symposium The ceramics heritage of the 8th CIMTEC-World ceramics congress and forum on new materials*, Florence, 28 juin-2 juillet 1994, Techna éd., Florence 1995, p. 483-492.

BOHLY B., "Mines de fer de la bordure orientale des Vosges méridionales", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie médiévale*, T. 25, p. 354.

BONNET C. et PLOUIN S., "L'environnement gallo-romain de Colmar (3ème partie)", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 87-101.

BONNET C., FUCHS M., "Découverte d'un four à Wihr", *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. Histoire et nouveautés. Mélanges offerts à Charles Bonnet, Actes d'ARCHIHW*, 2, p. 53-60.

BRETZ N., "Rosheim (67). Rue du Général de Gaulle", not. 311, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

BRONNER G., "Heiligenstein (Bas-Rhin), Château du Landsberg", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie médiévale*, T. 25, p. 295-296.

BRUN G., "Colmar (68). Temple Saint-Matthieu, église des Franciscains", not. 106, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

BRUNEL P., "Contribution à l'étude de la céramique de poêle", *Annuaire de la Société d'histoire du val et de la ville de Munster*, p. 105-111.

DAVID M.-H., "Le monastère d'Obersteigen, de la sécularisation à la Révolution", *Cahier de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, n° 170, 1, p. 25-32.

EHRETSMANN M., "Analyse architecturale du château de l'Engelbourg à Thann (Haut-Rhin). Campagne de sondages archéologiques 1992", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 179-194.

FLUCK P., "Sainte-Marie-Aux-Mines (Haut-Rhin), Fertrupt (mines d'argent du Bas-Altenberg)", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie médiévale*, T. 25, p. 351-352.

FUCHS M., "Recherches historiographiques", "Le puzzle se complète", "Le castellum, une étude lacunaire", "Catalogue lapidaire", *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. Histoire et nouveautés. Mélanges offerts à Charles Bonnet, Actes d'ARCHIHW*, 2, p. 53-60, 121-126, 135-146, 195-214.

FUCHS M., BOES É., BOES X., "La relance de l'archéologie locale : trois années de prospections-sondages (1990-1992)", *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. Histoire et nouveautés. Mélanges offerts à Charles Bonnet, Actes d'ARCHIHW*, 2, p. 61-78.

FUCHS M., HEINRICH A., "Horbourg-Wihr dans l'antiquité : une agglomération secondaire de Haute-Alsace", *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. Histoire et nouveautés. Mélanges offerts à Charles Bonnet, Actes d'ARCHIHW*, 2, p. 147-154.

GÉROLD J.-C., "Oermingen (Bas-Rhin), 46, rue des Alliés", "Herbitzen (Bas-Rhin), L'abbaye", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie médiévale*, T. 25, p. 211-212, 243-244.

GLEYZAL F., "Strasbourg (67). Rue des Petites Fermes (3,5)", not. 353, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

ISSELE J.-L., "Strasbourg (67). Rue Kageneck (43)", not. 357, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

JEUNESSE C., "Les anneaux-disques irréguliers du sud de la plaine du Rhin supérieur et la question des bracelets en pierre du Néolithique danubien", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 5-34.

KERNE. et LATRON F., "Strasbourg (67). Rue Henri-Fresnay, Les Capucins II, terrain 3F", not. 354 ; "Les Capucins II, terrain Promogim", not. 355 ; "Les Capucins II, voirie", not. 356, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

KLINGER J.-C., "Vestiges préhistoriques en moyenne-Alsace", *Les amis de la bibliothèque humaniste de sélestat, Annuaire 1995*, p. 193-202.

- KOCH J., "Éguisheim (Haut-Rhin), place du château Saint-Léon", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 290.
- KOCH J et WATON M.-D., "Orschwiller (Bas-Rhin), Château du Petit Koenigsbourg", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 306.
- KUHNLE-AUBRY G., BAUDOUX J., LEGENDRE N., avec la collab. de LEMBLE C., "Fouilles de la rue Hannong à Strasbourg: analyse de quatre structures de la première moitié du 3ème siècle et du mobilier associé", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 46, fasc. 2, p. 79-99.
- KUHNLE-AUBRY G., BAUDOUX J., LEGENDRE N., avec la collab. de LEMBLE C., "Fouilles de la rue Hannong à Strasbourg: analyse de quatre structures de la première moitié du 3ème siècle et du mobilier associé", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 103-120.
- LEYPOLD D., "Mines et métallurgie du fer dans le massif vosgien de l'Antiquité au XIXème siècle. L'exemple de la vallée de la Bruche", *Revue d'Alsace*, n° 121, p. 335-340.
- MEYER G.-C., "La renaissance du château du Hohlandsberg. Premier bilan des recherches archéologiques et architecturales", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 151-178.
- NILLES R., "Colmar (Haut-Rhin), Place Haslinger", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 330-331.
- NILLES R. "Haguenau (67). Ancienne prison", not. 153, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.
- PEYTREMANN É., "Les structures d'habitat rural du haut Moyen Age en France (Ve-Xe s.). Un état de la recherche", *L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne)*, textes réunis par LORREN C. et PÉRIN P., Actes des XIVe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, 1995, t. VI des *Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, p. 1-28.
- PLOUIN S. et BONNET C., "Le Ried d'Alsace centrale aux âges des métaux", *Revue d'Alsace*, n° 121, p. 3-26.
- PLOUIN S., "Merxheim (Haut-Rhin), "Oberbreyll", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 334.
- PRÉVOST-BOURÉ P., "Niederbronn-les-Bains (67). Rue des Romains, rue Soeur-Eppinger", not. 238, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.
- PROBST G., "Wegscheid (Haut-Rhin), Le puits - Lindecker", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 353.
- REEBMANN T., SAINTY J., OBERKAMPF M., "Les occupations humaines du Paléolithique moyen de Mutzig (Bas-Rhin) : l'industrie lithique du sondage M8", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 46, fasc. 2, p. 183-215.
- RIEGER T., "La façade-pignon dans l'architecture religieuse alsacienne du Moyen Age", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 195-206.
- RING J.-J., "Saverne (67). Rue des Murs (8), École maternelle du centre", not. 345, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.
- RÖDER B. et BLANC É., "De nouveaux habitats hallstattiens à Rosheim (Bas-Rhin)", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 55-68.
- RUDRAUF J.-M., "Contribution à l'étude des châteaux urbains: observations architecturales au château d'Ingwiller", *Cahier de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, n° 170, 1, p. 3-12.
- RUDRAUF J.-M., "Scharrachbergheim (Bas-Rhin), Château", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 313-314.
- SAINTY J., "Arcs et flèches protohistoriques, reconstitution et essais de tir", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 78-86.
- SHELLMANN R. "Quelques témoins archéologiques de l'histoire du village, L'Outre-Forêt, Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du nord, II, 90, n° spécial *Weiler près Wissembourg*, p. 9-15.
- SCHWIEN J.-J., "Les fondations en bois en milieu humide : l'exemple de Strasbourg de l'Antiquité au XIXème siècle", *Le bois dans l'architecture*, Entretiens du patrimoine, *Actes du colloque de Rouen*, novembre 1993, Ministère de la culture, 1995.
- SCHWIEN J.-J., "Projet collectif de recherches (PCR) sur les châteaux du Nord-est de la France", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 324-325.
- SEILLER M., "Ribeauvillé (68). Places de la Mairie, du Marché", not. 307, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.
- STRAUEL J.-P., "Un outil néolithique et une épingle de l'Age du Bronze découverts à Grussenheim", *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, n° 8, p. 7.
- STRAUEL J.-P., "Grussenheim (Haut-Rhin), Un trésor monétaire du XVIIème siècle", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie médiévale*, T. 25, p. 361.
- STRICH J., "Saint-Louis (68). Rue des Lys, Lieu-dit Daemmler", not. 330, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.
- STRICH J. et collectif CRAS, *Contribution archéologique à l'histoire de Wittelsheim : le vicus gallo-romain*, Centre de Recherches Archéologiques du Sundgau, 1995.
- STRICH J. et ZEHNER M., "Wittelsheim - Allmendenweg (Haut-Rhin). Découverte d'une urne à piédestal de La Tène ancienne", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11, p. 67-72.
- VALLET C., "Les outils de la découpe des viandes à l'époque gallo-romaine à Sierentz", "La boucherie, un artisanat développé à l'époque gallo-romaine à Sierentz", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11.
- VIROULET B., "Thann (68). Rue Kléber, Mairie", not. 359, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre

national d'archéologie urbaine.

VIROULET-SIMON B., *La céramique préflavienne à Sierentz*, Conseil Général du Haut-Rhin, 200 p.

WATON M.-D. et MAIRE J., "Un extraordinaire lot de céramiques à décor polychrome découvert à l'ENA - Strasbourg", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 121-149.

WATON F. "Strasbourg (67). Rue de Molsheim, ZAC Sainte-Marguerite", not. 358, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

WOLF J.-J., "Connaissance de l'histoire de l'Hôtel de Ville (dit Rothus)", *L'Autour, Bulletin Municipal de Habsheim*, 26.

WOLF J.-J., "Hommage à Charles Bonnet", *Actes d'ARCHIHW*, 2, p. 15-16.

WOLF J.-J., "Introduction à l'étude du mobilier des fours de potiers de l'établissement de La Tène finale de Sierentz", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*.

WOLF J.-J., "Sierentz (Haut-Rhin), un habitat rubané de Haute Alsace", *Résumés des communications du colloque néolithique de Strasbourg*, 27-29. 10. 95.

WOLF J.-J., "Habsheim (68). Rue du Général de Gaulle, Rothus, ancien Hôtel de Ville", not. 152, *Annuaire des opéra-*

*tions de terrain en milieu urbain*, Centre national d'archéologie urbaine.

WOLF J.-J., BADER M., BAUDOUX J., HEIDINGER A., VALLET C et VIROULET B., "Nouvelles découvertes pré- et protohistoriques à Sausheim (Haut-Rhin)", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 35-53.

WOLF J., "Découvertes archéologiques faites à Voellerdingen au Lutterbacherhof", *Annuaire du musée régional de l'Alsace Bossue*, n° 9, p. 20-25.

WUTTMANN J.-L. et KERN E., "Découverte d'un site préhistorique près du Dachsbach et mise au jour de la Feldkirch à Niedernai", *Voie Rapide du Piémont des Vosges. Section Niedernai-Goxwiller*, DDE du Bas-Rhin, Service des Grands Travaux, Préfecture de la région Alsace.

ZEHNER M., "Sierentz-Landstrasse (Haut-Rhin). Les fours de La Tène finale - Étude de la céramique", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11, p. 25-65.

ZEHNER M., "Derniers résultats de la campagne de fouilles 1993 Horbourg-Wihr "Nouvelle Mairie", FUCHS M. (dir.) *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. Histoire et nouveautés*. Mélanges offerts à Charles Bonnet, *Actes d'ARCHIHW*, 2, p. 103-113.

ZUMSTEIN H., "Campagne de fouille au Mont Sainte-Odile en 1967", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXVIII, p. 69-77.

### Liste des abréviations

1 9 9 5

#### Chronologie

BRO : Age du Bronze

CON : Contemporain

FER : Age du Fer

GAL : Gallo-romain

HMA : Haut Moyen Age

IND : Indéterminé

MA : Moyen Age

MES : Mésolithique

MOD : Moderne

NÉO : Néolithique

PAL : Paléolithique

#### Nature de l'opération

FP : fouille programmée

PA : prospection aérienne

PC : projet collectif de recherche

PI : prospection-inventaire

PP : prospection programmée

PR : prospection

RE : relevé d'art rupestre

SD : sondage

SP : sauvetage programmé

SU : sauvetage urgent

#### Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : A.F.A.N.

ASS : autre association

AUT : autre

BEN : bénévole

CDD : contrat à durée déterminée

CDI : contrat à durée indéterminé

CNR : C.N.R.S.

COL : collectivité territoriale

EN : Éducation Nationale

MAS : musée d'association

MCT : musée de collectivité territoriale

MET : musée d'État

MUS : musée

SDA : sous-direction de l'archéologie

SUP : enseignement supérieur

**Liste des programmes de recherche nationaux**

**1 9 9 5**

**Préhistoire**

- P1 : séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien
- P2 : premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries
- P3 : installations en grotte du Riss et du Würm ancien
- P4 : sites de plein air du Riss et du Würm ancien
- P5 : le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles
- P6 : structures d'habitat du Paléolithique supérieur
- P7 : le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Épipaléolithiques
- P8 : grottes ornées paléolithiques
- P9 : l'art postglaciaire
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation
- P11 : occupation des grottes et des abris au Néolithique
- P12 : villages et camps néolithiques
- P13 : cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien
- P14 : mines et ateliers néolithiques et débuts de la métallurgie
- P15 : cultures du Bronze moyen et du Bronze final
- P16 : sépultures du Néolithique et de l'Age du Cuivre
- P 17 : sépultures de l'Age du Bronze

**Histoire**

- H1 : la ville
- H2 : sépultures et nécropoles
- H3 : mines et métallurgie
- H4 : carrières et matériaux de construction
- H5 : l'eau comme matière première et source d'énergie
- H6 : le réseau des communications
- H7 : organisation du commerce, notamment maritime
- H8 : archéologie navale
- H9 : territoires et peuplements protohistoriques
- H10 : formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques
- H11 : terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains
- H12 : fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines
- H13 : les ateliers antiques : organisation et diffusion
- H14 : l'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains
- H15 : sanctuaires et lieux de pèlerinages protohistoriques et gallo-romains
- H16 : édifices et établissements religieux depuis la fin de l'antiquité : origine, évolution, fonctions
- H17 : naissance, évolution et fonctions du château médiéval
- H 18 : villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux
- H 19 : les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion

---

**Personnel et collaborateurs  
du Service Régional de l'Archéologie**

---

1 9 9 5

**Conservateur Régional de l'Archéologie**

François PÉTRY

**Conservateur**

Christian JEUNESSE

**Personnel de recherche**

Catherine KERN  
Erwin KERN  
Marina LASSERRE  
Jean SAINTY  
Marie-Dominique WATON

**Personnel administratif**

Caroline FINK

**Vacataire**

Véra STAEBLER

**Contractuels AFAN (carte archéologique)**

Martin EHRETSMANN  
Sonia SALHAOUI

**CES**

Sylvie SOURISSEAU-MENGUS

**Objecteurs de conscience**

Emmanuel CLAUDOT  
Joël DOTZLER  
Laurent MAHY

